

## Articles Thierry

## LOVE VERSUS HEARTBREAKING

L'homme n'avait pas fermé l'œil deux nuits durant. Son cœur battait trop vite. Et il avait bien du mal à ralentir le mouvement. qui s'emballait comme un disque rayé. Une femme qu'il avait connu quatre ans et demi auparavant venait de lui porter l'estocade. A défaut d'avoir un quelconque courage, elle avait mis à bas la confiance qu'il avait en elle, et du même coup en eux, par un procédé on ne peut plus spécieux. Tergiversant sans cesse dans un no man's land où le doute et l'inhibition rivalisaient avec l'introjection et la projection, elle prétextait d'un grave différend moral, d'une incompatibilité intrinsèque pour court-circuiter toute veilleité de possibilités. Dans l'entreprise, elle avait dû certainement être aidée. Autour d'elle les vipères à deux têtes ne manquaient pas l'occasion de répandre leur amère venin. Lequel était issu d'une somme de contrariétés glanées au fil du temps, des morts et des naissances, de vides sidéraux également. Bref, lorsque l'homme vint retrouver chez elle la belle qu'il chérissait pour s'accorder quatre semaines de repos du guerrier, cela sentait diablement le brûlé. La belle se transformant en bête lui fit part d'un mécontentement dont la teneur tenait d'un succédané. La lâcheté de la dame ravalée au rang de juge et partie lui fit arguer que l'homme avait dérogé aux consignes. Un trop gros sac, un diner acheté et préparé l'avait exposé à des griefs qui allaient le condamner. Et pourtant...Pourtant, il attendait ce moment, pas celui de l'ostracisme. Nenni ! Celui des vacances tant méritées, car six jours sur sept pendant onze mois il avait beaucoup donné de lui-même à un public pour le moins agité. Et cela faisait un bon trimestre qu'il attendait ardemment l'instant d'un grand relâchement. Mais cela, la dame n'en avait cure. Elle était enfermée dans sa cage, habitait ses schémas, était possédée par ses préjugés bien alimentés dans sa périphérie. Sa puérilité, son infantilisme faisaient qu'elle raccordait ses pensées à des contes de fées bien BCBG. De victime, la dame devait se transformer en bourreau...La réalité devait rattraper. Toutes les marques d'amour et d'attention que l'homme tentaient de montrer, elle les balayait, désintéressée d'un revers de manchette. Lui était entier, à sa façon il essayait de la combler. D'attentions qu'elle ne voyait point, elle tentait de lui renvoyer en de supposées lacunes. Tout devait être compliqué par l'Idée. Et l'Idée chez la dame était maîtresse. Elle régnait tyranniquement au point de parfois nier la douceur, la tendresse et l'amour que l'autre lui portait. Elle qui savait donner des leçons de savoir vivre et de savoir être avaient complètement oublié ses fondamentaux. Normal, elle était trop accaparée par un passé dont elle avait fait un présent. En se sentant même obligée de déclarer que la forme comptait plus que le fond. Lui la remerciait du plus profond du cœur pour ces moments où elle fit preuve de gentillesse, d'attention, de bienveillance et de générosité. Jamais il ne l'avait remis en cause, nonobstant la complexité de la situation qu'il héritait. Il ne pensait seulement qu'à pouvoir l'aider à aller vers son foncier et non vers ses vaines superficialités. Mais là s'est-il trompé. Il pensa plus tard à ce proverbe malais : « on ne lit pas un livre à un bœuf ». Et quand le bœuf se fit vache pour devenir un taureau redoutant d'être un veau, ce ne fût pas beau ! La femme partit en vacances avec ses enfants en le chassant sans se soucier un instant de l'homme dont elle avait déclamé son amour à l'instar d'une Eternité. De la tromperie, qu'avait-elle compris ? Qu'on pouvait pèle mêle impunément se cacher, naviguer, surfer, slalomer sur la vague des incertitudes en y confondant le réel à l'artificiel, le fond à la forme, le concret au virtuel, la simplicité au déni, au dénigrement, à la négation et à la dénégation, le doute à l'évidence. Que de compromissions des ombres acceptées en amis, en compromis risquaient de mener tout droit la femme à la tombe. Tout ça au nom d'une réalité fondée sur des chaînes de pensées aliénées, attelées à sa propre antiquité. Liberté, égalité, fraternité pensait l'homme comme un bon Français. Fils proclamé de Voltaire, il croyait bec et ongles aux Lumières. La sienne ne parvenait pas à s'éteindre car le sentiment d'injustice était bien trop présent. Elle lui avait non seulement volé ses vacances, mais surtout ses illusions sur la probité de la dame, dont par séquences l'absence patente l'avait rendue sourde et muette. Elle voulait épouser la forme pour ne pas avoir à affronter le fond. Même dans les formes, elle était pleine de contradictions, oscillant entre permissivité et rigidité, laxisme et oukazes, décrets, pointages des manques et des failles présumés.

L'homme militait pour son maternel triptyque. Et si son émotion rejoignait l'incompréhension, la douleur les murs de vide et de peur que l'insomnie enflammait, le Monsieur savait que les cendres renaissaient en Phoenix ! Et que l'amour triomphait toujours de la destruction du corps, du cœur et de l'esprit. Le vide qui nous entoure n'est pas exempt de chaos comme l'amour d'embûches. Le respect de l'altérité dans un souci permanent de liberté, d'égalité et de fraternité conduit à l'amour de la différence. Celle qui enrichit notre propre essence. L'homme l'avait

compris. Aucune fatalité n'était dépourvue de sens ! Il pouvait dès lors peut-être trouver un sommeil réparateur, et aller paisiblement vers le bonheur.

## EPILOGUE

### Au bal des zombs

Au bal des zombs, Nick Amor avait été convié. Pas de dress code, mais bien un brain code : pas trop de joie, pas trop de fantaisie, pas trop de rire ! La loi du cimetière y faisait jurisprudence sur Terre. Lorsqu'il parvint au bal des zombs, il eut du mal à voir de la lumière. Le bal des zombs ressemblait à s'y méprendre au bal des ombres. Dans la pénombre, les gens y avaient le regard fuyant, la parole policée et le sourire figé. La fête ressemblait à un pétard mouillé. Les conversations y étaient calibrées, le prêt à penser offert à satiété. L'omerta sur le bonheur régnait en despote éclairé. Au bal des zombs, on parlait de la pluie et du beau temps, mais surtout des malheurs et des misères. Et derrière des regrets empreintés, on percevait la réjouissance qu'ils provoquaient. Au bal des zombs, tout était sous contrôle. Le pas y était ajusté à la pensée figée, et les mouvements circonscrits, cadencés à une pâle parodie de bourrée. L'hôte des lieux, Kate Rottenstein, s'était trompée. Elle avait invité à tort Nick Amor en croyant que son seul patronyme allait lui redonner vie. Sauf que Nick n'était pas Jésus et que la soirée ne ressemblait en rien à la grotte de Lourdes, sinon par l'obscurité. Pendant qu'on dansait sur le requiem de Mozart, Nick s'aventura à demander un peu de groove, car royalement il s'emmerdait. Transgressant ainsi sans le réaliser le sacro-saint brain code. L'ire de la maîtresse mit de l'ambiance. Dead line, les invités poussèrent vers la porte l'intrus qui comprit qu'on ne plaisantait ni avec les mots, ni avec les morts. Les zombies avaient une phobie : la VIE ! Mais tout ambivalents qu'ils étaient, ils la réclamait, à condition qu'elle s'accordât à leur mort...

Chers amis et amies, j'ai l'honneur et le plaisir de vous annoncer la naissance de [boostetudes.fr](http://boostetudes.fr). Allez, sur ce site, jeter un petit coup d'oeil, cela ne peut faire plaisir qu'à Thierry Montreuil. Autour de vous, n'hésitez pas à parler de moi. Des cours particuliers de français et de culture G, d'anglais et d'histoire géo aux prépas écoles de commerce et sciences Po ou encore aux techniques d'expression écrite et orale en passant par le coaching, le préceptorat et la rédaction de rapports, de thèses et de mémoires, je suis là pour offrir les graines permettant la croissance, le développement du savoir et des connaissances...Du meilleur de moi-même au meilleur de vous-même, carpe diem !

Kathy, tikka, Titi

Kathy, la femme de ma vie, une vraie américaine de New-York,  
Tu vois veux dire !

Kathy, pour moi c'est Tikka,  
Un plat qui se mange à toute heure avec bonheur  
Savoureuse à souhait

Moi, je suis son Titi,  
Je suis son grigri, bienveillant et gentil,  
Fort de tout ce qu'il a appris.  
Kathy, mon K, jamais ne m'a quitté  
Elle a douté, elle a ruminé, elle a rejeté,  
Alors qu'il fallait continuer à parler, à échanger, à libérer  
Mais c'était comme ça !  
Son T l'attendait, espérait, priait...  
Elle, pertinemment, le savait...

Il l'aimait de son cœur ardent d'enfant, d'homme, d'adolescent,  
Mais pouvait-elle le lui reprocher ?  
T était entier, les tentations ne manquaient jamais,  
Et lui ne voulait point se partager  
Il aimait K à l'infini....  
C'était juste la femme de sa vie !!!

Son cœur pour elle battait la chamade,  
Comme un tout premier amour,  
Comme il avait pu, il avait fait front à l'affront,  
A l'affreux des doutes, des peurs, des préjugés et des rejets.

Il était plein d'espoir pour une vie sans jamais plus de désespoir...  
K, il l'avait dans la peau, prêt, fin prêt à tout donner,  
Pour qu'elle et lui puissent voler dans la vie,  
Avec les ailes de la LIBERTE, sans plus jamais douter....

LOVE

Quand est-ce que tu cesseras de servir la peur  
La productrice de tous les vices et de tous les malheurs  
La renarde qui te trompe sur tes atouts et tes valeurs  
La consommatrice de ta joie et de ta douceur  
Cette froideur qui enserre tes artères et qui glace ton cœur  
Quand est-ce que cesseras-tu de servir la peur  
La mauvaise mégère au visage sec de la laideur  
La force que tu nourris avec ton courage et ton ardeur  
La tristesse qui te vole ton contentement et ton bonheur  
Cette voix lugubre et spécialiste des hypocrites et des menteurs  
Quand cesseras-tu de servir ta peur  
Ce bourreau qui jouit quand elle te tourmente ou elle te torture  
Cette vicieuse qui te suggère des idées noires et des actes impures  
Cette frustration qui te fait mener une vie sans saveur et dure  
Cette cavalière qui monte sur ton âme comme sur son trône ou sa monture  
Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur  
Cette obscurité que ne peut chasser aucune lumière  
Cette perverse qui s'attache à toi comme au mur le lierre  
Cette insatisfaction qui rend ton cœur aussi dur qu'une pierre  
Cette pollution qui salit l'eau de ta source et de tes rivières  
Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur  
Cette castratrice impitoyable de tes rêves et de tes désirs  
Cette louve qui charcute tous tes instants de sérénité et de plaisir  
Cette maudite sorcière qui critique toutes tes intentions et tes dires  
Cette conseillère insensible qui t'interdit le bon et qui te pousse au pire  
Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur  
Cette injustice bête qui t'insulte quand tu as raison et te félicite quand tu as tort  
Cette idée fausse qui t'oblige à fuir les vivants et à vivre avec les morts-vivants ou les morts  
Cette émotion coriace qui te menace, te harcèle et qui te persécute et qui t'emmène jusqu'à la folie  
Cette sensation qui étouffe, qui t'angoisse, qui te domine et qui te fait boire la souffrance morale  
jusqu'à la lie  
Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur  
Le ver qui loge dans ton cœur et qui se nourrit de sa bonté et de sa pureté  
Pour le rendre l'esclave de la lâcheté, de l'avarice et de l'avidité  
Cette hyène

Ce n'est pas encore fini...La servitude qui fait peur ! (VERSION DEFINITIVE)

Quand est-ce que tu cesseras de servir la peur ?  
La productrice de tous les vices et de tous les malheurs  
La renarde qui te trompe sur tes atouts et tes valeurs  
La consommatrice de ta joie et de ta douceur  
Cette froideur qui enserre tes artères et qui glace ton cœur  
Quand est-ce que cesseras-tu de servir la peur ?  
La mauvaise mégère au visage sec de la laideur  
La force que tu nourris avec ton courage et ton ardeur  
La tristesse qui te vole ton contentement et ton bonheur  
Cette voix lugubre et spécialiste des hypocrites et des menteurs  
Quand est-ce que cesseras-tu de servir ta peur ?  
Ce bourreau qui jouit quand elle te tourmente ou elle te torture  
Cette vicieuse qui te suggère des idées noires et des actes impurs  
Cette frustration qui te fait mener une vie sans saveur et dure  
Cette cavalière qui monte sur ton âme comme sur son trône ou sa monture  
Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette obscurité que ne peut chasser aucune lumière  
Cette perverse qui s'attache à toi comme au mur le lierre

Cette insatisfaction qui rend ton cœur aussi dur qu'une pierre  
Cette pollution qui salit l'eau de ta source et de tes rivières

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette castratrice impitoyable de tes rêves et de tes désirs  
Cette louve qui charcute tous tes instants de sérénité et de plaisir  
Cette maudite sorcière qui critique toutes tes intentions et tes dires  
Cette conseillère insensible qui t'interdit le bon et qui te pousse au pire

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette injustice bête qui t'insulte quand tu as raison et te félicite quand tu as tort  
Cette idée fausse qui t'oblige à fuir les vivants et à vivre avec les morts-vivants ou les morts  
Cette émotion coriace qui te menace, te harcèle et qui te persécute et qui t'emmène jusqu'à la folie  
Cette sensation qui étouffe, qui t'angoisse, qui te domine et qui te fait boire la souffrance morale jusqu'à la lie

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Le ver qui loge dans ton cœur et qui se nourrit de sa bonté et de sa pureté  
Pour le rendre l'esclave de la lâcheté, de l'avarice et de l'avidité  
Cette hyène qui boit le sang pur qui coule dans tes veines et tes artères  
Et qui rend ton corps aussi faible et aussi démuni que celui d'un ver de terre

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette insomnie coriace qui te raconte des histoires lugubres, tristes ou amères  
Ce sommeil qui t'agite toutes les nuits avec ses images terrifiantes et ses hurlements de misère  
Cette avidité que rien ici-bas ne peut satisfaire et qui te rend aussi radin qu'un roi avare  
Cette gourmandise frustrée qui te fait avaler sans aucun plaisir des quantités massives de nourriture

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette vilaine mégère qui ne sait que médire sur ceux et celles qui t'offrent une amitié sincère  
Cette jalousie têtue qui n'accepte même pas la réussite et le bonheur de ceux et celles qui te sont chers  
Cette envieuse vorace qui ne supporte pas de voir une personne heureuse ou sourire  
Cet orgueil impitoyable qui te pousse faire du mal à autrui en étant intimement convaincu de bien agir

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette chassie qui t'empêche d'apercevoir la beauté que recèle la nature et les choses magiques que possèdent l'univers  
Ce nez souillé et toujours sale qui ne peut plus sentir les odeurs des fleurs du printemps jusqu'à l'hiver

Cette papille morte qui rejette le goût mielleux et qui se délecte de celui illicite ou amère  
Cette surdité définitive qui préfère écouter le chant maléfique des démons que les gazouillis des oiseaux perchés sur un arbre

Quand est-ce que tu cesseras de servir ta peur ?  
Cette froideur glaciale qui préfère te faire souffrir que de te laisser goûter aux délices de l'amour  
Cette solitude sans cœur qui te harcèle par ses suggestions lucifériennes nuit et jour  
Cette méfiance rusée et déterminée qui te fait voir le danger là où ta sécurité a sa grande part  
Cette ignorance noire qui voudra te maintenir dans la recherche du futile et de tout ce qui brille d'une lumière artificielle jusqu'à ton départ !

Si tu es hypnotisé par ce qui se passe dans ton esprit ( ou ta tête pour être simple) tu cesseras d'alimenter ton intérieur par les bonnes choses que tes sens sont susceptibles de lui procurer. Ainsi, tu vivras de ce que suggère ton esprit ( bien ou mal, sain ou toxique) et tu ignoreras ce qui autour de toi jusqu'à toi-même constitue l'esprit. L'esprit de la création. Les graines de son savoir, de sa connaissance, poussent si tu sèmes et t'aimes bien. Philautie : un amour juste correct, mesuré, entre le bas et le haut du nombril. Entre les pieds, le coeur et le cerveau. Tu t'aimes trop ou pas assez, alors perds-tu le fil de la réalité. La réalité avec qui tu te trouves en phase te conduira à cette pure vérité qui fait le constat que lorsque tu te fixes sur une idée, alors l'air de la vie ne passe plus. Hypnotisé par l'idée, tu pars à la dérive de la vérité. Le mensonge est à portée de main, le jugement est prêt à tuer. Sens plutôt en toi l'air qui passe et l'eau qui coule. Et n'oublie pas, l'air et l'eau, c'est ce qui te permet d'être de chair et d'esprit...Tes sens te le diront !



Les déboires amoureux sont le nid du désespoir si l'esprit est le nid des idées noires !

Like · · Unfollow Post · Share

2 people like this.

Thierry Montreuil Le nid du désespoir absorbe les idées noires des amoureux déboires quand dans le même temps, si on l'entend, le vent de l'espoir fait souffler l'alizé des sentiments éternels de douceur et de bonté...

16 minutes ago · Like · 1

Ezman Enzikh Le vent de l'espoir est indispensable

7 minutes ago via mobile · Unlike · 1

Thierry Montreuil A mille lieues du blizzard du cafard!!!! Celui qui glace de l'intérieur en momifiant ton coeur!!!

WAITING 4 NEWS MY FRIENDS !!!!

## L'ATTRAPPE PIGEON

Elle, elle n'a de cesse de te tromper !  
Pas forcément physiquement, mais moralement, affectivement, diablement, effectivement...  
Toi, tu es pur....  
Une colombe qui souhaite roucouler  
L'autre te prend pour un pigeon  
Qu'elle pourrait manger à sa sauce selon ses humeurs et sa raison...  
Mais toi, tu es digne et humain  
Alors te rends-tu malade  
Par la froideur, la glace, le cynisme  
De l'attrappe pigeon qui te prend vraiment pour un con.  
La colombe qui rêve d'harmonie, de paix et d'amour  
A beau tout faire pour évoluer et faire évoluer la relation  
Elle, l'attrappe pigeon, ne peut transformer le sale, le vil, l'idée,  
En une belle réalité...  
Alors point l'odeur des égoûts  
D'où vient l'attrape-pigeon  
Après t'avoir conquis, re-conquis, re re conquis,  
L'odeur méphytique du désamour  
Vient spolier l'horizon  
Zéro perspective, la forme en toile de fond, l'inconfort comme réconfort à sa fourberie comme protection  
Plus, plus en sus la préméditation....  
L'attrappe pigeon te parlera d'exagération, d'hyperbole, tentera même d'inverser, de te culpabiliser, de te dire que tu es ado alors qu'elle-même est post nourisson...  
Pour la colombe, pas de bol !  
L'attrappe pigeon ramène à lui, à elle tout ce qui l'arrange  
L'attrappe pigeon calcule  
Peut te caresser les genoux  
Te dire ponctuellement que tu es son homme, sa femme,  
Qu'il, qu'elle te désire à mort, a envie de toi,  
Mais toujours te laissera dans la désespoir,  
Au cas où tu vivrais avec des regrets et des remords  
L'attrappe pigeon en a rien foutre de ta gueule  
Chez toi, il trouvera toujours le défaut  
Ce, afin de croire en son pouvoir  
Un pouvoir tiré de son imaginaire,  
Où tout est binaire,  
+ -, fort, faible, dominé, dominant,  
L'attrappe pigeon n'a rien rien compris de Platon !

Mes chère(s) ami(e)s,  
RECEVEZ POUR L'ANNEE 2013 ce qu'il y a de plus beau, de meilleur, de bonheur, de joie, de bien-être, d'amour, de tendresse, de douceur, de légèreté...  
Malgré la crise, les épreuves, les difficultés,  
SOYEZ AU MAX A L'AISE EN 2013 !!! BIEN A VOUS...

AMOUR,

Au départ tu te crois seul, et tu es pur,  
Vient le désir de partager.  
Dans la faune et la flore,  
Tu sais qu'au bout, malgré tout, existe l'or,  
Ce métal précieux qui illumine le cœur ...

Après tu croises ou décroises l'or ou l'allu...  
L'alluminium qui irradie tes pensées,  
A l'instar de l'or qui éclaire tes baisers...

L'or dure et l'allu passe...  
Parce que l'ordure de l'allu trépasse,  
Car l'allu....est toxique hallucination,  
Tandis que l'or qui dure, proléfique prolifération !

L'or qui dure devient orchidée,  
Fleur à forme de cœur qui hume le bien-être, le bonheur.  
La vie, la joie, les peines, les peurs  
Deviennent un tout dont tu fabriques une vitale énergie...

L'amour n'a pas de frontière,  
Ne demande qu'à être compris,  
Il n'a pas de tabou, et aime l'autre pour ce qu'il est,  
Complet, entier, décidé !!!

L'amour ne se comprend  
Que si tu t'ouvres à lui,  
Ne se répand que si tu ne le développes,  
Toujours dans la vérité qui se nomme à nu ton cœur .

Sans crainte, sans peur, avec ardeur...  
Amour, va vers ce qui te fait aller vers les hauteurs,  
Où tu respirez au delà de la bienveillance,  
Les odeurs de l'indépendance, de la liberté, du partage et de la VERITE....

## ANTIDOTE A L'AMOUR,

Créer un air vicié,  
Semer le doute, rabaisser, médire,  
Freiner, truquer, bluffer,  
Trouver l'herbe du voisin toujours plus verte,  
Ne pas être satisfait,  
Geindre et gémir dans son for intérieur,  
Se complaire sur l'infortune de son sort,  
Etre sourd, muet et aveugle  
Aux gestes, mots et paroles,  
De l'abandon du cœur.  
Se méfier, se défier, résister,  
Aux appels de la tendresse et de l'allégresse.  
Réléguer le bien-être à plus que peut-être,  
Cacher, taire, voiler ses véritables intentions,  
Charger le présent des âffres du passé ou d'un hypothétique futur  
Qui serait forcément danger...

Dénier jusqu'à renier et mépriser,  
Rejeter pour le principe et la forme,  
S'imprimer de peur et de doutes  
Sacrifier l'élan d'un possible bonheur,  
Trahir la parole donnée,  
Mentir sur sa raison,  
Saborder la passion,  
Punir la tendresse et l'affection,  
Contredire la sincérité,  
Jusqu'à vouloir la censurer.

Attaquer l'altérité, douter et faire douter,  
Se montrer complaisant aux injustices,  
Et déplaisant aux gentillesse même les plus ténues,  
Faire abstraction de l'objectivité,  
Qui a pour nom réalité,  
Afin de la ravalier,  
Et de la comparer à rien ou au mieux à si peu...

A une chose, un fragment, une brisure,  
Qui doit nécessairement te séparer de la vie et donc de l'amour...

L'antidote est un ainsi un violent poison,  
Qui assassine tous les désirs, toutes les passions,  
Qui tue, qui rogne, qui ronge,  
Et qui fait de toi le pantin,  
D'une nébuleuse sans âme, sans aura,  
Qui enterre et entraîne dans les méandres  
Des plus désespérants sentiments...

## AMUR

L'amur, c'est l'amour à qui l'on a retiré l'O, le O,  
En somme un amour sec, aride, tronçonné, amputé,  
L'amur se plaît à jeter la discorde et le discrédit,  
En dressant un mur à l'amour, en béton armé,  
Un mur d'incompréhension, un mur d'incommunicabilité,

L'amur cimente les sentiments à la truelle d'obscures ressentiments,  
Sans ne jamais avoir besoin de durcisseur.  
Pendant que l'amour dure, l'amur perdure,  
Dur par nature, l'amur agglomère le bien-être et la douceur ,  
Afin de les transformer en misère et en brisure...

L'amur, sans jamais d'élan, ne peut franchir la haie d'honneur de l'amour,  
L'amur aime taire ses raisons et te terre dans le cimetière  
De ses esquives qu'il trouve exquises.  
L'amur contre l'amour a la dent dure,  
Et souvent même acérée jusqu'à vouloir le castrer,  
A coups de peurs, de doutes, de peut-être et de mais...

L'amur hait la clarté,  
L'amur loue la division, le morcellement, la séparation,  
L'amur est fragmenté, comme lui il rêve l'autre en morceaux, en lambeaux,  
L'amur n'a aucune pitié, aucun regret, aucun remord,  
Lorsqu'il s'agit de semer la mort !  
De l'amour, il chérit la sépulture...

L'amur exhibe son inhibition à la pudique façon  
D'un pittoyable et perdide maçon,  
Son enduit est corrosif,  
Et les soucis, peines et ennuis qu'il crée maladifs.

L'amur attend patiemment la phase terminale,  
Pour d'un coup de massue achever les illusions,  
Et ainsi métamorphoser l'amour en désillusion,  
Nec le plus ultra de ses peurs et de son incompréhension.

Au contraire de l'amour qui vise la joie et l'allégresse,  
L'amur lorgne sur la mélancolie, le malheur et la tristesse,  
Tel un marabout en quête de vers de terre,  
Ou d'une hyène dévorant des vicères.

L'amur est immature tout en étant vieux et rabougri,  
Il conjugue les paradoxes au conditionnel passé,  
S'emmêle dans sa grammaire et son vocabulaire,  
Pour aller dans les limbes de son mur souterrain,  
Où l'obscurité sert de lumière !

## ANTIDOTE A L'AMUR

De l'amur qui emmure,  
Faire de l'amour toujours,  
Sans peut-être, mais, jamais.

De l'amur qui enferme, aliène et torture,  
Pratiquer à l'aide de son cœur une grande ouverture,  
Permettant à celui-ci de se soustraire aux toxiques intentions,  
De l'amur qui pense infaillible son armure en béton.

Ne pas oublier d'ouvrir les vannes, le robinet,  
Afin d'arroser en continu le jardin d'Eden,  
De cultiver ses arbres, ses fruits, ses fleurs,  
D'humecter dûment ses feuilles d'eau.

Sans ni la chimie, ni la chimère de l'amur,  
Avec l'alchimie de l'amour,  
Les feuilles d'eau deviennent feuilles d'or,  
Et les arbres, les fruits, les fleurs  
Ont l'odeur et la saveur du paradis...  
Où règnent le bien-être et le bonheur.

L'amour a des oreilles,  
Il entend le cri du cœur en développant son ouïe inouïe,  
Il a des jambes de guépard, de gazelle lui permettant de fuir,  
Les ismes de l'amur : scepticisme, sadisme, bellicisme, négationnisme...

Tandis que l'amur a sans cesse le nez bouché,  
Il ne sait se moucher qu'en mouchant l'amour,  
D'une morve aussi grasse que gluante,  
L'amour doit s'évertuer à respirer  
La rosée d'âmes parfumées,  
Qui rendent la vie si souriante !



## DE L'AMUR DUR A L'AMOUR PUR !

L'amur dur s'annonce, sans fioritures,  
Il est sur le qui vive... dur, méfiant, défiant, puis déviant,  
Dés le départ, il ne sait, il est perdu, il est paumé !  
Alors cherche t-il de son ignorance à établir le forfait qui le délivrerait...  
De ne sait-il lui même pas quoi ?

La victime de l'amur se nommera amour...  
Lui est pur, il ne demande qu'à se situer dans le bien-être partagé,  
Sans concession, sans compromission, mais avec moult compromis !  
Les compromis de l'amour font qu'ensemble l'on trouve la solution,  
Ils sont le firmament qui brillent au final à l'unisson....

A l'unisson d'un bonheur qui coule Raoul, ma poule,  
Qui pond des œufs, qui perd des plumes,  
Mais sans cesse hume !  
Hume l'odeur du relax Max, du tranquille Emile,  
Du vrai, du sûr, Ben Hur !

L'amur se cogne contre le mur,  
Quand l'amour veut frapper dur !  
L'amur peut chier « texto » sur tes textes , comme prétexte,  
Comme prétexte tôt , parce que l'amur a peur, pure équation de l'impur !

Du slam, de la vie et de son envie l'amur ne connaît pas...  
Il ne tient résolument à entendre les sons de la tourterelle,  
Celle qui te roucoule sans cesse le son d'être beau, d'être belle,  
Surtout et essentiellement à l'intérieur de toi, le plus important,  
Car l'AMOUR ne connaît pas l'apparence, mais le fond, réellement !  
La dictature de la forme régit l'amur, quand l'amour possède tous les contours,  
Tous les atours, dans l'air de la vie et de la féconde réalité...loin des desseins du vautour !

L'amur va dans le mur, catastrophe, t'es d'accord avec moi ?  
Quand l'Amour va dans le droit, dans le vrai. T'es d'accord avec moi ?  
Entre-nous, l'amour ne souffre que d'amur !  
Un gouffre béni dont le o a été retiré,  
Susceptible de l'assoiffer,  
Parce que tu as soif, un peu, beaucoup, trop ou vraiment !

L'amour, sans la vérité, c'est comme la mort sans avertissement !!!!  
L'amour sans avertissement, c'est comme la mort sans dents,  
L'amour est dentée, de dents de lait, de dents de fées, comme l'amur, la mort ,  
Veut croquer avec ses dents de croquemort,  
Pour lui, les dents du changement, c'est maintenant, celles noircies du désespoir !

Qui font que l'amur le vend, le promet comme une catin,  
Sans se soucier du lendemain,  
Mais l'amour sera là pour dissiper le malentendu,  
Celui qui t'a ému, et perdu dans le grenier de tes pensées.  
Celui qui t'a pleinement éclairé sur les possibilités,  
De t'étendre somptueusement dans la volupté,  
Elle qui enveloppe le sacré, en te nimbant à jamais !

Au doute, l'amour impose une vraie route,  
Au contraire du vœu de déroute,  
Qui t'enfoncé dans ton malheur,  
Et ainsi vient t'assurer de ton peu de valeur !!!  
Lequel évidemment est un leurre !  
Juste parce que tu triches et que tu as peur...

L'amur est sans grandeur, sans hauteur, ni profondeur,  
Résistant au temps, il devient pierre qui finit,  
Tôt ou tard, par se dissiper, par casser sa minérale pipe.

Sa pierre en cœur d'amur se croit intouchable, immortelle,  
Lourde et chargée d'un passé pas réglé,  
Elle charge le présent d'un poison violent,  
Et perçoit le futur en dent de scie...

Tant que l'amur poindra, l'amour étincellera,  
Car l'amour est l'antidote de l'amur,  
Il montre une voie, un chemin,  
Sur lequel tu traces ta voie, ton chemin,  
En vrai et joli cœur d'Humain !!!

C'était la quiqualogie de l'amur et de l'amour !!! Bonne lecture pour les preneurs du sujet, ENJOY !!!

j'entendais la quinqualogie, sans cacophonie!!!

La salope,

La salope se croit fière de ce qu'elle fait,  
Elle t'a entubée, elle a paniqué,  
La salope est une paumée, une enculée de première,  
Elle a horreur de voyager en seconde classe,  
La salope est snob,  
Elle aime quand ça fait mal !  
La salope est maso....

Et si toi, tu es un gentil,  
Elle te prend pour un gland ! Pour un sado-maso !  
Un enculé de première, qu'elle soignera tant que cela l'arrangera !

La salope est opportuniste,  
Sans foi, ni loi....  
Elle veut juste te réduire à son clito,  
Autrement dit à un pauvre morceau de chair qu'elle branle quand ça l'arrange  
Et qui ne veut au fond rien dire,

Juste une excroissance qui sort non du cœur, mais près de son cul au fond qui pue...  
Près de l'amertume, de l'amère tune qui veut chez elle que le fric se transforme en dictature  
Et que la salope réagisse à cela en offrande, en cadeau ,  
La salope est une petite fille qui n'a rien compris de la vie et des sentiments...

La salope est perdue, éperdue salope !!!!  
Qui te prend pour un trou du cul !  
Comme le salaud qui utilise l'innocente, la vierge, la pure,  
Pour assouvir ses fantasmes de trou du cul !

Toi, tu te sauveras toujours, en humant l'amour, le vrai !

La fée,

La fée est dans le foyer, bienveillante et aimante,  
Son feu est doux, sa grâce divine,  
Ses gestes te nimbent d'une rosée transparente  
Qui te fait pousser des ailes, rend ton cœur vaillant.

La fée est dans le pré, ses yeux en forme de pétale t'invitent à juste regarder  
Les pâquerettes, les violettes, les marguerites, les coqueliquots,  
Et à humer leur fragrance qui délicatement remplit l'âme de tendresse.

La fée est en ville, elle aime relier les humains,  
Les invitent à un banquet où tout est calme, luxe et volupté,  
Dans ses bras, lorsqu'elle enlace, elle délasse sans ne jamais délaissier,

La fée ne sait tricher, ne ment point, n'a pas peur,  
Son amour est inconditionnel et ses pensées ensoleillées,  
Si tu veux, tu peux la voir, la fée est en toi  
Pour t'éclairer toute l'année d'un ciel azuré !

## LE COUPLE IMPERIAL,

Le couple impérial, c'est tout le contraire du couple infernal,  
Le couple impérial, parce qu'il sait être intègre et loyal  
Trace sa route sur une voie royale  
Sans jamais douter de sa durée.

Le couple impérial,  
Outre la loyauté et l'intégrité,  
Se reconnaît par la majesté,  
Tant de son humilité que de sa sincérité,  
De sa piété que de sa générosité.

Le couple impérial se porte un respect inconditionnel, sans doutes, sans failles,  
Il aime sans jamais estropier les pensées ou les sentiments  
Qu'il considère comme un cadeau du ciel sans prix à l'instar de la vie.

Le couple impérial sonne le glas du mal,  
En répandant les fleurs du bien, celles qui colorent le quotidien,  
En diffusant ses parfums, ses senteurs  
Comme un nectar éternel de bien-être et de bonheur...

## LE PIED DE BICHE,

Autant le regard de la biche peut être agréable ,  
Autant le pied de biche peut se montrer inflexible, impitoyable.  
Au sens propre et figuré.

Il peut défoncer la porte d'entrée, verrous compris,  
Afin de mieux dérober ton intérieur,  
Tes idées, tes pensées, ton cœur...

Le pied de biche au regard de biche,  
Cille à la ville comme au domicile,  
Le pied de biche aime à s'égarer dans les failles et dans les fentes...  
De ton âme y compris...

Le pied de biche est en réalité un sabot dur, un saboteur  
Qui casse l'ouverture par son insistance à détruire, à la démesure  
D'une fermeture loin d'être ni claire, ni éclair !

Le pied de biche relationnel,  
Assurément c'est une queue de cochon, en tire-bouchon,  
Qui sent le pâté, et non le cornichon ou le saucisson...

Le pied de biche prend en ôtage tes émotions,  
Il te force souvent sans que tu le saches,  
A livrer ton lait pour le boire, et parfois ton épais sang pour le manger.

Le pied de biche est intolérant,  
Il s'insurge chez toi sans prévenir,  
Et sans coup férir, il tentera de te flétrir,

Le pied de biche a la dent dure,  
Contre ce qui sans résistance dure,  
Et sans lui même savoir pourquoi il perdure.

Le pied de biche n'est qu'un métal hurlant,  
Qui répète son forfait avec brutalité,  
Sans jamais savoir qu'il n'est qu'acier !

Cependant, gare au pied de biche,  
L'outil du cambrioleur,  
Qui peut aller même jusqu'à dérober ta candeur !

Oppose si tu le peux au pied de biche,  
La souplesse de l'air, sa légèreté  
Afin de t'échapper de ses griffes acérées...

Va vers le cœur de lion, la loyauté du loup, la douceur de la baleine,  
La bravoure de la fourmi, la générosité de la cigale,  
Et oublie la dureté du fer qui fait croire à l'enfer...

Croiser le pied de biche, c'est croiser les doigts pour le décroiser,  
Cet arrache-cœur, violeur et arnaqueur du cœur, qui ne sait que prendre  
Tes peurs à l'instar de tes malheurs qu'il a provoqué.

Le bonheur, le bien-être provoquent le pied,  
Et le pied de biche casse le pied !  
Qu'est-ce que tu fais ?



## LE TUE DESIR

Le tue désir est loin du je et tu désires,  
Aux antipodes même,  
De je t'aime et tu m'aimes.

Le plaisir du tue désir  
Est de détruire  
Parce que son nihilisme c'est son isme,

Un système qu'on érige  
Comme du porridge,  
Une soupe à l'avoine,

Qui te bourre le ventre, en tuant le désir, en te bourrant le crâne,  
Jusqu'à mettre dans ta gueule des avoines,  
De morales baffes, d'émotionnelles lourdeurs,  
Qui se transforment en hématomes de l'âme...

Le tue désir crache le scepticisme,  
Balance le doute, fait durer le sadisme,  
Vomit l'amour, crie sa haine...

D'une heure à un jour,  
D'un mois à dix ans,  
Il peut trouver sa voie ,  
Qui ne dépend que de toi...

Pour lui sa voix, c'est sa voie !  
Le tue désir est son nombril pourri,  
Qui voudra chez toi semer le doute,

Te diminuer, te rabaisser, te minimaliser,  
Pour faire de toi une molle couille, un moux ovaire,  
Qui fera de ta personne bander sur ordonnance, mouiller sur prescription...

Or toi, tu n'es pas moi !  
En partie oui, en partie non !  
Et quand tue désir rencontre tu désires ?

Jamais cela ne fait bon ménage,  
La voie du tue désir est dans le voilé,  
Et celle de je désire dans la clarté !!!!

La messe est dite !!! LOL

L'AMOUR TRAITRE (c'est l'opposé de l'amour !)

L'amour traître minaude,  
Il va dans le sens du poil, mais jamais à poil,  
L'amour traître peut te faire croire,  
Sans jamais baisser son slip moral...

C'est pas qu'il soit pudique,  
Il est souvent vénal et vénuel,  
Ton sexe est un gadget blingblinguisé,  
Et toi un pauvre yoyo !

Tu cours après l'amour,  
Lui le bourre,  
Et derrière, tu te gourres...

L'amour traître,  
Ne pense à rien,  
Sinon qu' à son chemin,  
Parsemé de clichés, d'idées,

Jusqu'à inverser le bien et le mal, et le mal et le bien,  
A la réalité, il ne comprend rien à rien,  
Pis en amour, il est un paralytique du cœur,  
Un paraplégique des émotions,  
Un forcené de son cachot, de sa prison...

Qui veut que l'autre soit prisonnier,  
De sa désespérance à croire en la chance,  
Au destin, en la Providence,

Aussi, l'amour traître n'obéit-il qu' à son ombre ,  
Toujours prompte à calculer,  
A trouver les raisons de son forfait...

Non seulement l'amour traître tentera de renverser la réelle situation,  
Tout en insinuant ta responsabilité,  
Pour semer le doute, ou du moins tenter...

Patenté, l'amour traître n'a pas de courage,  
Il se guide à la boussole de sa connerie voilée,  
Erre dans les errements d'une burka grillagée,

Il souffle le vent de la trahison et de la discorde,  
Pour mieux s'extirper de ses sentiments,  
Qu'il a gazé il y a longtemps dans ses propres tranchées.

Zyklon B, gaz d'Auschwitz, je te hais,  
Traître à l'amour parce que, sans scrupules, dans ta petite puante bulle,  
Tu extermines la vie, le mouvement, la création,

L'amour est aux antipodes de ta félonie,  
Qui feint de voir, d'entendre et de comprendre.  
L'amour traître dans la famille du cœur est un pic ;

Or l'amour est un trèfle à quatre feuilles,  
Essuie bien tes carreaux,  
Sois un as de cœur pour éviter le traître !!!

LE (LA) NEGATIONNISTE (relationnel (le),

Par essence, le négationniste vit dans la négation,  
A tes questions, il répond par ses réponses  
Qu'il dispense au gré de ses pensées...

Le négationniste nie tes sentiments,  
Tes émotions, tes avis, tes ressentis,  
Il les inversent pour de victime faire de toi le bourreau...

Il prend, il jette, il utilise non ta naïveté, ta crédulité,  
Mais de simples vérités,  
Pour les transformer...

En une matière qui sent le fumier,  
Où jamais il s'excusera de l'inconfort,  
Car il aime fuir la réalité...

Le négationniste s'arrange avec lui-même,  
Prompt à toutes les compromissions, à toutes les trahisons,  
Il cache ses intentions,

Sous un aspect de bonhomie,  
Il peut te faire les pires ignominies,  
Sourire en sus où mine affectée

Derrière, il niera tout en masse, tout en masque,  
A l'image de son besoin de cacher,  
Et pas forcément de Kacher,  
Plutôt voir(e) pour lui côté Karcher...

Posture tricheur jouant sur les failles et les peurs,  
Il arrose, inonde l'autre de soupçons,  
Puisque son fond de commerce est l'inversion...

Qui sème le doute comme le négationniste,  
Doit récolter le tempo de « inmaso »,  
De l'un qui ne l'est pas...maso...

Pour le négationniste, l'implication universelle, émotionnelle, sans frontières,  
Constitue une fiente de mouche qu'il souhaite coller à ta peau,  
Avec l'amour, il connaît le son de la bourre,  
Mais jamais du labourage qui peut faire appervoir,  
De verts pâturages ou de bleus lagons...

L'« inmaso », le Saint sain,  
Qui aime voir, écouter, comprendre,  
Saisit que le négationniste n'est qu'un voile, une obscurité,  
D'une nuit sans fin qui a pour nom la conscience polluée !

Dans les « istes », positif, existe,  
Le négationniste est pour lui-même un gros kyste,  
Toi, tu l'encaisses, tu l'enkystes...

En allant vers les véritables humanistes !!!

## LE PERCING, LE PERD SONG ET LE TROU SEC...

Elle avait perdu la musique,  
Sec était son trou de partout,  
Et du cerveau partait un grand tout...

Commençant à la tête et se poursuivant jusqu'aux pieds ,  
Elle avait oublié d'être sa propre fée,  
Pour devenir son propre bourreau...

Elle s'était percée de partout et de toutes parts,  
Scarifiée sans que l'on sache vraiment pourquoi...  
Mais en devinant son scénario...

Tu savais qu'elle avait perdu le tempo,  
Ses percings étaient mentaux,  
Elle percevait l'autre comme un pâle manteau...

Couvrant sa honte et son nombril,  
Elle voulait te prendre pour un couteau,  
Et elle une épée,

Une épée de Damoclès,  
Qu'elle se mettait au quotidien,  
D'une vie portée comme un fardeau....

Au final, tel était son destin,  
De finir en désert,  
Où bien de prendre de la vie l'entrée, le plat et dessert !!!!

Devenir gourmet, gourmand, curieux, furieux,  
En juste s'éclairant par la bonne note,  
Ajustant ton cœur au cœur de la vie, de la Terre et de l'Univers...

## L'ÉCOLOGIE RELATIONNELLE,

Etre attentif à l'écologie relationnelle,  
Constitue indubitablement un gage d'éternel !  
En amitié, en amour,  
Ecologie relationnelle égale toujours....

Face aux pollutions de l'incommunication,  
De ses artificielles tensions, de ses quiproquos et autres malentendus,  
De ses reproches, de ses remords, de ses non-dits,

L'écologie relationnelle se révèle l'anti-poison,  
Qui verdit toute relation;  
Un engrais salvateur,  
Qui ne peut conduire que vers les hauteurs...

De la sympathie à l'empathie,  
L'écologie relationnelle traverse les préjugés, les rumeurs, les on dit,  
Pour faire de la relation un authentique Pygmalion,

L'amour, l'amitié,  
Denrée très unique, très précieuse, très fragile,  
Doivent savoir s'entretenir et s'arroser,  
Au son du bon, du bien, du vrai !

Autant dire de l'attention et du soin ....

ON A BESOIN DE REQUINS,

Les requins, on en a besoin !

Ensemble ou seul, le requin se révèle le nec le plus ultra des éboueurs de la mer,  
Il travaille sans compter en oeuvrant gratis, gratos pour l'écologie....

Sa réputation est pourtant féroce, sulfureuse

Son apparence quasi monstrueuse,

Ses dents acérées sans pitié,

Et pourtant,

Les requins, on a besoin,

Bien plus en mer que sur terre....

Car sur terre, le requin est malsain,

Capable d'haper les bons sentiments ou n'importe quelle veilléité de prospérité...

Le requin sans patte, sans main, c'est mieux,

A ailerons, à nageoires, il peut dévorer par hasard une jambe, un tronc d'humain,

Mais l'essentiel demeure une sainte mission...

Qu'il nettoie sans frais l'eau salée qui nous entoure !!!!

## CLAIRE OVERMOLL

Elle se nommait ovaire molle, Claire Overmoll, le pendant de couille molle, de Jean Culemou de Couyemol,

Le courage qui s'arrête au mollet, la loyauté aux fesses, l'infranchise comme devise, et la perfidie comme royauté !!!Mdr...

Et surtout en secret...

De la couille molle à l'ovaire molle, à l'ovaire mâle,

Le mâle devait se transformer en mal.

En mal-être, en malus, en foireux.

Couille molle à l'instar d'ovaire molle la croit toujours dure,

Dur comme fer, fer de lance d'une croyance jusqu'à les mener à l'enfer de pensées délétères,

Qui comme Claire Overmoll songeait faire de ses ovaires de la confiture,

En se mettant au niveau de Jean Culmou de Couyemol,

Lorsqu'il a pris une bonne biture ...

Se mettait decker sur le pont non des Arts,

Mais du masque mortuaire,

Où tu caches ton sanctuaire,

L'air compassé, l'air affligé,

Le tout pour passer en loucedé !!!!

L'air de rien, Claire Overmoll comme son compère

Tenait du chien castré, qui avait perdu sa voix,

Et la retrouvait par le coup fourré !!!

« Je m'associe non pour haïr, mais pour aimer ». ARISTOPHANE

LE FOL HAIMOUR,

Il était une fois le fol haïmour,  
Celui qui permet simultanément d'aimer et de détester,  
Un king, une queen de l'ambiguïté...

Un sentiment partagé,  
Traduit par des émotions claires-obscurées ;  
Qui, au secours, finissent irréfragablement en four...

En four du cœur cramoisi, irradié, plombé,  
Par de sombres idées,  
Qui font de l'Haïmoureux quelqu'un, quelqu'une de pas tenté,  
Par l'Amour heureux,

Mais plutôt patenté par la haine amoureuse !  
Prince de l'oxymore, l'haïmoureux,  
Occit les pensées, les émotions, les sentiments...

Croquemort, occis mort, il promeut la rancoeur et le remord par :

Je t'aime, je t'ai,  
Je te aime, je te hais,  
Je t'aime, jeté,  
Qui plus est je t'aime jeté sur la jetée,

Sur la la jetée, haïmour, j'aime mon ambiguïté,  
Mais moi univoque,  
Je te réponds jamais, rien ne me détournera de mon amour entier !  
Merci à Thomas B...



A L'HAÏMOUREUX,

L'haïmoureux aime l'amour inconditionnellement au conditionnel,  
Un temps très incertain,  
Qui met celui qui le fréquente dans le pétrin...

L'haïmoureux abhorre l'amour et l'adore,  
Sur son flou chemin,  
Il voit son amoureux comme un haïmoureux,

A son image, il entend conjuguer le verbe ,  
A tous les temps sauf à celui du présent,  
Et de son bonheur qui, théoriquement et pratiquement  
Se doit de constituer un authentique présent ;

Un cadeau de la vie fait de noblesse, de tendresse, de douceur et d'attention,  
Que souhaite n'importe quel amoureux qui épouse le mouvement,  
Mais que nie n'importe quel haïmoureux aux yeux de :  
« Je ne sais pas ce que je veux »!!!!

Pour compenser,  
L'haïmoureux peut quêter le discrédit,  
Afin de le transformer en bilboquet,  
En jeu, en boule, en réceptacle...

Où l'amoureux deviendra,  
Une partie de hasard à qui l'on met un coup dans le mile, un coup de pétard,  
Dans le dos, pas fumant, mais pétant....

Pétant de mensonge, de vague, d'incertain, de merde,  
D'inférieur et de supérieur, de gagnant/perdant,  
De rapport de force, de goût du voile, du doute et de l'incertain...

Mais aussi vrai d'un brin de fantaisie, d'un flash d'envie,  
Qui malheureusement est susceptible de se transformer en ombre,  
D'un sourire qui se voudrait Soleil...

Et qui devient Lune,  
Parce que Lune à tics,  
Est irritée toujours...

L'haïmoureux perçoit l'autre comme un autre,  
Tandis que l'amoureux voit l'autre comme un SIEN, un bien, une plus value sans prix !!!

Là dedans, il n'y a ni plus, ni moins,  
Mais qu'une puce qui démange l'haïmoureux,  
Une puce à l'oreille,

Dont les œufs jaunissent au gré des peurs et des rumeurs,  
Des cases, des dossiers et des casiers,  
Que l'haïmoureux se crée, secrète, en secret.

L'amoureux, lui, n'a de dessein que pour la vie,  
Dans sa majestueuse simplicité,  
Il exalte son miel exhalant la bruyère...

Pour faire de la montagne, une plaine, une campagne,  
Un compagnon, une compagne,  
Sans ni, mais, peut-être ou jamais...

Du scepticisme, l'haïmoureux fabrique la septicémie,  
Un empoisonnement violent du sang,  
Qui rougit au fer ...

Et tue l'atmosphère !

Heureusement l'haïmoureux peut par l'éveil,  
Se transformer en amoureux,  
Question de regard, question de profondeur,  
Question de souffrance, question de douleur,  
Question de persistance de leurres,  
Et surtout de volonté d'être à l'heure !!!

## DYSLEXIE SENTIMENTALE,

Tu dire ce que je veux vois,  
Ma voix est flouttée,  
Elle flotte un drapeau comme,  
Communication parasitée,  
Je plus comprends les sentiments,  
J'ai au ventre mal,  
Me manque le sens, le vrai,  
Du cœur celui où parle le cœur pur,  
Répondant en dur œuf, j'ai appris à transformer  
Le beurre en la crème, la vérité à l'envers...  
Tu dire ce que je vois !  
Je veux la crème, le beurre et le lait,  
Sans savoir jamais où vais je,  
A l'envers je marche,  
A l'endroit je crains...  
Je de la réalité craint le jeu,  
De ce Je qui me dit d'être moi,  
Alors je glisse à défaut vers le tripot,  
Où les mots deviennent maux,  
Le sentiment ment, et les émotions terminent en compote,  
D'un jargon qui ne dit son nom jamais,  
Parce que retourné !

3 février 2013

Tendresse,

Tendresse, j'ai crié ton nom,  
L'écho me renvoyait de la carne,  
Du vieux cheval de Transylvanie,

Qui servait à faire des spaghettis.  
Tendresse, médium de l'allégresse,  
Tu te situes tellement au dessus, au dessus de la fesse,

Du spaghetti et de la sauce tomate !  
De la fesse de cheval qui fait scandale,  
Celle qu'on peut bouffer mélangée en surgelé...

A l'hypodrome, l'équidé rapporte de l'oseille,  
Dans le plat rajouté à l'oseille,  
Il danse le buzz et le flop !

Tendresse, dis partout,  
Que le naturel ne doit jamais cesser de supplanter l'artificiel,  
Qu'un palot de bonheur vaut mieux qu'un toxique et nébuleux quintal d'animal,  
Soti-il aussi sec, dur et impénétrable !

La tendresse est humaine,  
Produit d'un amour naturel,  
Qui ne doit souffrir de la chimérique dureté,

De l'écorché né,  
Enchaîné aux vieux schémas,  
Aux stigmates du passé,

Transformées en blessures aussi patentes que présentes,  
Qui ne se déconditionnent jamais du malheur,  
Afin de faire perpétuer la tradition des septiques en lignées,

Tendresse, tu rimes avec douceur,  
Qui s'accorde au bonheur,  
A l'heur d'être à l'heure,  
Des nobles sentiments...

LA FAUTE AU MATON,

Le maton surveille ta prison,  
Celle que tu provoques par tes sombres idées préfabriquées,  
Par qui ?

Par la peur, la peur d'aimer, de comprendre et du bonheur !

La faute au maton,  
Constitue juste une équation,  
Qui te met en face de la vérité :

Le maton a tort,  
Et l'amour le sait !  
Le maton, ton surveillant qui a tort devient alors matador...

Inversion faisant ! Faisan, comme l'oiseau qui se fait tirer  
En feignant à la fois de devenir coupable et innocent !!!  
Au final, ton maton c'est quand même un mort !  
La Vérité si je mens (épisode 99)...

L'épée à la main, l'inconscient du maton va tenter de transgresser, d'occire  
Et de transpercer la vie (La Vérité si je mens-épisode cent !).  
La faute au maton : c'est la faute au surmoi, l'instance jugeante et condamnante...  
Et à l'inconscient qui valide l'arnaque, la truanderie !

Or, l'amour ne surveille point, mais vit...  
Juste, il s'agit de sa nature...  
Le reste n'est que conjectures...

Le maton, empereur de ta peur,  
Se bat pour éloigner de toi,  
L'amour toujours...

Celui qui te fait à jamais grandir...  
Se doit toujours d'être ton feu, ta lumière, ta chaleur,  
Ton espoir, ta graine qui germinera tard ou tôt...

Pour peu que tu sois éclairé,  
Tu comprendras que la faute au maton,  
N'est qu'une photo râtée,

Parce que tu auras tremblé,  
Bougé, tu te seras agité,  
Alors le maton te matraquera...

De son plein gré, il te dira,  
Que tu vaux queue dalle, si peu, si rien,  
Comme à Damas en ce moment !

Comme lui se sent,  
Une crotte de cheval pas de chez Shakespeare, mais de chez Spangherro !  
La haine n'est juste qu'un flash...

Une illusion qui sort des ténèbres,  
Ponctuelle, obéissant bêtement à la loi du funèbre...

Humain, retiens, la faute au maton,  
C'est juste une grave illusion...  
Qui t'éloigne du bien, du bon, du vrai et du pur !!!!

Sois toi, et tais-toi pas,  
Mais sois always toi,  
Quand tu es avachi, redresse-toi !

Choukrane, please, tauda rabbat !

LA FAUTE AU MATON (VERSION TERMINEE, CONSEILLEE)...

LA FAUTE AU MATON,

Le maton surveille ta prison,  
Celle que tu provoques par tes sombres idées préfabriquées,  
Par qui ?  
Par la peur, la peur d'aimer, de comprendre et du bonheur !

La faute au maton,  
Constitue juste une équation,  
Qui te met en face de la vérité :

Le maton a tort,  
Et l'amour le sait !  
Le maton, ton surveillant, ton bouffon de malveillant  
Qqi a tort devient alors matador,  
Inversion faisant ! Faisan, comme l'oiseau qui se fait tirer...

En feignant à la fois de devenir coupable et innocent !!!  
Au final, ton maton c'est quand même un mort !  
La Vérité si je mens (épisode 99)...

L'épée à la main, l'inconscient du maton va tenter de transgresser, d'occire  
Et de transpercer la vie (La Vérité si je mens-épisode cent !).  
La faute au maton : c'est la faute au surmoi, une terrible instance jugeante, cruelle et condamnante...

Reste à l'inconscient de valider l'arnaque, la truanderie !

Or, l'amour ne surveille point, mais vit...  
Juste, il s'agit de sa nature...  
Le reste n'est que conjectures...

Le maton, empereur de ta peur,  
Se bat pour éloigner de toi,  
L'amour toujours...

Celui qui te fait à jamais grandir...  
Se doit tout du long d'être ton feu, ta lumière, ta chaleur,  
Ton espoir, ta graine qui germinera tard ou tôt...

Pour peu que tu sois éclairé,  
Tu comprendras que la faute au maton,  
N'est qu'une photo râtée,

Parce que tu auras tremblé,  
Bougé, tu te seras agité,  
Alors le maton te matraquera...

De son plein gré, il te dira,  
Que tu vaux queue dalle, si peu, si rien,  
Comme à Damas en ce moment !

Comme lui se sent,  
Une crotte de cheval pas de chez Shakespeare, mais de chez Spangherro !  
La haine n'est juste qu'un flash...

Une illusion qui sort des ténèbres,  
Ponctuelle, obéissant bêtement à la loi du funèbre...

Humain, retiens, la faute au maton,  
C'est juste une grave illusion...  
Qui t'éloigne du bien, du bon, du vrai et du pur !!!!

Sois toi, et tais-toi pas,  
Mais puisses-tu just être always toi...

Dés lors, quand tu te sens avachi,  
Redresse-toi !

Choukrane, merci, please, gracias, danke, gracié, o brigado, ché ché,, tauda rabbat de tsaha !

Inch Allah, que le maton...  
Un jour revienne à la raison,  
Et se libère, de la funèbre oraison...

Qui voit le maton en libérateur,  
Et le le libérateur en d'ôtages preneurs !

La faute au maton,  
C'est de ne pas dire la faute du maton...  
L'amour sera toujours plus fort que la haine !!!!



## MATONS LA SUITE....

Si tu joues ta vie comme un coup de poker menteur,  
Alors tu vivras ta vie comme un leurre,  
Avec quelques pauvres semblants d'espoir, de bonheur,

Et ce, contre de très longues heures de malheur,  
Qui te pourrissent moult moments du jour et de la nuit...

La glace est juste ton miroir...  
Et non un refroidisseur,  
Qui exalte tes peurs,

A l'ombre de sa torpeur...  
Matons le maton,  
Par cœur, par raison...

Ayons raison de l'amour,  
Et non de sa perversion !

## LA PANALYSEE,

La paranalysée souffrait de paralyse verbale, un mal cancéreux de la communication.  
Qui la transformait en une sorte de bouchon grillagé...

Dans sa bouteille cérébrale, elle avait enfermée les bulles,  
Par un Nanard avait-elle pris le beurre pour l'épinard,

Et les bulles pour du cyanure !

L'épinard pour un navet,

Le cyanure pour de l'or pur !

La para...analysée se comportait comme une parachutiste,

Version finale Dien Bien Phu, la cuvette fatale !!!

L'Indochine, le Vietnam, le napalm...

La paranalysée pourtant pouvait sortir,

De ses sauts sots, de ses SO vieux schémas, clichés,

Qui sentent le renfermé...

Mais par sa peur ne pouvait-elle s'empêcher d'abandonner à la rancœur,

Des réflexes conditionnés par le passé toujours axé futur,

Résultat : elle était devenue paranalysée du présent,

Qui à défaut d'avoir été sincèrement vécu, accepté et surtout compris,

Se transformait en paraplégie....

Les membres du cerveau ordonnant la tétanie...de la fertile pensée et des yeux avec !!!

Qui sait si la paranalysée un jour ,

Miracle faisant,

Verra la lueur de son obscure clarté !

Et marchera sur un lac où la conscience sera divinisée,

Le pied retrouvé,

L'amour avec qui sera libéré de la peur...

La paranalysée, allez Louya , loi d'une chance observée,

Veut que juste « para » signifie « pas tout à fait »,

Après, c'est une question, de plomb, de plombé, et surtout d'applomb !!!!

QUAND LA VERITE EST ET QU'ELLE "HAIT" LA VERITE !

Quand la vérité est, et qu'elle "hait" la vérité,  
Le déni est roi, et le mensonge empereur...  
La vérité dès lors s'arrange...

Passe même plus le moindre compromis,  
Mais lâche et lèche les compromissions,  
Tels des vols de pigeons, qu'on cuisinera plus tard  
A la carotte et aux petits pois...

Pour s'amender de sa lâcheté,  
Pour taire le mal "hait", le mal être qu'il fait,  
Il tait la vérité, en tétant le mensonge !

Juste, l'important pour "hait" qui pourrit la vérité,  
C'est de truquer, de piper !  
Le hait, la haie comme Brigitte naguère,

Ne veut connaître la joie du baiser,  
Il préfère les âffres du tourmenté,  
Celui qui regurgite ses impures pensées....

Pour qui hait la vérité,  
Dégueuler la haine provient simplement,  
De son manque de probité....

Celui de dire, de déclamer que l'amour est paradis,  
Et la haine un poison violent,  
Qui rend parfaitement décati et décadent !!!!

VIVE L'AMOUR POUR TOUJOURS,  
A BAS LA HAINE A JAMAIS !!!!

## LA PROSTITUTION PAS CHIC, MAIS CHOC !

De Saïgon à Sebrenisca,  
De l'Indochine, à la Cochinchine en passant par la guerre serbo/croate,

La pupute n'y était souvent pour rien,  
Embarquée juste pour quelques billets,  
Echangés afin de remonter, par le kiki,, le moral de l'armée....

Soixante passes par jour se prenait,  
La pupute qui n'y était pour rien...  
La taille d'un anaconda qui défonce,  
Le trou, le fond, comme un mineur de fond,  
Dans les bordels de Sebrenisca ou de Saïgon,  
Le canon, devenait mitrailleuse....

A chier la tirée, à puerr le coup sans fin,  
Avec seule la faim du gland,  
Remplissant la misère,  
De sa propre vacuité,  
Car une fois vidés, les tests qui culenr et accumulent,  
Le manque d'amour....

Se retrouvent comme les puputes,  
A payer pour la misère qui est,  
Et la richesse qui hait !!!!  
o/croato,bosniaque

La pupute n'y était souvent pour rien,  
Embarquée juste pour quelques billets,  
Echangés afin de remonter, par le kiki,, le moral de l'armée....

Soixante passes par jour se prenait en moyenne,  
La pupute qui n'y était pour rien...  
Engrangeant quotidiennement la taille d'un agité anaconda Défonçant à donf la chair à perdre l'âme,  
Défonçant le trou, le fond, comme un mineur de fond,  
Rémunéré à coups de bouchons et de tire-bouchons...

Dans les bordels de Sebrenisca ou de Saïgon,  
Le canon, devenait mitrailleuse....

A chier la tirée, à puer le coup sans fin,  
Sans couffin aucun,  
Avec seule la faim du gland,  
Remplissant la misère,  
D'un jus rendu délétère...

Par sa propre vacuité,  
Car une fois vidés, les tests qui culent et accumulent,  
Le manque d'amour....

Se retrouvent comme les puputes,  
A payer pour la misère qui est,  
Et la richesse qui hait !!!!

Car le gland ne connaît point la raison,  
Et la raison ignore le gland !

La pupute le sait, le sent,  
Et pourtant, comme le soldat,  
Elle se méprisera !!!!

Lui mettra , elle recevra,  
Il plantera, elle sacrifiera...

UN CLOU CONTRE UNE ENCLUME !!!!  
DUR COMME FER D'ENFER....

Se diluant dans la tendresse et la douceur,  
Où l'amour prend tout son sens....  
Pour devenir singulier roucoulement..

A tous les humains, aux puputes et aux soldats bonne chance !  
Que la compromission, la promiscuité et la corruption  
D'un instant de perdition puissent se transformer de fer, en fête, en fleur !!!!  
De fleur donnée, offerte à son, sa bien-aimée !

L'AMOUR DÉFAIT : DANS LA FUITE, HORS DE LA FÊTE,  
En principe, parce que la vie va, l'Amour chaque jour se fête,  
Car il s'agit là d'un cadeau béni des Dieux...  
Aussi au quotidien se doit-il d'être aussi protégé, entretenu que célébré !  
Or, le refoulé qui nie l'amour et la réalité,  
S'arrange pour faire de la fête de l'amour,  
La défaite des émotions et des sentiments...  
Le défait, la défaite, constamment souffre du syndrome de Waterloo,  
Waterloo morne plaine, côté français,  
Qui laisse entrevoir comme le parfum de la défaite d'un rêve,  
Qui finit par puer le purin !  
Et derrière le plus rien....  
Un songe d'une nuit de printemps...  
Qui nie les saisons, et leur raison.  
Chez lui, l'Amour, parce qu'il a peur,  
Se traduit en défait, en défaite....  
De soldat de l'Amour, le défaitiste se transforme-il  
En illusionniste, en cancéreux kyste,  
Parce ce qu'il se sent nase, il te balance ses métastases...  
Amour, laisse la faute où elle est,  
Et toi continue d'aimer, sans mais, peut-être ou jamais,  
N'oublie jamais, l'amour défait ne constitue aucunement,  
Ni de près, ni de loin, le Naturel...  
La plus pure intelligence :  
L'Amour tout court qui transporte aux portes du Paradis !  
De l'amour défait à l'amour des faits,  
La nuance est grandiose,  
Et l'incompabilité insurmontable !  
C'est juste une question de césure de syllabes !  
L'Amour des faits devient Fée,  
Quand tu les acceptes et les comprends,  
Au mieux sans les juger...  
Ainsi deviens-tu libre d'AIMER,  
Sans préjugés, tout léger comme qui l'air qui t'a depuis le début entouré...  
D'un seul coup au bout du fil, le téléphone sonne ;  
Fais en sorte de dire, évertue-toi,  
A mort, por favor, fais savoir...  
Que les faits ne s'arrêtent jamais, les fées non plus,  
Et que l'Amour défait n'est qu'une plaie pour l'Humanité !  
Car l'Amour défait n'est qu'un Amour confis, confisqué,  
Par les os de la vie qui rongent...  
Qui te disent : vis de formes, vices de formes, vices de vie,  
Le fond occulté !  
L'image a plombé le défait,  
Tandis que des faits bien digérés nourrissent le cœur des fées,  
L'Amour ne se remplissant alors que de bienfait !!!  
SA NATURE !!! OF COURSE !!!  
Après, choisis clairement ton camp,  
La doute de la victoire constitue déjà l'assurance de la défaite...  
La fête, ad vitam eternum, est dans la sauvegarde du cœur ENTIER !



BAD TRIP : IN ENGLISH,

Darling, you have been a fucking treat ;  
Hidding your game,  
Without never knowing,  
The truth !

In english,  
You played with the feelings,  
Never what you thought you 've once consciencly chosen it !

Harmony whith the reality,  
You made shit,  
Prefering corruption to salvation !

Going to the form,,  
Forgetting the depth,  
Masturbating your comfort,

You learnt how eliminate with your heart of stone,  
The water of your desert who finally you deserved...  
And that, to go to dryness ...

To give you back,  
A desert of regrets,  
Prefering to keeep fantasms,

Which lead you,  
To an idea where actually,  
You feel strong and in security...

Material things will never go with you,  
No undersatnding will lead you to a poor death,  
Meanwhile a poor life will kill you !!!!



BAD TRIP : IN ENGLISH, (Final version)

Darling, you have been a fucking treat ;  
Hidding your game,  
Without never knowing,  
The truth !

In english,  
You played with the feelings,  
Never what you thought you 've once consciencly chosen it !

Harmony whith the reality,  
You made shit,  
Prefering corruption to salvation ! BAD TRIP : IN ENGLISH,

Darling, you have been a fucking treat ;  
Hidding your game,  
Without never knowing,  
The truth !

In english,  
You played with the feelings,  
Never what you thought you 've once consciencly chosen it !

Harmony whith the reality,  
You made shit,  
Prefering corruption to salvation !

Going to the form,,  
Forgetting the depth,  
Masturbating your comfort,

You learnt how eliminate with your heart of stone,  
The water of your desert who finally you deserved...  
And that, to go to dryness ...

To give you back,  
A desert of regrets,  
Prefering to keeep fantasms,

Which lead you,  
To an idea where actually,  
You feel strong and in security...

Material things will never go with you,  
No understanding will continue to lead you to a poor death,  
Meanwhile a poor life will kill you !!!!

Amen !

And wake up !

Otherwise...your masochism,  
Will conduct you not to the heat but to the hit ...

Where life and the the feelings fight,  
So mad, that you need to be dominated,  
By your shadow who makes you go,

To the macho gogos, full of money,  
And empty minded !

## PATTE ETHIQUE

PATTE ETHIQUE ;

Est le contraire de pathétique...

L'empreinte est propre,

Loin de la pâte molle et pourrie du pathétique...

La patte éthique, comme le guépard,

Sait avec vivacité que son intérêt est d'être vrai,

Du direct dépend l'impact !

Quand tu traînes dans ton esprit,

Que tu oublies d'être à l'heure,

Dans le temps qui passe,

Alors deviens-tu pathétique !

Pas d'âge pour ça !

Juste une question de prisme, d'angle...

Jamais voir la vie dans sa globalité,

Mène irréfragablement dans une crétine partialité,

Où, par exemple... la vénalité, constitue dans ta tête une liberté...

Alors qu'elle n'est que ton enchaînement,

Qui perpétue des boulets d'inhumanité...

Et qui fait du cynisme qu'il devient réalité....

Juste dans ton regard vrillé, tordu, twisté,

Alors qu'à côté, au centre, tu es né(e) pour servir l'Humanité,

Aimer et être aimé comme son digne héritier...

Le pathétique a pris de sales tics,

Gratté par son cerveau, les caprices affluant en tonneaux,

Il subit l'idée !!!!

L'éthique, sans les tics,

C'est à jamais aimer avec sincérité et intensité...

De ce qui va et de ce qui vient...

Retenir le bien, pardonner le mal,

Sans jamais l'oublier,

Avancer vers la vertu, pour peut-être espérer la gloire,

Gagner en rigueur, s'assurer la splendeur,

Relâcher la peur et la culpabilité,

S'attacher au son des piallements d'oiseaux,

Une nuit d'été,

Pour confirmer la conscience de la réalité.

Face au pathétique, la patte éthique,

Sans la bolognaise au cheval sec de chez Findus,

Organique, biologique, la patte éthique sait instinctivement,

Où se trouve le bon aliment...

« Gare au dégueu »,  
Le dégueu dégueule son manque de courage,  
Dont il a l'apanage, par l'outrage.  
Aux solutions, le dégueu préfère regurgiter les problèmes.  
Le dégueu est un ruminant, un lama crachant sans trop de foi, ni de loi...  
Au fond pourtant le dégueu ne l'est pas,  
Mais finit par se prendre au jeu  
Qui fait que vraiment « dégueu » il se croit...  
Alors crache t-il dans le bassinet,  
De ses doutes, de son passé et de ses pensées,  
Dont il fera le lit de son futur...  
Le « dégueu » se charge d'une nausée,  
Qu'il tentera sur l'innocent de dégueuler...  
Son vomi sent le fiel et la haine,  
D'une vie brouillée comme un œuf pourri !  
Le dégueu t'accuse à tort !!!  
Devenu Accusator, Empereur du rapport de force et de la mauvaise foi,  
Il tentera de te faire subir la peine de foie,  
En crachant sa bile sur ta bonne foi...  
Le dégueu peut t'utiliser, te manipuler, de mystifier,  
Et même te mythifier, te momifier,  
En te mettant des bandelettes et des étiquettes à satiété...  
Ce, afin de s'assurer des « vertus » morales de son dégueuli...  
Qui font que pour lui la beauté doit être nécessairement souillée,  
Et que la laideur et la puanteur,  
Doivent constituer l'objet de sa grandeur !  
Gare au dégueu,  
Qui te dira toujours qu'il est propre,  
Afin de mieux salir ta pureté.  
Gare au dégueu,  
Qui voudra barbouiller le cœur de ta psyché,  
En l'inondant d'obscur et délétères pensées...  
De guerre lasse, le dégueulasse  
Finit toujours par gerber ses impuretés,  
Ne serait-ce qu'en étant obligé de trépasser.  
En attendant gare au dégueu, et vive le beau, le bien, le vrai !

L'incompétence amoureuse,

Elle se reconnaît par son insatisfaction,  
Par ses allers et ses retours,  
Sa façon de tergiverser...

L'incompétence amoureuse,  
Se voit par l'ambiguïté, le doute qu'elle crée,  
Les inversions et les projections...

Elle nie l'air qu'elle respire,  
Et préfère la chimère, le problème, la guerre,  
A en tuer l'atmosphère...

L'incompétence amoureuse lâche ses sphincters,  
Pour libérer un pus de l'âme,  
Qui l'anesthésie du cœur...

Du coup elle prône le coup.  
Du calcul du coup fourré au coup tiré,  
En passant par le cou tordu...

L'incompétence amoureuse est la Minerve,  
D'un pan qui fait d'elle le paon,  
Où l'impression croit supplanter l'expression.

Et le mensonge, la vérité.  
De l'incompétence à sa conne de pitance,  
L'amour est loin de sa base...

Laquelle demande expressement d'être C.L.A.I.R.E.,  
Centrée, Lisible, Actuelle, Accessible, Immédiate, Rigoureuse, Equitable.  
Quand tu es C.L.A.I.R.E alors en amour immanquablement tu éclaires..  
Foi de lumière !

FAIS UN FEU, CHOISIS TON FEU !

Même dans le feu, feu choisir ton feu, il feu savoir ce que tu feu : feu de l'amour ou feu de la mort !

Croise les doigts et fais un feu, mon fieux...

Le Coi,

Le coi est silencieux, tranquille, pantois,  
Mais stupéfait, voire interloqué,  
Par le quoi rien qui toujours interpelle le coi,

En portant bien haut le col roulé, enroupleur, enroulé  
A cause de la gorge du cerveau enroué, voire vrillé...  
Le quoi rien, le flingue quoi, flinguait les illusions à la fois du pourquoi et du comment,  
« Par le comme ment, moi Je sans jamais dire le pourquoi »,  
Qui faisait qu'à l'humain, le flingue coi, quoi parlait toujours en langage étranger,  
En dialecte fœtal, version œuf de crotale, nombril d'acarien...

Quoi, quoi ?  
Sans cesse répondait le coi...  
Quoi tu as dire, sinon que tu y crois à mon diabolique scénario !  
Hurlait « back » le sicaire, le tueur à gages...

Coasser, croasser,  
Du batracien à l'oiseau,  
De la grenouille au corbeau...

Le son du flingue dénaturé,  
Renvoyait au coi sa candeur,  
Mais aussi sa noblesse,

Sa grandeur, sa pudeur, ses faiblesses,  
Sa tendresse, ses erreurs, son Humanité.  
Ce qui fit que le coi comprit que dès lors sur Terre,  
Les traitres existaient, la naïveté aussi...

Qu'entre les deux la vie cheminait,  
Que le coi pouvait se passer parfois de la non-réponse du quoi,  
En privilégiant le pourquoi et le comment

Et que le fourbe, le double,

Ne répondrait jamais à why and how,  
Parce qu'au fond, il ne savait pas qui il était, qu'il était  
Tellement loin de la vérité du temps qui coulait...  
Dans les capillaires, les veines et les artères de l'Humanité !

Le coi se fit réponse, et s'y fia  
Toujours tranquille, toujours pantois,  
Mais alerté par la marée noire ...

Des quoi aigris et chagrins,  
Qui font d'un pronom,  
Un prénom à tuer le son !

Juste parce qu'ils n'ont pas appris la leçon  
De leurs misérables répétitions,  
Ils te condamneront à leur rédemption !

De quoi être coi...  
Aussi, toi le coi change le quoi  
Lorsque tu perçois l'ombre du flingueur  
Entrer dans ta demeure,  
Venir dépouiller ton cœur,  
Comme un croquemort, sans mot, sans fleur...  
Sous ta couette, la nuit, au jour, à la lumière,  
Veille à l'imposteur,  
Sinon tu seras coi,

Coi, coi deux fois, ou plus si affinités,  
Tu deviendras juste quand tu cesseras d'être coi,  
Et pour cela t'ajustera au temps qui ne dit pas quoi,  
Mais qui, pourquoi, comment ?

Whaou !!!! Hou !!! Hou !!!

Whaou !!!! Hou !!! Hou !!!

Quand tu le croises,  
Il semble droit, entier,

Beau de partout,  
Des pieds à la tête,  
De la tête au cœur !

Whaou !!!! Hou !!! Hou !!!

Joue le majestueux coucou,  
Afin que tu parviennes à faire l'oiseau,

Celui qui picore le peu, roucoule le mieux,  
Assure de son fidèle soutien,  
Au Whaou !!!! Hou !!! Hou !!!

Le Whaou !!! C'est tentant,  
Et pourtant, il peut peut cacher le Hou !!! Hou !!!  
Par son flou, son flow top bluffants !  
Comme un botox mental et sentimental,

Qui rend l'artifice presque vrai,  
Dans la forme, mais pas sur le fond,  
Où il se morfond, trop fondu par lui !

Whaou !!!! Hou !!! Hou !!!

T'emmène vers une tôle où le géolier,  
N'a pas les clefs parce qu'il est trop pris par l'idée !

L'habit ne fait pas le moine,  
Le coup de cœur peut se transformer en peine,  
Et la peine se métamorphoser en joie !

Whaou !!!!

Hou !!! Hou !!! Pas du tout !!!



La chienne de Büchenwald,  
Mon grand père y était, à Buchenwäld,  
En compagnie de Stephan Hessel, mort aujourd'hui.  
Par les collabos et les nazis tous deux ont été déportés,  
Sont là-bas devenus amis...  
Si bien que petit, je vis Stephan,  
A la maison, fort de sa douceur et de son charisme....  
J'habitais chez mes grand-parents à Uzès dans le Gard,  
Stephan nous invita un jour à l'étang de Vacarès,  
Le royaume des flamants roses...  
Il parla d'injustice, de vie, d'amour,  
Sa présence était délicieuse,  
Et son discours si vrai !  
Au mitan de la Nature,  
Il semblait tellement naturel...  
Sans avoir oublié, il avait su passer à autre chose :  
Le présent qu'il suivait,  
Comme de la Vie un fervent...  
Qui avait fait chez lui de l'équité une éthique...  
Mon grand-père était traumatisé !  
Il me parlait de la chienne de Büchenwald,  
Qui, chaque matin choisissait sa peau,  
Pour un futur lampadaire...  
La chienne était la femme du chef du camp,  
Mieux valait ne pas avoir de beaux tatouages,  
Car elle les prisait...  
Collectionneuse de lampes,  
Sur mesure, ses abat-jours, elle les choisissait,  
A l'aube, après revue, pour que l'ouvrage soit au soir fait...  
La chienne portait son nom,  
Comme le chien,  
Au propre, c'est propre, c'est clair,  
Au figuré, c'est diablement, atrocement pervers...  
A poil au froid, elle matait la peau des déportés,  
Qui se gelaient sans avoir vraiment mangé...  
Du shopping épidermique,  
Elle éclairait sa maison...  
Merci Stephan d'avoir illuminé ma raison....  
Et paix à ton âme !  
Que je sais éternelle !

3 mars 2013 :

VOGUE L'AMOUR,

Vogue l'amour, sans mal à l'âme,  
Vogue toujours sans divaguer,  
Sur la vague du vrai,

Qui te dit d'être ce que tu es,  
Sans vague à l'âme,  
Sans peur et sans reproches...

Vogue l'amour,  
Noble chevalier qui entrevoit la chevalière,  
A l'instar d'une bague certie de 1000 carats...

Vogue l'amour sur la mer étale,  
Nimbée de pétales,  
Qui sentent un nectar issu des Dieux,

Et qui n'ont d'yeux que pour toi,  
Sers ta cause, sans peur, sans doute, sans faille !  
Ne pleure pas la misère, mais chante-là,

Comme un refrain qui ne change rien au chagrin,  
Offrant l'espoir à chacun,  
De voguer un jour vers l'amour divin !

Messages :

[Thierry Montreuil](#) mais, c'est parce qu'il est là,  
[Thierry Montreuil](#) L'homme , sur la voie des tripes de l'âme humaine...Que la poésie inonde le monde, civilise, adoucisses des moeurs où le barbare depuis la Préhistoire fait passer la pierre, le couteau avant la douceur du roseau. kisses  
[Thierry Montreuil](#) Du roseau qui sait faire plier le dos, sans jamais casser, mais aussi sans jamais renier sa nature....

5 mars 2013

Orfaux Nègreu, Tristeult et Ysan...

Le Nègre blanc avait pris Orfeu Nègro, Tristeu et Ysan dans les dents,  
A lui démonter les gencives, les quenottes et la mâchoire ...

En fait, le nègre blanc était comme le nègre noir,

Vivait d'amour et d'espoir,  
Le nègre de l'autre constituait une religion,  
Un maître, un esclave !

Les nègres mélangés décidaient résolument d'aimer,  
Sans barrière, sans façon à la manière du « maître »,  
Du Maître de sa vie qui se libère de ses chaînes et de ses entraves,

Juste parce que lui-même se sentait d'une image esclave,  
Nègres et maîtres par le cœur éclairé convergeaint,  
Sur le point G...

G comme j'ai tout ce qu'il faut,  
G l'air pour respirer, une candeur pour vivre le bonheur,  
La tendresse et la douceur pour en accord mettre mon cœur...

Sauf qu'hors feu de l'amour,  
Tu périlclites toujours,  
Encore que... sauf si le feu ne crame pas...

Le feu importe au final,  
Hors feu, Orfaux ou Tristeult sans Ysant,  
C'est kif kif bourricaut !!!

Le point G d'Orpheu Nègro ou de Tristant et Yseult,  
Est de de ne pas confondre l'original à la copie,  
Le vrai au faux !!!

6 mars 2013

La Noise,

Noise, noise, au départ français, anglais,  
C'était idem, pareil, même sens ou presque ;  
En langage de grenouille, de français, la noise,

C'était à la fois le bruit et la querelle,  
La noise en français est restée dans chercher des noises,  
Seule expression de noise et de qui les aime !

La noise est prisée en général et en particulier  
Par celle ou celui que les cherche...  
Soit parce qu'il est mal, soit parce qu'il a mal...  
A l'instar d'un amour jeté à un chacal !

La noise cherche une poubelle, un receptacle à son déchet,  
Celui dont il veut se débarrasser,  
La noise est le poux qui cherche dans la tête...

Elle pondra des lentes,  
Afin de te dissuader de l'aimer,  
La noise entend se voir vilaine,

Elle quitte, revient, retient,  
Embrouille l'entente comme l'entendement,  
Ment comme un arracheur de dents...

Vient, et s'en va comme le vent va...  
Un souffle inconsistant,  
Qui veut avoir raison du temps !

La noise est si obscure et si oiseuse,  
Alors que le clair amoureux est tellement clairvoyant,  
Sans poux, sans lentes !!!

La noise cherche le rapport de force,  
Le gagnant/perdant, la faute, le déséquilibré, le déséquilibrant.

De son sentiment de faiblesse, la Noise  
Voudra passer à l'illusion du puissant de rien !  
Parce que tel est son complexe ..

Qui naturellement si tu sais le voir,  
Te rendra au-delà de perplexe,  
Conscient et résolu à faire de la Noise,

Un lien qui ne vaut rien,  
Du bruit pour rien,  
Te ramenant inexorablement  
A l'Amour qui te dit tout !!!

7 mars 2013

L'ETIQUETTE,

C'est fou ce que les gens aiment l'étiquette,  
Celle qu'on scotche au casier,  
Juste pour se rassurer...

De rien puisqu'au fond ils ne te connaissent point,  
A cela, je préfère l'éthique sans « ette »,  
Tout être, sans étiquette,

Une éthique sans sales tics,  
Qui prône au-delà de la tolérance,  
L'amour de la différence,

Le respect de l'étranger qui est en toi,  
De l'étranger qui est en l'autre,  
Ne peuvent souffrir de l'étiquette qui colle à la peau,

Marque comme un indélébile tatouage,  
Dont le dessin, dessein ne connaît  
Ni l'éthique, ni l'esthétique,  
Mais à l'instar d' une idée préconçue,

Se métamorphose en glue,  
Engluant l'étiquette,  
Dans les oubliettes de la Vérité !!!

Vive l'éthique être,  
Sans copié, collé, recollé...  
Sans dossiers et sans casiers !!!!

9 mars 2013

La muse au lierre,

Dans le lierre était la muse,  
Dans la muse au lierre,  
Les feuilles bouffaient la muse,

La muse inspirait l'abuse,  
La buse, rapace inspirait la muse,  
Bref, l'amuse muse

Jouait du pipeau, de la cornemuse,  
Le bec fermé, elle répétait le pauvre souffle de la musolière,  
Elle expirait un peu, puis inspirait l'autre....

Par son phagocytage teinté de ses vieux ravages,  
Elle se, te servait un amer potage, l'amuse, muse...  
Pour embrouiller et punir l'autre de juste être à la page...

La muse au lierre reposait sur la pierre,  
De minérale, elle n'a même jamais su épouser,  
Le végétal...

La musolière avait fini en cuir...  
Du végétal, sa gueule s'était transformée directement  
En animal muselé sans jamais passé par le tendre végétal...

Tandis que la muse au lierre n'a jamais rien dit,  
Et ne dira jamais rien,  
Le muse au lien,

Continuait de souffler l'Amour de l'Humanité !  
Dans d'air du temps, plus que jamais !

10 mars 2013

SEXE SUCE, PLEXUS, NEXT US ET COUTUMES...(merci H.Miller...)

Dans le Sussex, vivait une ex,  
Excentrée, très sur elle centrée,  
Sans n'avoir su jamais être un jour même exentrique :  
Le plexus bloqué, elle brouillait,

Dans le vert pâturage anglais,  
Une herbe polluée,  
Où Tchernobyl de sa bile atomisée avait un peu craché ...

Sexe suçait ce qu'elle pouvait...  
Uranium enrichi, elle pompait vitesse grand V,  
V1 et V2 réunis au bal de l'explosif,

Elle faisait péter son sous-tif,  
Sans jamais rien comprendre du kif,  
Pour la forme déformée,  
Sexe suçait pour s'excuser,

Au fil de la vie de n'avoir rien compris,  
Ce sexe aspirait, hors du cœur, hors du temps et du saint cœur,  
A juste de grosses tétées de rancœur,

Qui rendaient son plexus pétrifié,  
Et ces next prochains us pas trop justes,  
Parce qu'imprégnés du suce passé, du suspendu,  
D'une coutume éculée à sec avec de l'harissa !!!

10 mars 2013

TENDRESSE,

Elle est là partout et dans le moindre rien,  
Elle honore l'humain,  
Elle entretient le lien...

Tendresse, sans toi point de félicité, ni d'allégresse,  
Ta propension est de faire du bien  
Dans tous les coins et recoins

De l'amour et de l'amitié,  
Afin de laisser éclore ta sensibilité...

Tendresse, tu es une fleur de l'Humanité,  
Tes pétales sont comme des baisers,  
Et ta tige un précieux soutien...

Sans compter, répands-toi avec fierté,  
Continue à caresser les âmes,  
Les bercer de ta bienveillante souveraineté,

Tendresse, essaime tes vertus,  
Propage ton habilité à relier,  
Sans jamais te renier !



16 mars 2013

LA MARSEILLAISE (version contemporaine)

Allons enfants de l'Univers,  
La vie de gloire est arrivée,  
Contre nous de la tyrannie,  
L'étendard aimant est levé.

Entendez-vous dans ces médias,  
Mugir ces féroces parias,  
Ils viennent jusque dans nos sofas,  
Embrouiller nos fils et nos compagnes,

Aux âmes citoyens, formez vos opinions,  
Marchons, marchons, qu'un clair plus jamais obscur,  
Abreuve nos raisons...

16 mars 2013

Le Hou ! Hou ! Whaou !

Le Hou ! Hou ! Whaou ! se danse à trois...

Moi, toi et ce que l'on fait ensemble, on.

Quand moi ou toi oublions d'être on, elle la relation...

Alors se met en marche le Hou ! Hou ! Whaou !

Une danse susceptible de tortiller toutes les pensées,

De te démettre aussi la colonne,

Colonne de l'entendement compris...

Le Hou ! Hou ! Wha !

Swingue la danse de Dracula !

Celle-là même qui suce ton sang jusqu'aux artères...

Jusqu'à vouloir de vider de tes viscères...

Le Hou ! Hou ! Whaou !

S'improvise au gré de négatives pensées,

Il bouffe la raison pour déhancher toute forme de passion...

Le Hou ! Hou ! Whaou !

T'abreuve de ses sillons,

Afin que de fier tu passes à Nase,

A la Nasa du Hou ! Hou ! Whaou !

Qui de rampe de lancement,

Transforme l'essai en pauvre déhanchement...

Le Hou ! Hou ! Whaou !

Ne vaut pas mieux que le Whaou ! Hou ! Hou !

Pauvre fusée dansante qui pète le rien et l'hitlérten...

Sa danse de section d'assaut n'impressionne que les fachos,

Qui veulent faire du on, un nous qui pue, sans nous, le seul je...

Un jeu personnel dont le Le Hou ! Hou ! Whaou !

Fait ses gras choux !!!! 18 mars 2013

TO BE OR NOT TO BORN ?

ETRE OU NE PAS NAITRE ?

To be or not to born ?

That's the question !

Etre ou ne pas naître ?

Telle est la question !

Etre ou ne pas naître ?

Le dilemme est simple :

Etre en phase avec la réalité

Ou ne pas naître à son mouvement

Etre dans la Vérité

Ou ne pas naître à son échos

Etre dans le jeu du je,

Dont tu ne tue point parce qu'il n'haït point...

Ne pas naître au grand Tout,

Ne fait pas de toi rien,

Mais juste te restreint,

En retenant ton élan de terrien...

Ne pas naître à soi

Telle une chrysalide qui ne s'ouvre jamais,

Dont le ver à soie n'est pas,

Conduit simplement à ne pas connaître la joie du papillon

Celui qui butine fruits, plantes et fleurs,  
Sans peur, avec ardeur,  
Effleure le pollen et les senteurs  
Ce, afin d'humer avec joie le bonheur.

Etre ou ne pas naître ?  
Etre à la vie, à son expression et à sa réalité  
Ou ne pas naître à la lumière du jour et aux ombres de la nuit...  
De votre Je, faites vos jeux Mesdames et Messieurs !!!

21 mars 2013

VAMPIRA TUNE : L'AMERE TUNE !

La Mère Tune tue !!!

Lorsque l'amère tune tue,

Le sol et l'espace sont souillés...

Les esprits vidés et remplacés...

Par le grand voile de la Tune, de la Mère Tune...

Qui croit son pouvoir illimité...

Elle hume et suce, la Tune,

Partout et tout le temps,

Vampira Tune naquit un jour où le sang de travers jaillit...

Le sang de l'insécurité provoquant l'avidité...

Vampira Tune devint éternelle par l'odeur alléchée,

Eternelle insatisfaite qui fit de la Mère Tune,

L'amertume des inconscients et des frustrés,

Qui pensent que la Tune peut tout acheter !!!

23 juin 2013

ROCON SIFREDOU,

Rocon Sifredou avait été élu par la Nation,  
Le braquemard en bandoulière, encouragée par une royale rotweiller,  
Sur le peuple, il faisait pâtée basse.

Du museau pointait la misère,  
Rocon bandait mou,  
Et la Terre de France continuait de s'assécher....

On attendait le messie, on eut la chienlit,  
Rocon les roustons au fion,,  
Allait de l'avant en marchant en arrière...

Dérangé du derrière, il avait la bistouquette en galère,  
Et le peuple en détresse qui avait attendu la messe,  
L'avait dans les fesses...

Le changement de Rocon  
Passait par Sifredou,  
Et ses bonbons...

Celui de la Nation par sa résolution  
A prendre en main comme une incantation  
Son destin et son évolution...

26 septembre 2013

LE HAZE ART !

Le haze en banlieue parisienne,  
Signifie le sans marque ou le label inconnu,  
Le haze, en précis du français est le mâle du lièvre,

Le lièvre sans marque court la campagne, la rue,  
A la recherche d'une grue  
Qui le porte au sommet du pointu...

A la pointe de la vie où les choses sourient,  
Où la surprise devient connue,  
Et les préjugés de trépassés pendus....

Le haze art le fait bien,  
Suit et écoute l'instant de l'instinct,  
En s'inclinant devant le temps, le présent et l'évident ...

Le haze art, c'est l'art du hasard,  
Qui existe sans exister,  
Puisque du sans marque, il fabrique une immanente empreinte....

Le hasard a une logique  
Qui rend digne le haze art,  
Le hasard, à l'instar du haze art, en est très rarement un....

Juste déterminé par un inconnu qui court la vie sans souffler mot,  
En faisant croire fortuits ses aléas, ses fuites et ses fruits,  
Alors qu'en fait il pè(^)che par HUMILITE !

Avec l'œil de l'artiste,  
Reste à nous de l'interpréter,  
Dans sa splendide vérité !

30 septembre 2013

Le Nase Broc,

Il est comme l' haze air,  
Artificiel à souhait,  
Fait croire qu'il sait faire péter la lumière,  
Alors qu'il erre les ombres en bandoulière,

Femme ou homme te dit : " Tais ton rêve,  
Sois l'autre, et pas toi,  
Soumets-toi à ma misère,  
Et fais fi de tes besoins,

Le Naze Brok est un casse air,  
Un tue désir, un stop élan,  
Qui freine l'envie et l'asphyxie,

Brocarder le Naze Brok  
Est salutaire pour éviter l'enfer,  
Et développer l'amour sans cesse et toujours!!!

4 octobre 2013

J'al rêvé d'ailes

J'ai rêvé d'ailes, elle me filait des ailes,  
Elle rêvait de moi, je lui donnais de la tête, mes dix doigts,  
Son amour était inconditionnel, et le mien sans condition,

Ensemble on était sensuels,  
Loin des ombres, et même du chibre et du con, ou du fiel;  
On mouillait du coeur sans appréhension, sans peur,

On mélangeait nos odeurs et nos ardeurs,  
Juste avec l'idée de construire ensemble une idée du bonheur,  
Le moral au diapason du physique,

Résultante d'une alchimie quasi mystique,  
Je volais vers les airs,  
Et pourtant ensemble on était sur Terre,

J'ai rêvé d'ailes pour au ciel voler avec,  
Avant sur Terre de picorer le meilleur bec à bec,  
Histoire que notre vol soit le meilleur...

Et qu'on finisse par se revoir quelque part, ailleurs,  
Plus tard pour toujours, sans si, sans mais,  
sans peut-être ou jamais,

J'ai rêvé d'ailes que j'ai préparées,  
Et qu'elle a imaginé,  
Pour qu'ensemble l'on puisse voler léger !!!Léger!!!



6 octobre 2013

BIS REPETITA PLACENT (Les choses répétées plaisent !)

J'ai rêvé d'ailer

J'ai rêvé d'ailer, elle me filait des ailer,  
Elle rêvait de moi, je lui donnais de la tête, mes dix doigts,  
Son amour était inconditionnel, et le mien sans condition,

Ensemble on était sensuels,  
Loin des ombres, et même du chibre et du con, ou du fiel;  
On mouillait du coeur sans appréhension, sans peur,

...

On mélangeait nos odeurs et nos ardeurs,  
Juste avec l'idée de construire ensemble une idée du bonheur,  
Le moral au diapason du physique,

Résultante d'une alchimie quasi mystique,  
Je volais vers les airs,  
Et pourtant ensemble on était sur Terre,

J'ai rêvé d'ailer pour au ciel voler avec,  
Avant sur Terre de picorer le meilleur bec à bec,  
Histoire que notre vol soit le meilleur...

Et qu'on finisse par se revoir quelque part, ailleurs,  
Plus tard pour toujours, sans si, sans mais,  
sans peut-être ou jamais,

J'ai rêvé d'ailer que j'ai préparées,  
Et qu'elle a imaginé,  
Pour qu'ensemble l'on puisse voler léger !!!Léger!!!

12 octobre 2013

Le Coi,

Le coi est silencieux, tranquille, pantois,  
Mais stupéfait, voire interloqué,  
Par le quoi rien qui toujours interpelle le coi,

En portant bien haut le col roulé, enroupleur, enroulé  
A cause de la gorge du cerveau enroué, voire vrillé...  
Le quoi rien, le flingue quoi, flinguait les illusions à la fois du pourquoi et du comment,  
« Par le comme ment, moi Je sans jamais dire le pourquoi »,  
Qui faisait qu'à l'humain, le flingue coi, quoi parlait toujours en langage étranger,  
En dialecte foetal, version œuf de crotale, nombril d'acarien...

Quoi, quoi ?  
Sans cesse répondait le coi...  
Quoi tu as dire, sinon que tu y crois à mon diabolique scénario !  
Hurlait « back » le sicaire, le tueur à gages...

Coasser, croasser,  
Du batracien à l'oiseau,  
De la grenouille au corbeau...

Le son du flingue dénaturé,  
Renvoyait au coi sa candeur,  
Mais aussi sa noblesse,  
Sa grandeur, sa pudeur, ses faiblesses,  
Sa tendresse, ses erreurs, son Humanité.  
Ce qui fit que le coi comprit que dès lors sur Terre,  
Les traitres existaient, la naïveté aussi...

Qu'entre les deux la vie cheminait,  
Que le coi pouvait se passer parfois de la non-réponse du quoi,  
En privilégiant le pourquoi et le comment

Et que le fourbe, le double,  
Ne répondrait jamais à why and how,  
Parce qu'au fond, il ne savait pas qui il était, qu'il était  
Tellement loin de la vérité du temps qui coulait...  
Dans les capillaires, les veines et les artères de l'Humanité !

Le coi se fit réponse, et s'y fia  
Toujours tranquille, toujours pantois,  
Mais alerté par la marée noire ...

Des quoi aigris et chagrins,  
Qui font d'un relatif pronom,  
Un prénom à tuer le son !

Juste parce qu'ils n'ont pas appris la leçon  
De leurs misérables répétitions,  
Ils te condamneront à leur rédemption !

De quoi être coi...  
Aussi, toi le coi change le quoi  
Lorsque tu perçois l'ombre du flingueur  
Entrer dans ta demeure,  
Venir dépouiller ton cœur,  
Comme un croquemort, sans mot, sans fleur...

Sous ta couette, la nuit, au jour, à la lumière,  
Veille à l'imposteur,  
Sinon tu seras coi,  
Coi, coi deux fois, ou plus si affinités,  
Tu deviendras juste quand tu cesseras d'être coi,  
Et pour cela t'ajustera au temps qui ne dit pas quoi,  
Mais qui, pourquoi, comment ?  
Ainsi du temps tu feras un éternel printemps !

1 novembre 2013

LA GUERRE DE SECRETION,

La guerre de sécrétion débute là,  
Lorsqu'en secret se créent des secrets,  
Des secrets inavoués que l'on secrète,

Jusqu'au jour où avec soi l'on fait secession,  
Et devient-on un con fédéré par la clarté dissipée,  
Un mollard des sentiments, un glaviot des émotions,

Par l'épaisse force de la sécrétion,  
Le con fédère sa pusillanime misère,  
En guerrière atmosphère,

Traître à lui même, fourbe aux autres,  
Le sécréteur a le crachat perfide,  
Et c'est dans le dos qu'il conduit les hostilités...

Tel un cobra à l'affût, il balance son venin,  
Fruit de sa division, sur le candide, l'innocent, le sensible,  
Le yankee du mollard ne peut connaître l'empathie ou la compassion,

Ses sécrétions portaient comme des boulets,  
Le transforme inexorablement en canon,  
En fiel domestique, en glaire ravageuse,

Ainsi nulle utilité de penser en loucedé,  
Il suffit de sécréter en toute lucidité,  
Pour offrir à ses pensées une salubre fluidité !

8 novembre 2013

Hope tout va bien, en accord avec tes besoins. Baijos. Titi

13 novembre 2013

CHEZ BOOSTETUDES, POINT D'INQUIETUDE, UN GRAND BRIN DE RECTITUDE et un sus, en prime de... belles et fluides études. Montreuil vous a à l'oeil, au bon, au vrai, et au plus juste...Decker, mon treuil tire du puits les sceaux d'eau, des plus vides au plus remplis !!!! A tous les désinstruits qui souhaitent, du coeur, réellement apprendre, à tous ceux dont le zen ne fait pas peur, à toutes celles qui aiment le sel du savoir et de sa chaîne, à toutes et à tous les curieux, désireux d'aller de l'avant et aux autres amoureux de la vie, promouvez ou venez : boostétudes saura avec certitude ou presque (promis dans le plaisir et la joie!) vous accompagner dans une mosaïque de programmes adaptés aux besoins et à la recherche...A vous toutes et tous, boostez bien demain et les semaines d'après...Appréciez le présent, chassez le passé et ses fantômes, et fuyez les mirages d'un futur parfaitement incertain..."Le tôlier libéré" alias "boostétudes....

19 novembre 2013

LA PUTAIN MENTALE,

Gare à la putain mentale,  
Qui tue l'idéal,  
Celle qui fait des passes à deux balles,  
Pour pense-t-elle sortir de son trou de balle...

La putain mentale est dans le besoin, la contingence,  
Malade de son indigence,  
Egarée de la clairvoyance,  
Elle se fourvoie dans l'espace de l'impasse,

De concession qu'elle transforme en compromission,  
La mentale tai(n)pu, putain, t'impose la loi du con,  
Du condamné à la perversité, à la perversion,

T'assure d'aller de nichons en roustons, et de roustons en cornichons,  
Sans se poser les vraies questions,  
Tout en te rabaissant, en te réduisant à une morte/couille/ovaire/molle!

Qui plus est en se la pétant !!!  
En feignant€ du voir, de l'ouïe et du parler,  
Dans son cloaque de froid et d'obscurité...

La mentale putain est bien loin du sein serein,  
Du sein d'où l'on tête la vie, la pure, la vraie,  
Sans vices, sans calculs, sans jugés, ni préjugés,

La putain mentale ne sait que mouliner le présupposé,  
Jusqu'à la faire tomber dans les abysses de l'aporie,  
Cette chose sans jamais d'issue !

Au final, la putain mentale,  
Est ce qu'elle hait, elle-même et l'Humanité,  
Dans la plus glauque opacité...

A trahir encore et toujours,  
Abuser de la candeur et de la naïveté,  
Profiter de la générosité,  
Sucrer et cracher sur la vérité...

La mentale putain, au final,  
Prendra comme tout le monde son dernier train,  
Mais peut-être avant aura t-elle vu le ciel, les étoiles...

Le réel où tu partiras sans rien,  
Sans exigence, ni prétention,  
Parce qu'au fond tout était songe et vrai...

25 novembre 2013

LES ZATTARDE€S,

Ca pue, ça pète, le renfermé,  
Ca schlingue le passé,  
Telle une méphytique chiasse qui se sent mal au présent !

Le propre de l'attardé€,  
C'est de se la péter,  
Dans son confort, ses peurs et ses préjugés,  
Le propre de l'attardé€, c'est le sale,  
Le sale de la vie qu'il blanchit en propre,  
Pour donner raison à sa fourvoyante idée de la perfection,

Qui au terminal,  
Débarque au diapason de l'omission...  
Vidéé, sucée, pompée de la Vérité,

Celle des évolués,  
De celles et ceux qui savent répondre aux questions,  
Suivre la ponctuation,  
Nettoyer leurs peines et leurs affronts,

Aller de l'avant, sans condition  
Donnant ainsi à la Vie sa pleine dimension....

Si l'avenir appartient aux ambitieux,  
Alors vive l'ambition d'expliquer aux attardé€,  
En quoi leurs schémas ne sont que des images éculées !!!



2 décembre 2013

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS,

La faim justifie les moyens,  
Car si, logiquement, tu as faim, tu mets le paquet,  
Et l'appétit vient en mangeant....

Tu as faim d'amour, tu y mets fin,  
En trouvant non l'aigrefin, mais le fin, la fin prêts à partager,  
La tendresse, la douceur, la bienveillance, le mental et le corporel,  
Juste que repu, paradoxalement, ton cœur aura des ailes,  
Et à la fin, tu te sentiras léger, bien et sain ...  
La faim d'amour justifie ses moyens !

Si tu as faim de connaissance,  
Alors voyage !  
Va à la découverte, vois, écoute, comprends, et fais en ton expérience !

Si tu as faim de biens,  
Gagne les dans le bien... le beau, le vrai,  
Dans le fort, dans l'humble, dans le juste,  
Pour être au final  
Fier(e) de la faim qui l'a rendu grand !  
Sans crocs, sans accrocs,

Comme un être humain,  
Dont la faim justifie les moyens,  
Pas la faim de l'esprit,  
Mais de celle de son cœur....

Ouvert à toutes les plus merveilleuses senteurs,  
Parfums, miels et odeurs,  
Sans pudeur, sans leurres, avec faisante ardeur.

Si tu as faim de spirituel,  
Alors trouve ton esprit,  
Dans le mouvement du divin esprit,  
Sincèrement ouvert au temps et à la vie de l'éternel Esprit !

Si la faim doit corroborer les moyens...  
Alors cherche l'inconnu(e)  
Dont la faim justifie les moyens !

5 décembre 2013

« Sois aimable jusqu'au bout »... SENEQUE

LA FABLE DE L'AFFABLE,

Il était une fois la fable de l'affable,  
Aimable jusqu'au bout,  
La fable du bien-aimé, du bien-heureux,  
L'affable était courtois, sympathique, empathique,  
Aucune propension à la revendication,  
Conséquence : nuls griefs ne perturbaient sa raison ;  
Aussi, nulles raisons de s'en prendre à la funèbre oraison, et...  
Toutes les bonnes raisons de suivre l'horizon;  
L'horizon présent des lointains probables et possibles.

L'affable, le sourire en quartier de lune,  
Allait de l'avant, la pensée extrapolée,  
En autant de faisceaux de lumière chargée...

Illuminant ses arrières,  
Sachant son cœur et sa psyché satisfaire,  
Sans craindre ni le ridicule, ni la grandeur, ni la pudeur, ni l'ardeur...

L'affable avait appris à mettre ses humeurs sur la table,  
Et lorsqu'elles étaient trop lourdes, trop grosses ou trop grasses,  
Il les eclipsaient d'un coup de magique baguette...

L'affable n'était point Merlin,  
Mais juste son médecin,  
Dont le sourire soignait...

Les plus moroses adversités,  
Les plus pugnaces contrariétés,  
Les plus maussades pensées,

L'affable croyait, et sûr...recyclait !!!

L'affable termina ses jours  
En apologue de l'apologie,  
Du Grand Tout et du grand tour,

Des atours, des atouts et des contours,  
Du réel !  
D'où sortent les ailes,

De l'opiniâtreté à valoriser la réalité,  
A la temporiser, à lui mettre la gomme,  
Sur le fond comme sur la forme ...

Bref, l'affable finit par la fable qui avait un faible,  
La faiblesse du sourire exposé !!!  
Celui que certains envieux enviaient !

...Et un fort,

L'amour de la Réalité,  
Qui rictus de joie faisant,

Faisait en définitive de l'affable, de l'avenant,  
Un sésame pour le Paradis,  
Où la gentillesse l'avait élue...

Reine des prêtresses,  
Proche de l'allégresse,  
De la vie, et de sa messe...

L'affable méritait sa fable !

8 décembre 2013

L'UN DANS L'AUTRE...

Si t'as l'un comme l'autre a,  
Point de chagrin, tout se passe , quoi...  
Comme dans un soyeux écrin, un perpétuel câlin !

Mais si l'un devient un Hun,  
Un barbare à la Made in Attila,  
L'autre, hein ! Est bridé à mort hein !  
Et...barbare faisant, a l'autre déplumé...

Le Hun, le un, la une,  
Dépassait la lune,  
Dans sa noirceur, et ses rancunes ;  
L'autre souhaitait être soleil,  
Et l'un, l'une souhaitait le transformer en boudin,  
En eau, en jus, en joue qui finissait jamais...

Si l'un fait l'autre, et l'autre fait l'un,  
La grâce fait le tout,  
Et le gras du boudin fait rien...

Autant dire que l'un, l'une,  
Animés par leurs leurres,  
N'étaient jamais à l'heure,

A l'heure de la vie,  
Où l'un et l'une savent  
Ne faire qu'un, que deux en une,

Juste fortune,  
De la pluie et du beau temps,  
Que l'on sait reconnaître dans l'un, dans l'autre...

La misère, l'infortune, la richesse,  
Les peines, les joies qui laissent pantois,  
Hors la loi !!!

L'un dans l'autre,  
L'autre dans l'un,  
Faisaient qu'il se disaient...

Sois soie,  
Vois-toi,,  
Aime-toi, respecte-toi,

L'un dans l'autre,  
Considère-toi,  
Vois, écoute, comprends,

Diminue, exagère,  
Triche, pipe, flagelle,  
Voile, cache, efface,

Mais à la fin l'autre informait l'un,  
Que d'importun, d'importune  
Devait se substituer à l'un, à l'une...

L'opportun, l'opportune,  
Au bienfait continu,  
Et à l'amour, nôtre, abolu !!!

8 décembre 2013

Erratum : non oportune, mais juste OPPORTUNE...

9 décembre 2013

LE TOY,

Girl ou boy, feuj ou goï,  
Le toy est sans frontières,  
Exploité de la misère,

Un bouche trou,  
Imaginé par le « boss, »  
Le bosse fort du creux de la tête,

Du con, de la conne qui se croit si bon, si bonne,  
Pour t'utiliser à sa guise,  
En substitut de god...

Le toy humain,  
Est souvent quelqu'un de très sain,  
Transformé à son insu...

En jouet de celui qui se prend pour le boss, la bosse,  
Non du matheux, de la matheuse,  
Mais de l'exploiteur, (trice) foireux, foireuse...

Victime de ses peurs, de ses ombres....  
De se sentir péteux, péteuse ou inférieur (e),  
Et en sus d'avoir peur de son cœur.

Le toy humain ne respire pas le plastique,  
Naïf, crédule, confiant il endure la soude caustique,  
Le corrosif du « boss » touche à mort l'émotif,

Le toy humain est susceptible d'être abrasif,  
Alors son usager, son usagère,  
Comprend qu'il faut s'en débarrasser....

Girl ou boy, feuj ou goï,  
Quand t'es toy,  
Vite redeviens-toi...

Car le, car la, loi du « boss »,  
Polluée par ses « os » qui la rongent,  
Te rangera vite dans ses songes...

Et avant t'aura sucée ,  
Avalée ton sang comme un vampire,  
Epongée quoi :

Ton eau de vie dit ! A l'instar d'une éponge,  
D'une star nase qui ronge,,  
La vie comme un lapin, une lapine !!!

D'une méta nase star,

De la star de la star, en méta !  
Voulant faire du toy un repère,  
Et il, elle, simplement un enfer,

Où tout serait violence, chair, et aux enchères !!!  
Cher toy yoyo,  
Sois pas gogo....

D'escalope, reviens en morceau,  
Fier (e ) d'être sorti(e) du tripot,  
Et n'oublie jamais plus

Qu'il n'y a pas de chair, sans âme...

Et d'âme sans coeur sincère !

14 décembre 2013

OUECHE !

Au ouèche on met la mèche,  
Pour souligner le "ça va ou quoi"?  
Comme s'il était un pétard,  
Ouèche,"Tranquille, posé, répond-il",

Et puis...En vient-on à son daron, à sa daronne...

Pour lui, des barons, des baronnes...  
Des êtres qui font ce qu'ils peuvent,  
Avec la noblesse, quand bien même parfois provient-elle  
De leurs trous, de leurs fesses !

Et moi zi va, je prends la vie comme elle va,  
Rabatte ou pas,  
Chichon, beuh, whisky,  
Marave de la tête peut-être,

Mais, j'ai toujours l'Humanité en tête !  
Je veux m'enjailler pour oublier,  
L'injustice et l'inhumanité...

Ouèche, je peux faire chier,  
Avec ma Kasse quéquette,  
Celle de Nike la vie,

Ziva on les aura  
S'écria, ouèche,  
Weed ou pas, teush ou non !

Any way...ouèche  
J'aurai fait le saut,  
Des ouèches-ouèches qui deviennent so oui !!! So ouèche, même à l'ouest!!!

Nevermore so so,  
But so ouèche,  
Comme un bâton de dynamite  
Qui fait péter la mèche...

De la vie, du bien-être,  
Finissant en une mèche,  
De BOMBASSE, de bonasse, ouèche !

Faisant péter la paix et la sérénité,  
Sans lézard, sans pétard,  
Les mains dans les poches, ouèche !!!

Ca va ou quoi ?

Kasse toi, avec tes préjugés quoi ?  
Sinon tu pues la mort quoi,  
La morue de plusieurs moi(s) !!!

Ouèche la vie,  
Au final, c'est béni,  
Yo, du mouvement,  
Je suis le yo-yo !

Point gogo, juste ce qu'il faut,  
Tu ne me traînes plus dans le tripeau,  
Des faux-culs, des fayots,

Chelou ! Tu les laisses aux loups,  
Dévorés par leur misère,



Enterrés par leurs ouèches mystères,  
Une balle dans la tête, deux balles dans le cou...

« Ces ski sont mis ! »

Et moi OUECHE,  
Je repars modeste, leste, laxé et relax,  
Prêt à goûter à toutes les farces,  
En jouissant de l'amour au max !!!!

25 décembre 2013

FEMME, JE VOUS AIME...

Je vous aime femme, sans artifice,  
Sans tricherie, sans manip, sans vices de caprices,  
Sans menteries, du fond de mon coeur,  
Qui aime avec moult ardeur ...

Juste le bonheur dans sa simple splendeur,  
En toute candeur avec la constante idée du bonheur  
De construire, de fertiliser, à jamais....  
La graine semée !!!

Femme, je vous aime,  
Parce que vous aimez le bien aimé,  
Même et surtout comme vous ne l'avez pas rêvé,  
Et pourtant, il est arrivé....

Femme, je vous aime,  
Parce que vous savez accepter la différence, l'altérité,  
Dans la beauté du fond en vous souciant peu d'une forme  
Qui pourrait ne déranger que les esprits chagrinés..

Par leur passé vitriolé, brûlé, cramé,  
Caramélisés par leurs fantasmes inavoués,  
Et surtout inachevés....

Femme, je vous aime,  
Par et pour votre bienveillante bonté,  
Fraternelle beauté, adorable amitié,  
Bienveillante fraternité...

Je vous aime femme,  
Telle une "Guillaumette" Tell,  
De la pomme qui sait trancher !!!  
Sans se prendre la tête....

En suivant les préceptes,  
Non du Suisse ou de la Suisse (bien que !),  
Mais de l'équité, de la vérité, de la justesse...

De la justice qui sait reconnaître  
De la vie les enfants les plus humbles, les plus vrais, les plus clairs, Les plus purs,  
Ceux qui parlent, traduisent des choses le cours...

Sans point de détour, par amour,  
Sans jeu, sans manière, sans façon,  
Sans a priori qui puent le pourri...

Femme, je vous aime,  
Par l'amour que je vous porte,  
Et que vous me rendez  
Par vos maternelles pensées !

Femme, je vous aime pour votre yin,  
Qui sait chasser la hyène,  
Le prédateur tueur de douceur...

Sait aller vers le yang  
Sans contradiction,  
Car sans yin, pas de yang,  
Sans étincelles, pas de bang...

Femme, je vous aime pour le calumet,  
De la paix, qu'avec vous je peux fumer,  
En toute tranquillité,

Pour votre intégrité,  
Sans plus, sans moins,  
Juste pour l'amour de la vérité !

Loin des clichés,  
Du sexe fort, du sexe faible,  
Des perdants et des gagnants,  
Des coupables et des innocents...

Femme, vous m'avez appris le toucher, le senti,  
A dire le dit, à sortir la vérité,  
Je vous en remercie,  
Vous apprécie d'autant...

Femme, je vous aime, et vous suivrai,  
Jusqu'à la tombe, à mon dernier soupir,  
Parce qu'en vous il y a moi,  
Et qu'en moi, il y a vous, et en nous le souffle !

27 décembre 2013

SOLIDE CONSTRUCTION,

Elle panse nos plaies,  
Et plaide pour nos pensées les plus éclairées.  
Elle parle avec sobriété,  
Sans rejet, sans blesser, sans écorcher,

Sans les peurs, les doutes,  
Sans l'ivraie d'un chienlit qui ferait sa chienlit,  
Sans être blasée de la vie ,  
En toute confiance du sort,

Et non du hareng saur et fumé,  
Qui tue toute veillesse de vie parce qu'il a été tué,  
Par la voracité de ceux qui voulaient le bouffer...

La solide construction aime  
L'intégrité, les fondations  
Qui comprennent que la structure gouverne la fonction...

Confiance sans défiance,  
Partage dans la joie, sans déviance,  
Clarté sans superfétatoire obscurité :

Telle est la loi qui mène la construction solide  
Sans risque de fatal bide  
Loin du parfait, proche du présent...

Car, car la maturité affective appelle tout  
Sauf l'invective qui assassine la créativité  
En la mettant dans un bocal de pré-fondés...

Solide construction,  
J'ai bâti ton nom,  
Non sur un concept, mais sur une fondation !

28 décembre 2013

Z'auriez pas vu Nirva !

Z'auriez pas vu Nirva,  
Il est passé par là,  
Nirvana, loin des peurs, loin des pleurs,  
Loin des craintes, loin des plaintes,

Sans laisse, avec adresse,  
Sans musolière, il s'est échappé de sa tanière,  
Pour aller vers une opulente clairière  
Où tout était clair...

En un éclair Nirva comprit qu'il était sur Terre,  
Pour se détacher de ses fers, de ses croix,  
De ses boulets, de ses misères  
Qu'il entretenait à coups de plaintes éthérées...

Ainsi Nirvana se dit ziva  
Nul besoin de mon maître Navanir  
Pour gagner ma niche de paix et de liberté  
Car ma couche est sur le sol et mon toit dans le ciel...

Mon bonheur ne dépend que de moi,  
Ma paix aussi pour peu que je l'entrevois.  
Nirva se détacha ainsi à jamais de la pâtée qu'on lui servait,  
Celle qui le conduisait à sans cesse se gaméler...

Il suivit l'étoile du berger,  
En écoutant son intuition et en respirant l'air du temps,  
Marcha mille nuits sans avoir mal ni aux pattes, ni aux coussinets,  
S'abreuva de cent nectars, savoura le miel de la vie

Jusqu'à satiété !  
Sans le moindre remord, sans le moindre regret,  
En aboyant désormais d'un plaisir nirvanesque  
Qui transforma sa destinée en œuvre, en fresque !

Commentaires :

[Thierry Montreuil](#) NIRVANA AVAIT DU CHIEN !

**2014**

31 janvier 2014  
AU SEIN DU SAINT !

Au nom du sein du Saint esprit  
Je ne suis pas un Saint-Bernard, ni l'hermite,  
Je ne suis point un clébard,  
Je ne suis point Saint-Thomas,  
Qui seulement voit pour croire....  
Mais aussi quelqu'un qui a besoin de croire pour voir...

Pas la Saint-Ginglin  
Où l'on remet tout à demain,  
Mais plutôt la St Patrick,  
Où la fête est sympathique...

Et de la vie prétexte...et réalité !

On peut également la jouer,  
A la Saint-Augustin  
« Aimes, et fais ce que tu veux,  
Si tu veux être aimé, aime » ...

A la Saint-Nectaire, ça sent le fromage,  
Et au Saint-Amour le vin rouge,  
Mais le saint s'appose et s'impose,...

En sincèrement, au sein du Saint,  
De celui qui défendra sa cause,  
Le saint-je songera au singe,

Aux songes qui l'ont mené  
Beaucoup plus loin qu'une nuit d'été,  
Des rivages de l'océan à la Méditerranée...

Le dessein de notre saint du sein,  
Doit s'impliquer simplement  
En simplifiant ce qui s'intrique,  
Et se complique...

S'intéresser, c'est l'anti Saint-Jacques, coquille comprise,  
Enfermée dans ses peurs de se faire bouffer,  
Là où Titi, à la saint Sylvestre n'a cure de Rominet...

Le saint du sein,  
C'est lorsque tout est sain,  
En synthétisant avec discernement au mieux et bien !

2 février 2014

LA VERSION FINALE DU SEIN DU SAINT...  
AU SEIN DU SAINT !

Au nom du sein du Saint esprit  
Je ne puis être un saint tété au mieux sainteté !!!  
Encore moins un Saint-Bernard, ni l'hermite,  
Je ne suis point ni coquille, ni clébard,  
Je ne suis point Saint-Thomas,  
Qui seulement voit pour croire....  
Mais aussi quelqu'un qui a besoin de croire pour voir...

Pas la Saint-Ginglin  
Où l'on remet tout à demain,  
Mais plutôt la St Patrick,  
Où la fête est sympathique...  
Et de la vie prétexte...et réalité !

On peut également la jouer,  
A la Saint-Augustin  
« Aimes, et fais ce que tu veux,  
Si tu veux être aimé, aime » ...

A la Saint-Nectaire, ça sent le fromage,  
Et au Saint-Amour le vin rouge,  
Mais le saint s'appose et s'impose,...

En sincèrement, au sein du Saint,  
De celui qui défendra sa cause,  
Le saint-je songera au singe,

Aux songes qui l'ont mené  
Beaucoup plus loin qu'une nuit d'été,  
Des rivages de l'océan à la Méditerranée...

Le dessein de notre saint du sein,  
Doit s'impliquer simplement  
En simplifiant ce qui s'intrique,  
Et se complique...

S'intéresser, c'est l'anti Saint-Jacques, coquille comprise,  
Enfermée dans ses peurs de se faire bouffer,  
Là où Titi, à la saint Sylvestrte n'a cure de Rominet...

Le saint du sein,  
C'est lorsque tout est sain,  
En synthétisant avec discernement au mieux et bien !



4 février 2014

T'es rien, t'es tout, TERRIEN !

T'es rien, TERRIEN !

T'es rien, t'es tout,

T'es rien qu'une molécule en devenir,

T'es rien du tout,

Sinon que d'aller de tes origines

A la vérité...

Terrien, le rien vient de tout,

Et le tout du rien,

Et toi d'un endroit,

Susceptible de devenir l'envers du décor,

Où le dire tue le fer,

Et son âge avec,

Celui d'après la pierre...

En lieu et place de l'enfer

Terres, plantes bien dans le sens de la graine,

T'enterres pas dans les idées qui vont, qui viennent,

Suit la lumière de l'atmosphère,

Qui passe au gré des joies et des misères,

Penses que t'es rien et t'es tout...

Profane, maladroit, imparfait et magicien...

Tu peux toujours faire d'une existence un paradis

A condition de suivre le mode d'emploi

Qui conjure d'aller au fond des choses,

Sans jamais se décourager de la réalité !

She, it is what she, it is !!!!

Et toi avec, t'es tout, t'es rien...

Une image, une expression de l'Univers,

Qui se doit de s'adapter,

A l'endroit, à l'envers,

Pour tenter de faire du chahut, du chaos,

Un paisible chant d'oiseau...

Où tout est calme, luxe et volupté,

Parce que t'es tout, parce que t'es rien,

Parce que le rien enveloppe le tout

Et que le tout enveloppe le rien...

Faire preuve de discernement

Entre tout et rien,

C'est s'assurer du bien,

Où tout est toi au mitan de la divine loi,

Et toi terrien, tu tais pas le tout,

Tu dis pas rien, t'as la foi

En ce terrien qui jamais ne s'enterre,

Mais sait qu'il volera vers les airs !

T'es tout, t'es rien, terrien,

Susceptible de faire le mal comme le bien,

Mais au fond à quoi bon

Prendre la vie pour un torchon,

Où tout est rien,

Et rien est tout,

Où les inversions sont légion,  
Et la légion se nomme inversion....

Une conversion par diversion,  
A l'inversion d'une quelque fertile proposition,  
Qui peut mener à tout ou rien,  
Mais surtout au bien !

10 février 2014  
CŒUR A COEUR

« Quand nos cœurs battons au même rythme, à la même intensité, tout le temps et où que nous soyons, nous pourrions penser que l'amour qui nous lie est unique et sincère ! ». (Merci le bienheureux !)

AMOUR : S'il avait été vrai, il n'aurait jamais dit : « la mort sans ambiguïté »...IN FINE !

Sinon l'amour n'aurait jamais pu naître ou exister....

La vie n'aurait été qu'une parodie,  
Où l'on jouait à quitte où double,  
Car l'amour est vie,  
Et pas lutte à la vie à la mort...

L'amour n'aurait jamais été abandonné,  
Ni sacrifié au nom d'une règle, au nom d'une loi,  
Où tu es jugé, opposé, condamné,  
Pour avoir blasphémé....

Quoi ?

La sacro-sainte loi de l'obscurité,  
De la subjectivité,  
C'est quand tu renonces à tes idéaux  
Que tu deviens ton propre fardeau...

Prends des schémas pour la réalité,  
N'acceptes pas l'altérité,  
Flingues, tues les possibilités,  
Noies le bonheur et la félicité....

Dans la négation des possibles,  
Forcément on trouve l'impossible  
Alors l'autre au lieu de battre dans son cœur,  
L'on gît dans des douleurs et des rancœurs....

Qui font que l'intolérance et la distance,  
Nient le cœur de la présence,  
Que les ombres du passé assassinent la confiance....

ET que le cœur a ses raisons,  
Que la raison ne connaît point  
SAUF Si ELLE EST A POINT !!!!

22 février 2014

## AU TROU DE BAL DES ZOMBS....

Au trou de bal des Zombs,  
Avait-il été convié à un pince-fesses « dansatoire »,  
Où d'entrée ça sentait le pétoir...

Le prout prout où sûr t'étais out,  
Juste parce que la mort y régnait coûte que coûte,  
Et parce que, miasmes faisant, faisandés l'on y péterait le passé chagriné,  
Sous de sourires et des soupirs empruntés...

L'on oscillerait entre  
Plaies et plats entrecoupés, d'onomatopées, de mentaux pets,  
Et pas de gazeuse danse  
Dédiée à la vesse, à la messe du cul qui pue, qui pense silencieusement, sournoisement...

Au trou de bal des zombs,  
Allaient se présenter à retardement des bombes,  
De celles et ceux qui médissent à celles et ceux qui maudissent...  
L'aéorocolie, allait faire office d'aéronautique et spatiale,

Sans fusée, sans vaisseau,  
Sans capsule, sans fuselage,  
Dans la complaisance du méphytique Méphisto,  
On lâchait grave, en loucedé, au trou de bal des zombs...

L'air vicié des années passées.  
Du capharnüm pointait les paroles cafardées,  
D'où l'on récitait les psaumes les plus enjoués  
Dans le registre des spectres desséchés...

Le lugubre devenait joie,  
La victime, bourreau,  
Le chagrin et la pitié étaient piétinés,  
Le bonheur simple villipendé,

Au bal des zombs on perpétuait  
La tradition du trou de bal sans discontinuer...  
Là où la vesse est déesse,  
Et le pet franc rabageois !

Rebroussant chemin avant d'être gazé,  
Il se rendit au bal des Hommes  
Où l'attendait un pan de l'Humanité,  
Il y trouva chaleur, bien-être et félicité...

Même si quelques invités y louffaient avec « joyeuseté » !,

24 février 2014

## TESTS SANS TESTICULES !

Ce soir nous n'allons pas danser sans chemise, sans pantalon

Ce soir l'on parle de tests sans testicules ...

Ceux diffusés en Une de Gogol sur internet...

Derrière la Une qui te conduit

A passer des tests "pisse-écologiques",

Euh, Psychologiques....

Lorsque sur le web, tu demandes la rubrique,

Au final saches que tu as une chance de n'avoir jamais la trique,

Car là, la sangtiologie, le santiagologie,

Euh ! La scientologie aura agi !

La "sciento" prend ses santiagues pour des ballerines,

Et ton sang qu 'il vampirise pour du suce vivant !

En toute impunité, "Sciento" s'affiche en cow-boy,

Voire en shérif qui scille des yeux comme une biche,

Te promettant de te mettre decker au cas où tu sois paumé,

Les tests de chez "Sciento" ne sont pas affichés maison,

Comme E.T....

Mais en purs chausse-trappes et pièges à cons,

Susceptibles de faire crac, boum, hue

Bons pour qui tombera dedans...

A savoir l'impénitent chercheur de sauveur !

Or "sciento" sans couilles,

Sinon du spectre de deux petites rondelles

Qui tentent de s'infiltrer dans les escarcelles,

Veut t'amèner chez elle pour tenter de te pomper

Du reste de tes idées, de ton flouze, de ton blé,

Qui te rend encore plus dépendant de la mort que tu l'étais,

En te faisant croire que la vie est paradis,

Et l'enfer l'Humanité...

Sérieux....pour savoir où tu en es....

Rien de mieux que de se regarder dans un miroir !

**BAS LES COUILLES ! SCIENTO !**

Difficile, car t'en as pas !!!!

13 mars 2014

Please Zizo, Napo, c'est trop ! Pour moi, trop macho, mégalomanie, tyran, fachisme !!!! Fais vite pour le supprimer de ma page.....Merci....

14 mars 2014

Chers amies et amis, Napoléon sur ma page, c'est pour moi une honte. Même si code civil en vigueur et qu'il passe derrière les gros repus enfoirés du Directoire....N'empêche sa mégalomanie Reine finit à St Helen !!!! Et son nombril termina en cancer !!!! Pas de quoi faire une affaire ! Juste que la Bérézina coûta 500.000 hommes, et qu'il les lâcha en catimini...Never forget, l'homme, le petit, rétablit l'esclavage et fit de la femme du mâle une ôtage ! VIVE LE PROGRES !!!

17 mars 2014

**DANS LA VIE, DEPASSER SES PEURS, C'EST UNE  
SACREE GAGEURE !**



3 avril 2014

LOYAUTE !

Loi yo t'es, sinon, t'as la crauté !!!...

De la hyène, du caïman,

Tes petits enfants turbulents....

Sèment les dents,

Dans tous tes appartements,

Et puis les crocs ont ta peau....

Tu finis, pas de peau, dans la perfidie,

Du double qui se croit simple,

Et qui fait du bonheur un malheur....

Ta loi ôtée est sans pitié....

Sans loyauté, point de pitié !

Ton sein est sis là,

Sans pitié,

Te regarde droit dans le nez,

Sans se tracasser...

Pour te dire que la loi de la loyauté,

Est juste d'être en confirmité

Avec la vérité, à savoir la réalité !

LOYAUTE !

Loi yo t'es, sinon, t'as la crauté !!!...

De la hyène, du caïman,

Tes petits enfants turbulents....

Sèment les dents,

Dans tous tes appartements,

Et puis les crocs ont ta peau....

Tu finis, pas de peau, dans la perfidie,

Du double qui se croit simple,

Et qui fait du bonheur un malheur....

Ta loi ôtée est sans pitié....

Sans loyauté, point de pitié !

Ton sein est sis là,

Sans pitié,

Te regarde droit dans le nez,

Sans se tracasser...

Pour te dire que la loi de la loyauté,

Est juste d'être en confirmité

Avec la vérité, à savoir la réalité !

Commentaires :

Thierry Montreuil Sa vérité, c'est subjectif...La REALITE ne se transige pas, et la vérité qui avec non plus.

Passer des accords avec soi au nom de sa vérité c'est tricher avec la réalité. Voilà tout l'art de la loyauté qui réside à regarder en face la réalité, même quand elle ne nous arrange pas mon Frédo !

6 avril 2014

L'OUKAZE\*

L'oukaze, c'est l'occase  
De prononcer l'ex(-)communication,  
Sans crier gare, avec jamais, jamais d'égard...

Quand bien même l'oukaze soit naze,  
Celle, celui qui l'a prononce,  
Trouve toujours le pretexte d'éliminer,  
Quand ça l'arrange.

En particulier,  
L'AUTRE, L'ETRANGER...  
Le témoin qui a imaginaiement gêné,  
Est abattu, sans cris, sans pleurs, sans retenue,

Pan ! Pan ! L'inconscient dominant a tiré son coup,  
Vengeant sa dualité du gagnant/perdant...  
Gros zeste de Nuage de mort-vivant, hallucinant...  
Persuadé de voir en toi son looseur ...

Par le plus grand malheur...  
L'oukase casse , foi de mauvaise foi,  
Sans voir, ni regarder,  
Sans lol, sans loi !

De peur de se prendre pour une valseuse, un valseur !  
Un petit pied, un sans grade  
Dans ses fumeuses pensées...  
Qui lui diront, complexe faisant, que...

Dans une divergence qu'il invente,  
Quand cela lui chante,  
Il secrète, et derrière décrète,

Comme un pauvre coq en stock !...  
Qui se la pète, de la crête au bec  
Jusqu'à condamner à l'excision, à l'émasculatation....

De tes attributs, poumons, cœur, et pensées :  
Oukaze en fait de la pâtée décrétée :  
100% puni, condamné, version sans appel, ni jugé ou appelé...,

A SA DECISION, EXECUTION LYNCHAGE,, CRUCIFICTION...  
Crû ! si ! fiction, sa fiction !  
Pour son manque avec lui de loyale concertation

Alors, lâcheté primant,  
Chatie-t-il par l'oukaze,  
Et procède-il par décrets...  
A l'instar d'une diarrhée  
Produit, miroir, suc et nectar de ses peurs.  
Dans l'impasse de sa lâcheté...

Il crache, vomit  
Ses toxiques déchets  
Qui sortent d'une psyché bien polluée,  
Où l'innocent finit tout de même par payer...

Aussi l'oukaze, pour celle, celui qui le subit, le reçoit,  
C'est pire que le pus qui pue...  
Son ordre d'Airain te case en casse, te casse en case....

Dans les méandres carnassières ,  
Non du dalleux requin tigre,  
Mais pire du requin rex,  
Un tyranosaure des mers

Aux quenottes tranchantes  
Qui t'entraînent au fond du primaire,  
En détruisant jusqu'à tes molaires,  
Afin d'en finir avec ta « coupable » incisive....

L'oukaze jure t'en mettre plein les gencives,  
En faisant de ton palais,  
Le réduit de ses tyraniques pensées !

A L'OCCASE, PRESERVE-TOI DE L'OUKAZE  
Qui de ton sang veut faire des cendres,  
Et de tes cendres renaître en Phoenix !

\*Oukaze : décret du tsar. Décision arbitraire, ordre impératif.

13 juin 2014

BRESIL-Croatie....

L'ouverture de la coupe du Monde a commencé par un scandale;Brésil petites bites a acheté le match à l'arbitre nippon et pour la suite ça sent pas bon.Ca pue la rentabilisation d'investissements et l'endormissement de masses exploitées, assomées par la mondialisation...Désolé que la loyauté ne fût au rendez-vous du fair-play !!!!

13 juin 2014

LES BATAVES ETAIENT GENIAUX,  
LES PAYS-BAS ONT MIS LA PATEE AUX ESPINGOUINS,  
CHAMPIONS DU MONDE EN TITRE....  
AU DEPART DANS LA TETE DES HISPANIQUES,  
IL Y AVAIT CET ORGUEIL PAS DU TOUT PUDIQUÉ,  
A SE LA PETER DES LE DEPART,  
DANS LEURS GUEULES, EN PLEINE FACE,  
ILS ONT PRIS LE PETARD,  
PAS CELUI QUI FAIT PLANER,  
MAIS PLUTOT BRULER...  
RESTENT POUR EUX A SE RAFRAICHIR.  
EN ATTENDANT LE CHAUVE ROBBEN  
A MIS LA POUDRE A LA CASTILLE  
QUI RESSEMBLAIT CE SOIR  
A UN JOUR DE JUILLET A LA BASTILLE  
VERSION LOUIS XVI, PLUS QUE PERDANTS,  
ET DES HOLLANDAIS BRILLANTS...  
N'EN FINISSANT PAS,  
DE FEINTER, DRIBBLER ET TIRER  
EN HOMMAGE A CES ANCIENS,  
CRUYFF, REP, KROL, NEESKENS,  
Et plus tard GULLIT, VAN BASTEN,  
DONT L'AME TRANSPIRAIT,  
EN PLEIN STADE DE BAHIA,  
EN FORME DE PERSIE VAN  
ET DE DE JONG...  
QUI JOUAIENT COMME ROBBEN,  
PRESQUE EN TONGS,  
VAMOS A LA PLAYA !!!!  
BRAVO LES ORANGES,  
BRAVAO LES GA(O)RS,  
CE SOIR DE VRAIS CADORS !!!!

2 juillet 2014

La Belgique s'est avérée magique,

Magique fut la Belgique,

Tant petite, elle fut grande,

De Bruges à Gand,

D'Ostende à Bruxelles,

De Bouillon à Liège

On célébrera, Wallons, Bruxellois ou Flamands...

Des joueurs, à l'image hier des Algériens

Qui jouèrent comme des Saints,

Des Saint-Moule qui surent mettre la frite,

Jusqu'à la mayonnaise

Qui leur donna des ailes...

L'élimination était à mettre en bierre,

Et la bière des Moines,

Pouvait couler de la mer du Nord aux Ardennes...

Le flot, sais-tu, je sais dire, s'il vous plaît,

Ne s'arrête pas comme ça, une fois ! M'fi

!13 juillet 2014

5 septembre 2014

## LE GRAND BAIN DE LA RENTREE

Dans le grand bain de la rentrée, il y a celles et ceux qui savent plus ou moins bien nager, et même celles et ceux qui déjà surnagent. Parmi les apprentis de la vie, il y a les bloqués, les dévalués, les dépités, les désorientés, les démotivés, les poussifs, les craintifs, les maladroits et aussi les passables, les bons, les excellents. Dans ce grand bain du primaire au master, je me propose d'être un maître nageur exemplaire qui du préceptorat aux cours de français, culture générale, anglais, com, journalisme, histoire-géo, philo, SES, SVT à la rédaction de thèses, de mémoires et de rapports en passant par un coaching adapté peut permettre à chacun d'évoluer à son rythme dans l'apprentissage de soi et des matières étudiées. Aussi, autour de vous n'hésitez pas à faire ma promotion, et celle de [boostetudes.fr](http://boostetudes.fr)...histoire de ne pas laisser les lacunes en friche, et les carences en transe !!! !D'avance merci à toutes et tous pour votre aide...Bien à vous. Fraternellement.  
THIERRY M

Commentaires :

[Thierry Montreuil](#) ERRATUM : lire celles.....et nager et non nagés. Moi, qui suis théoriquement exemplaire, ça la fout mal....mais errare humanum est !!!!lol

6 septembre 2014

BIS REPETITA PLACENT (les choses répétées plaisent) surtout sans faute lorsqu'on prétend être exemplaire....lol...Mais HUMANUM ERRARE EST, l'erreur est humaine...

#### LE GRAND BAIN DE LA RENTREE

Dans le grand bain de la rentrée, il y a celles et ceux qui savent plus ou moins bien nager, et même celles et ceux qui déjà surnagent. Parmi les apprentis de la vie, il y a les bloqués, les dévalués, les dépités, les désorientés, les démotivés, les poussifs, les craintifs, les maladroits et aussi les passables, les bons, les excellents. Dans ce grand bain du primaire au master, je me propose d'être un maître nageur exemplaire qui du préceptorat aux cours de français, culture générale, anglais, com, journalisme, histoire-géo, philo, SES, SVT à la rédaction de thèses, de mémoires et de rapports en passant par un coaching adapté peut permettre à chacun d'évoluer à son rythme dans l'apprentissage de soi et des matières étudiées. Ausii, autour de vous n'hésitez pas à faire ma promotion, et celle de [boostetudes.fr](http://boostetudes.fr)...histoire de ne pas laisser les lacunes en friche, et les carences en transe !!! !D'avance merci à toutes et tous pour votre aide...Bien à vous. Fraternellement. T



14 septembre 2014

## LE POIDS DES MAUX : LE CHOC DES LECONS

Au poids des maux est susceptible de répondre le choc des leçons ! Au poids de l'incompréhension, il existe l'explication : la vraie, la pure, l'animée... Celle qui va du fond à la forme, sans jamais omettre la raison... Au poids de la démotivation peut poindre l'estimation réelle de l'estime de soi, de sa valeur. Au poids de la répulsion peut naître la réconciliation avec la peur, le dégoût ou le rejet. Au poids du complexe peut jaillir la lumière, celle qui de l'obscurité de l'enfer mène aux confins de l'éclairante confiance en soi. Qu'importe, l'important, c'est la voix d'une voie qui porte toujours et sans cesse vers la connaissance... Le poids des maux : je le supporte, tout en le combattant sans complaisance et fraternellement... Aussi ZI VA, faites-moi confiance, BOOSTETUDES, franchement, c'est pas seulement une cure d'amaigrissement des lourdeurs, mais l'assurance d'apprendre nombre de matières, sans leurres, sans heurts avec l'intérêt d'évoluer pour aller vers un plus grand bien-être, un plus grand bonheur.... Merci les ami(e)s de transmettre... A vous sincèrement de moi le meilleur....

25 septembre 2014

« Sois aimable jusqu'au bout »... SENEQUE

LA FABLE DE L'AFFABLE,

Il était une fois la fable de l'affable,

Aimable jusqu'au bout,

La fable du bien-aimé, du bien-heureux,

L'affable était courtois, sympathique, empathique,

Aucune propension à la revendication,

Conséquence : nuls griefs ne perturbaient sa raison ;

Aussi, nulles raisons de s'en prendre à la funèbre oraison, et...

Toutes les bonnes raisons de suivre l'horizon;

L'horizon présent des lointains probables et possibles.

L'affable, le sourire en quartier de lune,

Allait de l'avant, la pensée extrapolée,

En autant de faisceaux de lumière chargée...

Illuminant ses arrières,

Sachant son cœur et sa psyché satisfaire,

Sans craindre ni le ridicule, ni la grandeur, ni la pudeur, ni l'ardeur...

L'affable avait appris à mettre ses humeurs sur la table,

Et lorsqu'elles étaient trop lourdes, trop grosses ou trop grasses,

Il les eclipsaient d'un coup de magique baguette...

L'affable n'était point Merlin,

Mais juste son médecin,

Dont le sourire soignait...

Les plus moroses adversités,

Les plus pugnaces contrariétés,

Les plus maussades pensées,

L'affable croyait, et sûr...recyclait !!!

L'affable termina ses jours

En apologue de l'apologie,

Du Grand Tout et du grand tour,

Des atours, des atouts et des contours,

Du réel !

D'où sortent les ailes,

De l'opiniâtreté à valoriser la réalité,

A la temporiser, à lui mettre la gomme,

Sur le fond comme sur la forme ...

Bref, l'affable finit par la fable qui avait un faible,

La faiblesse du sourire exposé !!!

Celui que certains envieux enviaient !

...Et un fort,

L'amour de la Réalité,

Qui rictus de joie faisant,

Faisait en définitive de l'affable, de l'avenant,

Un sésame pour le Paradis,

Où la gentillesse l'avait élue...

Reine des prêtresses,

Proche de l'allégresse,

De la vie, et de sa messe...

L'affable méritait sa fable !

24 octobre 2014

#Quand #nous #disons #bonne #soirée #et #bonsoir ?

- Bonsoir pour au revoir lorsque l'on se quitte en fin l'après midi ou juste avant la nuit.

Bonsoir peut se dire aussi lorsque l'on arrive dans une assemblée aux mêmes horaires, plutôt qu'un tardif bonjour.

Bonne soirée sous-entend : passez une bonne soirée (en général lorsque quelqu'un a l'intention de passer la soirée en dehors de son domicile) si l'on quitte quelqu'un, ou que ce dernier s'en va.

16 novembre 2014

JUSTE LES ENFANTS DE LA VIE, SIGNORA BELLA ET ABDELAZIZ AGOUB, CELA NE ME DERANGE PAS QUE VOUS ANIMIEZ SUR LE FOND MA PAGE, MAIS JUSTE EVERTUEZ-VOUS A AMELIORER LA FORME, A SAVOIR TRAVAILLER L'ORTHOGRAPHE AVEC PLUS DE RIGUEUR !!!! MERCI DU FOND DU COEUR !!!!

20 novembre 2014

TUER LES PREJUGES !

ZI VA POUR TUER LES PREJUGES,  
CEUX QUI FLINGUENT TANT LE PASSE, QUE LE PRESENT OU LE FUTUR  
ET QUI GRAVEMENT NUISENT A LA SANTE !

LES PREJUGES EQUIVALENT A UN MUR,  
LE MUR DE QUI N'A PAS COMPRIS LA VERITE DE L'EXPERIENCE,  
FAISANT AINSI DE SES PREJUGES UNE NUISANCE,  
QUI DE LA VIE ELOIGNE DU PROGRES, DE LA SCIENCE !

ALORS PAR PEUR D'AVANCE DE SE TROMPER,  
LE PREFABRIQUE DE LA TETE JUGE-T-IL POUR SE JUSTIFIER  
DE SES MISERABLES PREJUGES...

POURTANT DE PRE A POST, IL Y A PENDANT...  
ET DONC AVANT L'HEURE, C'EST PAS L'HEURE,  
ET APRÈS L'HEURE, C'EST PLUS L'HEURE !

AUSSI, DOIT-ON S'EVEILLER A FAIRE  
AVANT DE JUGER, UN CONSCIENCIEUX EXAMEN  
DE QUI ET CE QUE SERA DEMAIN, SANS LE POIDS D'HIER !

17 décembre 2014

<https://www.facebook.com/plugins/post.php?href=https%3A%2F%2Fwww.facebook.com%2Fthierrymontreuil3%2Fposts%2F10203952456666586&width=500>

21 décembre 2014

Dans un monde de brutes, s'il vous plaît...

Un peu de tendresse

Qui nous éloigne de la rudesse,

Un monde où de l'air du temps,

L'on se fie, l'en se fondant dans le Tout

En y prenant le doux, le confiant...

Celui qui conduit au bord de l'allégresse,

Sans jamais aucun sentiment de doute ou de détresse,

Avec un cap : un capitule pas...

Pas du tout même vers les rivages soyeux

Où la tendresse est maîtresse,

Car ainsi vrai, c'est comme ça !

Après la tendresse fait ce qu'elle peut

Sans omettre de prononcer une messe

A la Figaro de Pinocchio...

Qui ne désespérait point d'objurguer,

De se débarrasser d'antiques liens

Qui le conduisaient à faire perdurer...

L'attaché aliéné noué par son passé...

La tendresse a cette vertu

Qu'en chassant les ombres, elle fond à l'unisson des cœurs...

Tout en devant aller au cœur de l'unisson !!!

Sans peur, sans reproche,

Au son d'une cristalline cloche...

Dont l'empathie, la compagnie,

Te renvoie la douceur

De la voie du bonheur...

Loin de nuire à la divine santé,

La tendresse l'entretient

Avec sans cesse soin...

Et donc juste en suivant l'intelligence de cœur

Qui caresse la psyché

Avec ce petit vent d'alizé

Qui fait de la tendresse un conte de fées,

Où l'éternité est ce paradis

Sans frontière, sans pays...

Qui délivre ses bienfaits,

Tant dans la lumière que dans l'obscurité

Au firmament de l'émotion maîtrisée...

Alors juste la tendresse

Fait se dépasser...

Et là est le grand pied !

22 décembre 2014

<https://www.facebook.com/plugins/post.php?href=https%3A%2F%2Fwww.facebook.com%2Fthierrymontreuil3%2Fposts%2F10203986925808293&width=500>



**2015**

8 janvier 2015

LE CHOC !

Aux soient disants impies  
Ont répondu les impitoyables, les indécrottables  
De l'intolérance universelle...

Charlie Hebdo, toi que j'ai chéri depuis mes 15 ans  
Pour ta liberté de ton et d'expression,  
Pour ta légèreté, ton humour décapant...

On t'a today assassiné, décapité, traîné  
Dans une boue qui sent la merde  
Au nom d'une a priori prétendue spiritualité...

A la kalashnikov Wollnsinky, Cabu et consorts,  
Les cadors, les maîtres suprêmes du caricatural dessin  
Ainsi que de libres journalistes ont fait les frais

D'un obscurantisme qui pue le moyen-âgeux "hérétisme."...  
Des cons, des barbares, des cinglés, des vrillés  
Des fous, des tarés, des enculés constipés...

Ma colère n'a pas de limites pour dénoncer  
Cette boucherie sans nom  
Qui ne dit même pas son nom...

A Charlie, le pacifisme faisait légion,  
Et sa rédaction bon enfant  
Accomplissait sans complexe sa mission d'information...

En son nom, une bande de sales cons  
Miséreuse du coeur, frustrée de l'âme,  
Haineuse de la moelle, puant l'infâme...

A ôté la vie, si chère et si précieuse  
A de vaillants gars dont  
Liberté, Egalité et Fraternité

Constituait un crédo  
Que nous tous les démocrates  
L'on ne quittera jamais, jamais, jamais !!!

Quitte mes amis à mourir sur place !  
Notre honneur est là,  
Dans le respect de l'altérité...

Qu'elle quelle soit !

ALE LOUIA !!! 9 janvier 2015

AUX CHIOTTES L'OBSCURANTISME ! A MORT LA MORT

Mille ans durant, entre 500 et 1500 on a subi les affres de l'obscurantisme...  
Pour une réflexion ou un mot de travers,  
Tu étais condamné, lapidé, brûlé, écartelé, pendu, perdu

A la cause du dogme ne souffrant l'écart...  
Puis la Renaissance, l'Humanisme, la Réforme,  
L'Habeas Corpus, les Droits de l'Homme...

La liberté de penser jusqu'à même l'insolence,  
Le droit de dire sont venus quelque part libérer l'homme  
Du joug d'une barbarie, d'une crétinerie sans nom, sinon la connerie !

Il y eut bien les deux moustachus Adolf et Joseph,  
Les vassaux Benito et Franco  
Les frappés Pol Pot et consorts

Qui ont dévoyé, dégradé, humilié  
La Liberté dont Eluard cria son nom  
Au nom de la Liberté...

Vive elle ! Face à ces abrutis du cerveau lavé  
A l'eau de haine qui exude la mort  
Et dispense jusqu'aux plus purs de la libre pensée

Les stigmates d'une puante, gerbante et minable germination  
Qui au nom de la religion suppriment la vie  
Du coeur et du cerveau

Sans un instant penser au bien, au vrai, au juste, au beau !  
Aux chiottes l'obscurantisme, la chienlit des perdus et des paumés  
Qui font chier jusqu'à la macabre diarrhée

Par leur seule fascination pour la mort...  
Aux chiottes la mort pendant la vie  
Lorsque l'amour seul doit faire FOI...

INCH ALLAH !!!!

9 janvier 2015

COURAGE !

Courage face à l'innommable,  
Aux allumés de la pureté,  
Aux fous de la piété

Dont absolument ils n'ont jamais eu la moindre idée.  
Par extrême personnelle frustration  
Ils ont tué, assassiné, massacré

Au nom d'une diabolique justice  
Ils ont voulu bâillonner la liberté d'expression  
Et exécuter ses plus purs exégètes

Sans une seconde penser à l'Humanité  
Au bien, au beau, au juste, au vrai.  
Nenni ! Lucifer, l'enfer

Récupéré au nom d'une religion  
Risque malheureusement encore de faire couler du sang  
Et supprimer nombre d'innocents...

Courage les enfants de la République  
Tolérante et laïque,  
Courage mes frères et soeurs

Car la suite promet d'être plus encore enflammée  
A la lumière d'un obscurantisme  
Qui pue l'irréversible cécité...

De trous du cul qui prennent la vie pour la mort,  
Et la mort pour la vie,  
Juste parce qu'ils ne l'ont jamais lavé !!!

11 janvier 2015

MEFIEZ-VOUS : TOUT RAPPELLE TOUT !

A l'heure de l'après,  
Ne pas pas oublier l'heure de l'avant  
Là où non tout était calme, luxe, et volupté,

Mais agitation, propagande et exclusion,  
Intolérance, racisme et ségrégation,  
Eugénisme, antisémitisme et exclusion...

A l'heure de la crise a sonné comme d'antan  
Le tocsin des moustachus devenus barbus  
Et de leurs apôtres nervis comme de grands cocus....

Attention la République  
De dissiper vos injustices  
Pour ne plus faire le lit

Des tueurs en série  
Qui au nom de l'équité  
Valideront la barbarie !!!!

Commentaires :

**Thierry Montreuil** Parce que la crédibilité est en jeu et que le crédit tient d'un sérieux rigoureux ! Sinon, l'air de rien, tu passeras toujours pour un guignole, aproximatif et pas vraiment fiable, parce que déformant la nature des mots !!!!

**Lyes Kernou** La crédibilité me manque comme à toute cette affaire, où est la différence de manger halal ou Casher

**Thierry Montreuil** LA CREDIBILTE N'EST NI HALAL, NI CASHER, NI BOUCHERE, NI CHARCUTIERE, ELLE NE SE JOUE QUE PAR SON PROPRE COURAGE A AFFRONTER LA REALITE !!!HUMANUM EST !

19 février 2015

L'ORTHOGRAPHE,

L'orthographe dès que tu taffes t'agrafe;  
En manque, tu te prends des baffes,  
En plein pif, en plein paf...

La maîtriser, c'est en jeu ton crédit,  
Ta crédibilité passée au peigne fin,  
Sans poux, sans rien...

Sans déchets, relaps ou filets,  
Sans caca, fientes ou scories...  
L'orthographe, c'est pas la CAF

Qui rembourse, parce que t'es pauvre  
Ou demandeur-preneur qui démarche  
Au nom de la solidarité !

Nenni ! L'orthographe n'a point de pitié,  
Elle est avec où tu en es...  
Et si tu ne veux la pas la goûter, elle te met une pétée...

Qui fait que si tu écris mal,  
Improprement tu traduis ta pensée,  
Parce que juste la forme doit, au fond, s'accorder...

Faire du mieux  
Equivalent à faire du bien ou presque...  
Reste à être vigilant,

Parce que pas de complaisance :  
Egale au final une plus grande aisance  
Dans le juste et sain traitement orthographique...

Lequel dénué de sales tics, de sales tocs  
Te met à l'abris pas seulement des moqueries, d'une "maladie",  
Mais t'honore d'une salutaire rigueur

Qui jamais n'offre ni rancune, ni rancœur...  
Pour la plus grande félicité du lecteur  
La bonne orthographe, c'est que du bonheur !!!

PS : à vous mes amis de promouvoir, si vous le voulez bien, [boostetudes.fr](http://boostetudes.fr), autrement dit moi afin de  
constituer un authentique secours pour les écorchés, les complexés, les fâchés, les étrangers, les  
mauvais usagers et les autres sans compter de l'orthographe malmenée...Merci de tout coeur. T

14 février 2015

Thierry Montreuil Des masques tous courts, langues de bois, à la fausse "dercherie" qui contribue aux tueries de la Vérité...So, ne t'empêche jamais d'être toi, au nom de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, et surtout de la REALITE (poil au nez !, il y a en a toujours toujours un qui traîne au fond !!!

12 mars 2015

REPONSE DE LEONIE "A LA LETTRE DE VICTOR HUGO A LEONIE"...par moi-même...

Mon Très cher Victor,

J'ai été particulièrement touché par tes mots qui m'ont atteint comme la rosée d'un nouveau matin. D'un nouveau matin, d'une aube, d'une aurore où jamais le crépuscule tomberait. Je rêve d'un jour, avec toi, sans nuit, sans ombre, sans lune où le soleil envahirait nos coeurs, sans jamais les brûler. Je rêve d'un toi, où même sans toit, nous serions à l'abri des chagrins et des misères, de la peur et du malheur. Je rêve d'un souffle qui nous porte vers une brise qui ne se brise jamais. Je rêve de toi, au delà des pensées, en pensant que tu es moi et que moi je serai éternellement ton toi, avec foi. Enfin, mon Victor chéri, sans rêver, j'aimerais vite te voir en chair et en os afin de te pleinement fêter, notre amour compris, jamais maudit ! Ce sera lundi, à ton souhait, avec intrépidité. Toute à toi..LA Léonie : qui avec impatience t'attend dans notre nid. Ton oiselle qui songe aux oisillons grandissant au firmament de nos coeurs enchantés et enchanteurs...Mon oiseau aux ailes légères, je t'envoie le plus beau, le plus vrai de notre atmosphère, et au plus laid, s'il existait, je lui mettrai une pâtée, Mon Victor, qui l'éloignera à jamais de sa vile volonté...A mon Saint poussin, à jamais mon sein, mêmes mes....Ta précieuse poussine qui a hâte de se tenir au chaud dans notre duvet commun qui sent les embruns d'une mer épale, sans ni, sans ne, sans mais, sans façon, foi d'encore et toujours de Léonie !



16 mars 2015

## CŒUR A COEUR

« Quand nos cœurs battons au même rythme, à la même intensité, tout le temps et où que nous soyons, nous pourrions penser que l'amour qui nous lie est unique et sincère ! ». (Merci le bienheureux !)

AMOUR : S'il avait été vrai, il n'aurait jamais dit : « la mort sans ambiguïté »....IN FINE !

Sinon l'amour n'aurait jamais pu naître ou exister....

La vie n'aurait été qu'une parodie,  
Où l'on jouait à quitte où double,  
Car l'amour est vie,  
Et pas lutte à la vie à la mort...

L'amour n'aurait jamais été abandonné,  
Ni sacrifié au nom d'une règle, au nom d'une loi,  
Où tu es jugé, opposé, condamné,  
Pour avoir blasphémé....

Quoi ?

La sacro-sainte loi de l'obscurité,  
De la subjectivité,  
C'est quand tu renonces à tes idéaux  
Que tu deviens ton propre fardeau...

Prends des schémas pour la réalité,  
N'acceptes pas l'altérité,  
Flingues, tues les possibilités,  
Noies le bonheur et la félicité....

Dans la négation des possibles,  
Forcément on trouve l'impossible  
Alors l'autre au lieu de battre dans son cœur,  
L'on gît dans des douleurs et des rancœurs....

Qui font que l'intolérance et la distance,  
Nient le cœur de la présence,  
Que les ombres du passé assassinent la confiance....

ET que le cœur a ses raisons,  
Que la raison ne connaît point  
SAUF Si ELLE EST A POINT !!!!

A BON ENTENDEUR, SALUT !

Commentaire :

[Thierry Montreuil](#) A donf, le souffle de la vie, le souffle de l'amour ou l'amour du souffle..."Aimez et faites ce que vous voulez " ! (St Augustin). T

11 avril 2015

Pastiche de la lettre persane 99 de Montesquieu, par moi-même...

Rica à Rhédi, à Venise

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ces derniers sont étrangement tiraillés entre le style uniforme et la variété, un asservissement à la mode mondialisée et la personnalisation d'un style.

Ils donnent l'impression toujours de se chercher sans se trouver. Entre fugacité et futilité, du point de vue vestimentaire, on ne sait trop où les situer, sinon qu'ils oscillent comme des anguilles entre les rochers.

Rien ne distingue aujourd'hui la mère de la fille. La première atteinte de « jeunisme » veut ressembler à la seconde, qui elle même éprouve la nécessité de jouer à la femme. L'habit est un prétexte, un prétexte trompeur que l'on conjugue selon l'occasion. Il se révèle bien souvent dichotomique ! Entre tenue du soir et tenue du matin, que de chemin distinct.

Si l'habit sert l'enjeu, l'enjeu ne sert pas l'habit, quoique ! Quoi qu'à regarder de près la manne que reçoit du vêtement son industrie mondialisée corrobore, on ne peut mieux, l'enjeu.

Quant aux cheveux que de fluctuations ! La mode capillaire ne manque pas d'air, elle se retourne comme une crêpe au gré des saisons. La choucroute de grand-mère n'a rien à envier à la crête d'un adolescent dans l'air du temps. S'agissant du poil, il est devenu absent car rappelant trop nos origines simiesques...

En réaction à l'uniformisation, il existe par ci, par là la mode tribale faite de tatouages et de piercings qui bien que criant à la différence n'en comportent pas moins de nombreux points de ressemblance.

Si les pieds, pour leur part, ont toujours des orteils, leur ornement, au nom de la tendance, les abîment, les maltraitent, les déforment. Le talon roi se conduit ainsi à la Ville comme un tyrannique despote qui n'a d'égard que pour lui-même.

L'âme de la globalisation et de ses marchands a gagné les esprits afin de les transformer en grégaires consommateurs...L'oeil de « Big Brother » dit partout ce qu'il faut acheter pour être digne non d'être, mais de paraître, d'apparaître.

Levallois, le 10 avril (jour d'anniversaire en 1889, d'Adolf Hitler, lune moisie qui s'oppose singulièrement aux Lumières de Montesquieu !).N.D.L.R...

12 avril 2015

CATHOLIQUE, LESBIENNE ET ALCOOLIQUE,  
Annick était C.L.A !

Elle était catholique, lesbienne et alcoolique,  
Elle se prénommait Annick  
Prête à nique à tout, jusqu'à elle-même se baiser,

Elle tisait, portait la croix, et bouffait le gazon, même sans,  
Tout à la fois, sans façon,  
Annick était C.L.A. ! (CATHOLIQUE, LESBIENNE ET ALCOOLIQUE),

Forte d'une foi,  
Qui non seulement la broutait,  
Par tous ses trous, tous ses, tous ces poils ...

L'état de son foie la mena un jour à une improbable synthèse,  
Où elle ne cessait d'imprimer sa thèse,  
Qu'avec dogme, tise et moult pré,

Elle brouterait où avalerait...  
Sans jamais vraiment jamais penser,  
A l'instar d'un orthodoxe, hétéro, et "aqualique",

Qui pense qu'avec et C.L.A (Centre Liaison Anonymes) pour l'un,  
Et éclat pour l'autre (CATHOLIQUE, LESBIENNE ET ALCOOLIQUE),  
L'on peut se soustraire à la loi de la vie,

Où après tout ou après rien,  
La vie consiste en un défi  
Qui t'oblige, in fine, à être toi,

Sans masque, ni contrefaçons,  
Avant tout dans l'intégrité de ce que vraiment avec insistance tu es,  
Et jamais, grand jamais collé, classé respectivement sur une étiquette ou dans un casier...

Crois, bois, jouis,  
Mais foi de toi Annick,  
Point jamais de panique...

La route peut changer,  
Et la roue avec :  
C'est l'ère du temps qui ne connaît pas le temps !

Juste parce qu'il est par nature changeant  
Et qu'une mise en catalogue, si elle arrange les démagogues,  
Ne change rien à ton quotidien...

Ainsi sur la route de ta foi, de ta soif et de ton cul,  
Continues, hors des sentiers battus,,  
Mais toujours bats le blé, mouds le grain...

Sans jamais discontinuer.  
Ta farine finira par faire ce pain,  
Avec ou sans et C.L.A,

Qui, d'une "coolitude" à la réalité,  
Fera une savoureuse croûte  
Qui ne t'entrecroûtera jamais...

Parole de la vie, d'écolier , d'apprenti averti !

11 mai 2015

L'AME DU POET, POET DE LA VIE !

Etre poète poète de la vie  
Rime avec de la vie poète être,  
Une marque, sans jamais de contrefaçon !

Juste le bonheur d'aimer les rimes,  
Tant au propre qu'au figuré,  
Et aussi le rythme...

De la faune à la flore,  
La poésie est toujours là,  
Observez là, même en do, ré, fa, sol, la, si, do !

Le son du poète, poète,  
Constitue ce solfège  
Qui t'abreuve d'émotions et de sentiments,

Qui nonobstant tes errements,  
Te guidera toujours vers la musique des mots,  
Où la symphonie mène au paradis...

Poète, poète, vas-y, si va pète le son  
De celle ou de celui qui aime  
Le beau, le bien, le vrai, le juste

Sans jamais te montrer sceptique ou aigri...  
Au firmament d'une réalité  
Qui chante sans discontinuer

Son bonheur d'aimer et d'être aimé !!!

22 mai 2015

C'est Créa,

Elle se nommait Créa,  
Belle fille, belle gueule, bon fond,  
Elle allait de l'avant...

Sans jamais aux autres se comparer,  
Elle puisait, au fond d'elle,  
Comme si elle avait des ailes...

Elle pouvait douter,  
Tout en fuyant les préjugés,  
Car elle savait qu' avec ces derniers

Elle se figerait, à l'instar de la statue de Pompée,  
La lave du Vésuve lui serait dessus tombée,  
Et la créativité, comme elle pétrifiée avec, l'aurait annihilée.

Créa était humblement ambitieuse ;  
Suffisait qu'elle crût dur comme fer,  
Souple comme roseau ,en son étoile

Dés lors ,elle pouvait transformer l'alu en cristal,  
Et la merde en diamant.  
Magicienne ? Pas tant que cela !

Le sixième sens, roi du bon sens  
Eut cette vertu de faire de Créa,  
La Reine du roi

Sans doute, ni tergiversation  
Juste en écoutant comme un écolier de la vie  
L'écho du son qui passe en soi...

3 juillet 2015

Com la politique...

Com la politique se révèle un vrai fond de commerce,  
Alors comme c'est, ça promet  
Dans les mots, ça trahit dans les faits...

Politique au fil des années  
A pris en son coeur les tics,  
Qui répètent à l'envi

Ceux que les autres ont envie d'entendre :  
Le caméléon a la la langue pendue  
Qui promet le mieux sans négliger le bien

Peut se révéler comme le sauveur  
De Napo à Adolf,  
De César à Pétain, le sauveur de Verdun,

La com, boostée depuis, sauve du vide  
L'attente d'un plein  
Dont seul en toi tu trouveras...

De la com Po, comme ça,  
Qui sert à engranger des voix  
N'en fais jamais une loi

Sinon, elle te filera les foies,  
Les boules, l'amertume à te rendre maboul,  
Trace, sans com, sans commission...

**SANS COMPROMISSION !**

Que l'on ne te prenne jamais pour un con !  
Sans malfaçon ! Foi de réelle communication !

14 novembre 2015

La mentalité au siècle des Lumières ou l'ampoule que les ténèbres souhaitent éteindre ....

A la mort de Louis XIV en 1715 s'ouvre un nouveau chapitre avec l'apparition des « Lumières », à vrai dire des « Lumières de la Raison » qui dissipent les ténèbres de l'obscurantisme, manière de coller fidèlement à l'appellation originelle d'un mouvement qui va couvrir quasiment tout le XVIIIe. Après le règne aussi interminable que despotique du roi soleil, les mentalités sous Louis XV et Louis XVI vont connaître une évolution remarquable. Il existe bien encore parmi le clergé et la noblesse, surtout, des esprits chagrins attachés à un autre âge, celui de l'obscurantisme. Un obscurantisme que l'on peut résumer par une attitude, une doctrine, ou un système politique ou religieux visant à s'opposer à la diffusion, notamment dans les classes populaires, des « Lumières », des connaissances scientifiques, de l'instruction, du progrès. Or, de Voltaire à Montesquieu, de d'Alembert à Diderot, de Jussieu à Rousseau et consorts, tout concourt à diffuser des idées nouvelles. Des idées empruntées de liberté, de progrès, de justice, et surtout de tolérance. Ces idées se répandent dans la société grâce notamment à des salons et à l'Encyclopédie. Ainsi partout la critique est-elle de mise pour dénoncer tout à la fois l'intolérance, les préjugés, les inégalités. Une profession de foi qui va mener jusqu'à la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Les mentalités ainsi s'ouvrent parallèlement aux progrès de la science. Les découvertes comme l'électricité, le magnétisme, le paratonnerre, la loi de gravitation ont contribué tout comme les voyages et récits de Bougainville à faire évoluer les idées. La recherche de vertu et de respect de la nature constituent des piliers de l'aspiration au bonheur terrestre tant convoité par les « Lumières ». La sensibilité est devenue une qualité essentielle. Ainsi l'homme sensible, apte à ressentir toutes les passions, préfigure le héros romantique, quoiqu'il fut déjà né avec l'homme allemand des « Lumières », Goethe et « Les souffrances du jeune Werther »...En définitive que de pas faits par les « Lumières » en faveur de la raison. Cette même raison qui va conduire aux lumières de la Révolution, laquelle toutefois apercevra quelques ténèbres ! Puis ce soir, après l'horreur que vive à toujours et jamais les « Lumières » face à l'obscurantisme!!!!INCH ALLAH !!!!

15 novembre 2015

C'est pas allez la France, c'est allez l'Humanité....Celle d'un drapeau qui symbolise - même avec ses pires défauts l'EGALITE, LA FRATERNITE, ET LA LIBERTE (celle d'Eluard qui a même crié son nom !). Victime des autres, bourreau de soi-même ! De l'horreur, tirez de la beauté où elle est, à savoir dans la vie partout et tout le temps....INCH ALLAH !



1 décembre 2015

Karim Zahi et avec Thierry Montreuil et 54 autres personnes

Si tu ne veux pas être brûlé  
Ne joue pas avec l'amitié  
Si tu ne veux pas le regretter  
Impose-toi la vérité  
Si tu veux obtenir l'éternité  
Avant même d'être enterré  
Avant même que la fin soit annoncé  
Et que le jugement soit prononcé  
Ne triche pas avec l'amour  
Si tu veux le garder pour toujours  
Si tu veux qu'elle soit ta fleur  
Fais-le papillon qui la butine avec douceur  
Si tu nourris le malin, tu nourris son mal  
Un jour il grandira, il sera fort et il te sera fatal  
Cesse donc d'entretenir tes peurs  
Si tu veux sentir le parfum du bonheur  
Et marcher à la lumière de sa lueur  
Ne touche pas le sacré ne touche pas le sacré ne touche pas le sacré  
L'oxygène que tu es obligé de respirer  
Les feuilles qui ne cessent pas de te le donner  
La nature qui a besoin que par toi elle soit respectée  
La vie où tu la vois pousser, tu dois l'aider  
À grandir, mûrir, se solidifier et s'élever  
Cesse donc de chercher le meilleur  
Dans les interstices du malheur  
Ce que tu vois à l'extérieur est éclairé par ton intérieur  
ezmen nzikh

كتبنا لهم السيناريو.. حبو يخدموا بينا الفيلم

WIN FIRRRAN D CWIT,  
AD TNER D ULAC

**2016**

18 janvier 2016

## LA PLOUQUITUDE

La plouquitude est une attitude de plouc absolu,  
De plouc gavé au « foie gras » de la télé-réalité,  
De l'amour brouté dans son pré,  
Et de l'oseille avec fait !

La plouc-attitude de la plouquitude ne mérite aucune bravitude...  
Simplement, elle se soumet au diktat du marché  
Qui lui commande non plus d'acheter la casquette ou le béret,  
Mais bel et bien du plus encore formaté...

Le plouc a changé,  
Plutôt rural avant, il est devenu notablement urbain,  
Urbain qui lorgne pour prendre l'air à la campagne  
Nanti de plouquitude qui le fait consommer...

Non du foin, car pense t-il il ne le broutera point point...  
Mais ruminera de l'émotion en boîte, du sentiment en croquettes,  
Du rêve en dosettes, du bonheur en capsules,  
Du plaisir en gélules, de la joie en pilules....

Et puis Gudule, last but not least, la plouquitude entraîne  
Dans les abysses désormais non plus de crotteuses bottes,  
Mais ah que oui dans l'effrénée consommatude,  
Qui vaut n'importe quelle ex dominante plouc crottitude...

Du sexe au sentiment, de l' idée à l'habillement  
La plouquitude se résume à manger l'herbe grasse  
Des globaux marchands qui lui font absorber localement  
Le tout gras de l'Humanité !

20 janvier 2016

LA COLIQUE : Préambule : il existe actuellement un best seller de la FNAC intitulé « Le charme discret de l'intestin ». Dans la lignée moderne de Rabelais, je livre là « le charme indiscret de l'intestin », puis-je en déplaire aux esprits chagrins, si au demeurant sincèrement je venais à en venir à les choquer, alors mille pardons ....Aux uns et aux autres qui ont tous connu un moment ou un autre cette incommodité, reconnaissez la poésie qui peut même naître de la matière gazo-fécale en goguette !

LA COLIQUE

Lorsque j'ai la colique  
J'entends le vent soufflé,  
Le vent soufflé dans mes W.C  
Qui deviennent alors tout maculés, tout étoilés

Après avoir épargné la lunette  
Les crottes qui collent à la cuvette  
Font le bonheur de canard V.C

Certes j'ai l'anus meurtri, brisé,  
Par les salves de fientes dispersées  
Mais quel soulagement sur le trône d'évacuer...

De dissiper ses spasmes merdiques  
Qui rendent à néant la colique  
En soulageant ses tripes  
De ces selles tyranniques

De tes matières fécales sataniques..  
Qui éloignent d'un enfer chiatique  
L'impromptue colique !

Sûr , celle-ci doit être , sans manière,  
Promptement, avec célérité dirigée,  
Au centre de sa matière vers les Waters...

Car qui voit du centre voit juste  
A l'instar de qu'a dit Camus, non de sa colique,  
Mais justement de sa réplique...

Ainsi le Waterloo des intestins  
Finit-il dans le mitan du bidet  
De ses tripes vidées

Où tête et corps ont fait âme  
Au grand dam des toxiques gaz  
Qui ont déploré l'arrêt des hostilités !

Colique, maussade humeur des tripes  
Tel un nuage méphitique  
Tu m'as emplí d'espoir...

Car je sais qu'après la puanteur  
De tes rectaux crachins  
Il y a toujours ce doux parfum d'une sublime fin !!!

24 janvier 2016

QUAND DIEU CONNUT L'ARGENT,

Quand Dieu connut l'argent, que pour lui se fut-il affligeant !  
Quand Dieu connut l'argent, il vit l'exploitation,  
Les riches, les pauvres, la misère, l'opulence et sa flatulence...

Quand Dieu connut l'argent,  
L'argent se prit, en son nom, pour lui  
En plumant, bec et ongles, les yeux dans les yeux...

La morale dans le portefeuille,  
L'argent ne cessait de faire des mille feuilles,  
Un gâteau à la crème gagné au front des besogneux ou des miséreux,

Quand Dieu connut l'argent,  
Il vit d'un côté les prospères, de l'autre la gangrène  
Qui jamais ne goûtait à la moindre des graines !

Quand Dieu connut l'argent,  
Alors la Terre se réchauffa,  
Les pôles fondèrent, la forêt recula...

L'oxygène sur Terre commençait à manquer  
Parce que l'argent l'avait absorbé par sa cupidité....  
Ceux qui souffraient pouvaient s'enterrer...

Et les nantis décollés vers des cieux plus "joyeux" ...

Quand Dieu connut l'argent,  
Il se dit que de son produit

L'injustice était un maître étalon  
Qui dévoyait l'Humanité  
De son noble coeur et de sa mission...

Quand Dieu connut l'argent,  
Il aurait souhaité faire du coeur de l'or,  
Et de l'esprit de l'argent,

Or l'argent fut esprit,  
Et l'or son trésor,  
Dés lors les dés étaient pipés !

23 mars 2016

## FAUX DERCHE OU CUL FAUX

Derche faux ou faux cul, kif kif bourricot !  
Le faux derche a le cul faux,  
Et le le faux cul l'hypocrisie dans la peau...

Mielleux félon, il fait passer une vessie pour une lanterne,  
Un mulet, un âne pour de course un cheval,  
Un étalon sans roustons, une jument sans ovaires...

Un cochon sans groin, un chien sans museau,  
Une poule sans plumes, un coq sans ergots  
Un lion sans crinière, un éléphant sans trompe...

Bref, le faux derche trompe l'oeil  
Pour servir son immédiat intérêt  
Consistant juste à te berner

Histoire de se persuader  
Que ses minauderies et scélérates pensées  
Le conduiront à ce salut salé

Qui sale la vie  
D'un indigent manque de vérité  
Et la sucre d'une pauvre insipidité !!!

Derche faux ou faux cul, kif kif bourricot !!!  
Attention à ta peau, à ta chair, à tes os.  
Le cul faux mange le cul bas

Celui qui ne croit pas assez en soi.  
Aussi le cul haut doit-il l'être assez  
Pour contrecarrer les ambitions du faux-cul

A l'affût de tordus calculs  
Susceptibles de le mettre dans cette bulle  
Le menant à croire qu'il est un vrai Jules

Un César de la trahison qui brise  
Les intentions les plus louables,  
Les sentiments les plus nobles...

Le faux derche lorsque sans crier gare  
Allume sa mèche  
C'est pour mieux exploser sa dèche....

OUECHE !

14 avril 2016

MANIPULATION, THE DRUG OF THE NATION...

De couille molle à couille Mollah,  
La manipulation est là !  
Une drogue dure qui a la dent dure...

Et qui partout commet ses dégâts  
Sans jamais se poser le pourquoi  
Du comment...Et pour cause !

Le manipulateur avec ou sans barbe  
A l'intérêt dans sa peau,  
So, il essaiera toujours de te le mettre dans le dos !

Quitte à te promettre la lune, le soleil et les tropiques,  
Il verra son nombril comme une fin en soi,  
Et t'infligera son doigt en guise d'honneur !!!

De couille molle à couille Mollah,  
L'intérêt est toujours là,  
Discret, mode sincère, dans sa tête

Il te prend pour une marionnette,  
Il peut vouloir tes pépettes,  
Tes attributs, ta taille, ton coeur, ton esprit,

Ton poids, ton aura et même tes lunettes !...  
Au nom du bien dit et du parlé.  
Sans sourciller, la manipulateur

T'embrouille à raison,  
Jusqu'à déclamer que l'enfer est le paradis  
Et que les pôles ne fonderont vraiment jamais,

Que justice est sur Terre,  
Que la communication est dans l'air,  
Absolument sincère...(poils aux sphincters !)Que la télé-réalité, c'est la vérité  
Que les veaux sont des vaches...  
Des vaches à lait susceptibles

D'engranger de près ou de loin,  
Du foin, du blé, de l'oseille,  
Du grain, du gras, du maigre

And less but not least  
Enfin que la forme  
Devienne le fond

Et que le fond devienne la forme !  
Au nom de quoi...  
Du poupic, du nombril, du belly bell

Sonnera la cloche de l'appel  
Où la manip deviendra mécaniquement automatique,  
Et le manipulateur un simple horodateur...

22 avril 2016

<https://gph.is/1jZHoxb>

Commentaire :

- **Thierry Montreuil** CE N'est QU'UN AU REVOIR DAVID RODGERS, ton nom, AVEC UNE PROFONDE RECONNAISSANCE POUR TON TALENT, TON GROOVE QUI DEPUIS plus de TRENTE ANS A ANIME MAGISTRALEMENT NOMBRE de festives soirées tant que de douces voluptés !!!!!
- **Thierry Montreuil** ET surtout merci à mon frère Patrick d'avoir pu me transmettre ce sublime plan à l'envi répété en noir te blanc, d'un génial artiste qui le fut tout autant !!!!!



4 mai 2016

SI TU TOI, SI TU ES TOI !

Si tu toi, si tu es toi,  
Si tu te situes  
Sous ce toit où toi est moi,  
Et moi suis toi...

Alors toi et moi  
Fondent en ce eux  
Qui pondent des oeufs  
Non pour faire des poulets

Mais des vœux  
Au plat ou à la coque  
Mangés avec ou sans mouillettes :  
Une fantastique occasion de tutoyer....

De tutoyer les cieux  
Parce que tu auras pris ton envol,  
Car tu sauras vouvoyer les dieux,  
Parce que de tes yeux

Tu auras compris le sublime, le divin  
Qui imposent en toi ce respect  
De la vie qui ne juge point  
Mais d'où point juste la réalité....

Celle qui tutoie l'air et les cieux  
Sans jamais se préoccuper du quand dira-t-on,  
Sans condamner l'air qui passe  
Sans punir le temps qui trépasse

Sans accuser l'autre de ta ramasse  
Sans reprocher au temps de te rapetisser  
Sans vilipender l'étranger  
Qui pourtant est une partie de toi...

Si tu toi, si tu es toi  
Alors fonde toi sur ce sûr toit  
Qui tutoie le ciel en prenant appui sur terre  
Qui sait que l'air du temps

N'a ni temps, ni frontière,  
Mais une prière  
Que chacun puisse devenir soi  
Et tant qu'à faire de soie !

22 août 2016

JUSTE UNE MISE AU POINT

FB pour moi, c'est un forum de l'amitié et de la fraternité, non un espace de prosélytisme mercantile, politique, religieux ou encore un succédané de meetic....Aussi merci de veiller au respect d'une éthique qui parfois sur ma page, par opportunisme, prête sérieusement à confusion....FB (Fraternellement Bien)....

4 septembre 2016

BIS REPETITA PLACENT (les choses répétées plaisent)

JUSTE UNE NOUVELLE MISE AU POINT

FB pour moi, c'est un forum de l'amitié et de la fraternité, non un espace de prosélytisme mercantile, politique, religieux ou encore un succédané de meetic....Aussi merci de veiller au respect d'une éthique qui parfois sur ma page, par opportunisme, prête sérieusement à confusion....FB

(Fraternellement Bien)....4 septembre 2016

LES PRETS, LES CREDITS, LES FRINGUES, LA DRAGUE A DEUX BALLES : "COUCOU COMMENT CA VA ? CELIBATAIRE RECHERCHE HOMME HONNETE ETC....."BREF UNE ENORME POLLUTION QUI VA SUR MESSENGER, SOS, STP, SVP, STOP,STOP, PLEASE ....SINON c'est simple, me serais trompé et donc ferai le ménage des personnes que j'accueille comme ami(e).....

24 septembre 2016

Thierry montreuil hameçonné par le site :

<http://htl.li/xuoE304a2Cc?fbclid=IwAR1UhQYhAMdCXDnsly4DJffOkmdQAIqr7EjwFA6hHd0oU7j6rpDnNBET59w>

27 septembre 2016

Bonjour à toutes et tous, ai deux élèves, deux frères, en cours recherchant l'un un stage d'une semaine en entreprise, il est en 3ème, et l'autre en fin de secondaire doit effectuer un stage PAO graphisme en communication. Si l'une ou l'un de vous est susceptible d'avoir une piste sérieuse pour l'un ou l'autre de ces garçons, ce serait tip top ... Dans ce cas, contacter la maman : Marie-Laure Ferré : 06 70 38 79 90.... Grand merci d'avance... BIEN A VOUS mes amis facebookiens

14 novembre 2019

I HAVE A (LOVE) DREAM...

J'imagine deux tourtereaux s'étreindre langoureusement

A l'entrée d'un quai de gare où l'amour est roi...

Sans fard, sans masque, sans si, sans ni, sans mais...

Un amour qui au delà de la tolérance

Sait que toute défiance constitue une offense

Et qu'un préjugé peut se révéler, sûr, un véritable lisier...

De Darlington à StAmour,

J'ai rêvé que deux amours tonnent

Dans la liberté de s'aimer, sans jamais s'abandonner...

Sans jamais trahir la graine semée

Capable, si l'on ne se s'y fie pas de se muer de bon grain en ivraie

Mais assurément se transformer en fleur, en fruit, en une pure féconde vérité...

J'ai rêvé d'égalité et de fraternité où chacun met son cœur

Au service d'une mutuelle équité

Qui fait qu'aucun ne se sente jamais lésé....

Par les doutes, les craintes, les peurs

Qui font qu'à la longue les sentiments puissent être érodés

Et la confiance assassinée...

J'ai rêvé de ces baisers répétés

Au travers de prunelles épatées,

De ces gestes tendres et bienveillants...

Qui jamais sans discontinuer

Fondent le lit et la force du cœur à jamais partagé...

J'ai rêvé de cette loyauté

Qui font des hauts et des bas,

Des temps forts et des temps morts

La force de l'amour

Enthousiaste malgré et avec les ombres et les lumières

Les nuages, la pluie, la forêt et le désert

Qui jamais renonce à ce don, à ce partage...

Nec plus ultra des dieux, des anges

Si l'on sait franchir ses fanges

Sans un encombrement superflu

Qui fait croire que sur un bouton tu peux appuyer

A ta guise parce que contrarié

Et l'amour à cent lieues déporté....

J'ai rêvé d'un amour inconditionnel

Qui donnait au cœur d'immenses ailes

Volant au secours de n'importe quelle peine....

Enfin, j'ai rêvé de fidélité, à lui, l'amour

Pour ce qu'il devait avoir de toujours...

Paix, harmonie et sainte pérennité !

16 novembre 2016

OUF !

C'est ouf, fou de ouf !

Fou de fou, l'ambiante atmosphère

Qui flingue la Terre...

A coups de dénis et de plans com...

Une immense horde d'assoiffés

De notoriété, de gloire et d'éternité

Perpétuent et tiennent à profiter et à exploiter

La misère des dominés

En surfant sur leurs doutes, leurs peurs et la crainte de leur destinée

Du lendemain et de la sainte trinité...

On a jamais quitté la dialectique du maître et de l'esclave,

Au point que le libre penseur soit devenu une enclave...

L'uniformisation de la pensée manichéenne

Qui permet de diriger à leur guise les esprits

En opposant sans cesse les contraires....

Du mal au bien, du blanc au noir,

Du vrai au faux : tout est à vendre

Sans honte, sans vergogne...

Du droit de polluer et de s'en exonérer

A celui d'opprimer et d'entuber,

Jusqu'aux esprits les anesthésier !!!

En attendant, on gagnera en sus 4 à 6° d'ici 35 à 66 ans,

Parce que et puisque le pétrole ne cessera à flot + ou - de brûler

Et ses dividendes capitaux, avec fluctuer...

La fonte des banquises règnera en une vraie marquise

Tueuse de plaines et d'îles

De blancs ours et de manchots ...

Ouf ! Gageons !

Gageons, qu'un veau puisse vite se transformer en taureau,

Qu'un mouton se réveille promptement en glorieux lion

Que du gaz toxique aux fines particules,

De l'exploitation des maîtres à l'endormissement des foules

Naissent cet élan d'un grand sursaut d'HUMANITE !

Qui feront d'ECCE HOMO,

Au delà de sa préservation, de sa gloire et de sa fierté ...

Celui qui cherchera à jamais sauvegarder

Un patrimoine qui lui a été humblement prêté...

A lutter contre ces dents de la terre , de la mer et des airs

Suçant et happant allègrement l'atmosphère

En augmentant leurs chiffres, leurs bénéfices, leurs affaires,

Au détriment de vassaux soucieux de garder et/ou de gagner un toit,

De besogneux fuyant la misère, de va nus pieds survivants d'un drame ou d'une guerre...

De licenciés abusés...de jeunes, de vieux, de disqualifiés, d'handicapés, de discrédités,

De trop, de pas assez, d'ailleurs et pas d'ici !

OUF ! Ce qui serait fou...

Du climat à l'atmosphère aux conditions de vie sur Terre

Ce serait de passer à l'ère où le gangster, le chacal ou la hyène

Se métamorphosent en louve romaine...

Et la brebis en résistante du Vercors comme le poulet de batterie  
En défenseur d'une saine patrie...  
Aux prédateurs, à bon entendeur salut !  
ET VIVE HUMANUM EST !!! OUF



22 novembre 2016

BEAR THE BEARD !

Bear the beard in your bathroom or in your bedroom...

Proudly bear your beard

Even you take your face for a bird

And your hairs for feathers...

Have a beer that could drink as well a bear

A bearded bear, cheers ! majesty, whom brings you a bird

Whistling the bearing beer

Hunting the boring time...

For the beard of life

Keep a birth in the bubbles,

In the bubbles time of the bearded man

Who was born in the nudity

Of a beardless monkey...

Naked from (the) feet to (the) face,

Smooth from (the) toe to (the) thumb...

Thus, grass grew on his mug...

And the lawn became beard...

Arose around his head

A crown that didn't need a shave

Nor now, neither tomorrow...

For the sake of the razors

For the soul of the foam

For the safe of the blades

Long life to the beards !!!!

But also to the beer, to the bears and to the birds !!!

25 novembre 2016

PENDANT PENDANTES !!!

Deux pauvres couilles sont sur un bateau

Un bateau nommé « Pouvoir »...

L'une est glabre, l'autre velue

Mais les deux se disputent le testicule...

Le testicule qui veut régner...

En rabotant quelque peu le nœud...

Et en réduisant, le contenu de la roupette...

Ainsi 250.000 à 500.000 de ses spermo-combattants

Seraient, selon, sacrifiés au ban des gazés ...

Parce que convulsif hyper-libéralisme

Serait allègrement lâché...

Jusqu'à obliger le rouston à procréer jusqu'à 65 ans

Et travailler au moins 39 au lieu de 35

Plus, plein de moins en plus...

Bref, les deux couilles finirent par se charmer...

Convenir qu'au final plutôt ce poil

Que cette calvitie...

La chauve cautionnait la drue...

Pour faire ensemble de leurs roubignolles,

Un bel objet d'austérité

Qui allait plein de blé rapporter

Sur le dos de moutons et de pigeons,

D'objets et de sujets

Epris de sûreté, de doutes et d'insécurité,

De bonheur, de stabilité et aussi et de paix

Mais au final promis certains à être stérilisés...

Les deux baloches avaient la dent dure

Contre les creux

Et prêtes à passer à la trappe

Une longue liste allongée de gueux...

Pendant, pendantes

Il, elles faisaient leur chemin clopin-clopant

Attendant leur heure de gloire

D'un obscur espoir...

23 décembre 2016

L'oeil du jour

L'oeil du jour savait avant tout dire bonjour  
Avant de poliment saluer la nuit.  
Sa pupille était éveillée à la diurne lumière  
Sans doutes ni sans manières...

L'oeil du jour regardait la réalité comme elle passait  
Sans fioritures aucune, sans faux-semblants,  
Sans préjuger de ce qu'était la vérité  
Pour , qui sait , heureusement faire plaisir au coeur pensant...

Celui qui regarde en face  
Le beau, le bien, le mal,  
Comme un mouvement du ciel  
Capable tant de dissiper les nuages

Que de raviver le soleil  
Ou faire fondre la neige,  
Voire circonscrire ces humeurs du jour  
Issues des ombres de la nuit...

Qui ternissent l'humanité de ces sombres croyances  
Menant au rejet et à l'intolérance  
A la ségrégation ou à l'indifférence...  
L'oeil du jour sait, s'est l'oeil du juste !

L'iris photosensible, immanence faisant,  
Peut ainsi regarder le miroir de la vie  
Sans pour autant l'éviter, la nier ou la fuir...  
Mais au contraire l'affronter avec la douce sérénité...

D'un oeil éveillé, d'une pupille épatée  
Qui au delà de juger trouve son salut  
Dans la paix d'un renvoi apaisé  
Ayant trouvé du jour l'oeil et de la nuit le repos...

Fini la culpabilité ou l'accusation  
Place aux palpables faits d'une réalité  
Partout à l'envi déformée,  
Mais l'oeil du jour a bon pied...

Il ne peut confondre fric, frac, bling-bling et marketing  
Histoires d 'O et histoires d'or  
Pipeau d'argent ou clarinette de cuivre  
People chantant, dansant ou rugissant

Car l'oeil a le pied qui sait marcher  
Au rythme de l'Humanité  
Sans pour autant baigner dans la cuistre chasse  
A la gloire et la renommée...

Au regard mort-torve de la sardine fritee  
Mieux vaut opposer un oeil aiguisé  
Plutôt orienté sud bien éclairé  
Sans flash, sans flèches...

Un oeil qui au clic  
Provoque le déclic d'une vision polychrome  
Déjà présente dans nos chromosomes  
Bien loin d'être atone(s)...

A la mondialisation des cœurs et des esprits  
Répond la monochromie de la mondiale économie

Qui fait que l'oeil du jour réclame  
Non d'être un pied de veau, de porc ou de biche,

Un camembert pasteurisé, un produit fini  
Un poisson-pilote habillé en redingote,  
Une vedette manipulée, un âne mal traité  
Un veau velléitaire, nenni !

Mais de l'aube au crépuscule  
Et peut-être avant et après  
L'oeil du jour ne peut que s'évertuer  
A voir, « écouter » et « comprendre »...

Ce que le céleste destin lui a laissé en mains !

**2017**

10 janvier 2017

Allez, allez !

Ali, allah, allez

Allez au mieux de l'année

Sans vous préoccuper des effets

De ce que vous vous produirez,

Mais du produit que vous effectuerez

De votre année...

Allez, allez,

Sans ni, sans inhibition, sans complexe,

Allez de l'avant en oubliant les bruits ambiants

Ceux qui éloignent du juste, du bien, du vrai,

Et allez, allez vers les vertes allées

Qui conduisent à respirer

L'air du temps sans se préoccuper

De ceux qui le façonnent

Jamais vraiment trop sans s'en soucier...

Allez, allez ayez le courage d'être vous même,

Sans anticiper, ni juger,

Sans condamner, sans blasphémer

En vous évertuant de donner

Tout ce que vous pouvez

A l'Humanité de votre piété et de votre ipséité

Qui donnera sûr à l'altérité

De vraies leçons d'Université

Où chaque étudiant apprendra

Qu'aller, aller

C'est aller de l'avant

Echecs et succès faisant !

24 janvier 2017

## ANGLOPHOBIE, ANGLE AUX PHOBIES !

C'est fou dans ce pays, la France, comme l'anglophobie  
Règne sur l'hexagone à l'instar d'une « crazy » lubie  
Où l'ANGLAIS depuis ou avant même Jeanne et « the war » de cent  
Est pathologiquement devenue une dure dent ...

Pour nombre de « frogs », le rosbeef est indigeste  
Car, jugent-ils, trop fier et arrogant !  
Pourtant, des Beatles aux Stones  
Des Floyd au grand Shakespeare

D'Elisabeth I à Churchill,  
De l'habeas corpus aux bills of right  
La liberté n'a cessé dans ce pays de régner  
Quitte pour elle à se sacrifier...

So, pitié, pitié pour les Anglais  
Qui ont su résister au petit vénère moustachu...  
Jusqu'à nous aider à nous en libérer,  
Et ainsi de participer au rétablissement de notre fierté

Puis Grâce, à eux-mêmes... de conserver leur insularité  
De cultiver leur excentricité  
Dans l'attitude de cette décontractée latitude  
Qui fait l'honneur d'une île...

Non, nenni, l'angle aux phobies !  
Transformant les Londoniens en faux-culs de chiens,  
Les mancuniennes en vilaines hyènes,  
L'Albion, en sale con...

Bref, outre-manche se trouve un grand îlot  
Qui par le salut de « rule Britannia »  
A su faire naître Flemming et les antibios  
Le foot, Ellis : le ballon ovale et ses transversales...

La locomotive, les droits de l'homme avant l'heure,  
Le badminton, par son éponyme lord  
Le hockey libre d'« hick up »  
Sans omettre Thomas More, ses paroles et ses pensées...

Ni moins la gravitation de Newton, les navales épopées de Cook  
Ou la révolution darwinienne...  
Voire « yes », Montgomery contre Rommel...

Moralité aux anglophobes  
La vessie se révèle plus lanterne  
Que poche à pipi...

Ainsi l'angle aux phobies de quelque « frenchy »  
A l'encontre des Angles et des Saxons  
Ne puise de raison que dans un prisme

Qui fait de l'Anglais un symptôme.  
De ses sujets, une volonté de défier  
Ce qui - « homo sapiens » est pourtant sien ...  
Pourtant bien humain !!!

L'angle aux phobies  
Rétorquera : la pucelle, Bir Hakeim  
Le break sit et consorts...  
Tout de sa cécité emplie.

De sa suffisance aussi avérée qu'inversée  
L'anglophobe prend une différence  
Pour une insulaire déviance  
Et l' «english» pour une grosse quiche !



9 février 2017

L 'HORREUR FACHO !

L'horreur facho fâche,  
Laval, Doriot, Déat, Rebatet  
L'extrême droite s'est modernisée...  
Elle pue le bien dire et le bien faire...

Pétain s'est éteint  
Marine s'est après Jean-Marie révélée  
Dans l'extrême-droite modérée  
Qui tout de même sent cruellement le rejet !  
Le facho récupère les scories de la société  
De consommation, mondialisation, globalisation...  
Et appelle ainsi à l'excommunication  
De ces sans grades étrangers fuyant violence et disette...

La Marine promet, non la flotte  
Mais un lendemain au franc enchanteur  
Qui transformerait la monnaie en prospérité  
Et l'étranger en pauvreté...

Bref, petit-fils de déporté  
J'ai du mal à imaginer  
Que de Travail, Famille, Patrie  
Le Slogan de 40, de l'Etat Français...

Se transforme en baguette de fée  
Soit, en Liberté, Egalité, Fraternité  
La devise des Lumières  
Dont le fascisme malhonnêtement se sert !!!

15 mars 2017

## L'OUBLI REND-IL HEUREUX ?

Dans son objet d'étude : l'oubli, la question de son adéquation avec le bonheur est posée. Tantôt l'oubli permet de trouver ou recouvrer le bonheur, tantôt par sa négation ou son refoulement il le met à distance. Ainsi, à la question, nous évertuerons-nous à démontrer l'ambivalence de l'oubli quant à son rapport avec le bonheur. Postulat premier : oublier semble nécessaire afin soit de se réparer, soit de se reconstruire. Prenons le cas de Boris Cyrulnik, célèbre chroniqueur et psychanalyste français auteur notamment de ce titre nec plus ultra d'oxymore : « Un si merveilleux malheur » ; concepteur du principe de résilience qui explique qu'une souffrance avérée et dépassée durant l'enfance peut aboutir adulte à un véritable bonheur. Autrement dit, une mémoire transcendée par un oubli assumé peut mener à se réaliser grâce à des stigmates qui ont été transformés en d'authentiques atouts...L'on a affaire là à un oubli thérapeutique qui va jusqu'à posséder des vertus, par rapport au bonheur, salvatrices et curatives.

Cyrulnik a été interné à l'âge de 5 ans au camp d'extermination d'Auschwitz, nonobstant la perte là-bas de ses parents, lui est revenu vivant, et même au-delà plus tard renforcé. L'oubli, en effet, est susceptible d'avoir cette vertu qui sans omettre les douleurs subies et vécues les métamorphosent en force qui renforce. Ceci dit, lorsque par exemple l'on entend que seuls les poulx ont été gazés à Auschwitz ou d'autres négationnismes du genre, à l'instar du génocide arménien perpétré par l'Empire ottoman, en 1915 ... l'oubli est loin du bonheur, non des uns, des bourreaux, mais des autres, des victimes ! Et certainement plus proche du malheur de la manipulation, un procédé en tous points pervers, utilisé à travers les âges pour faire oublier le pire de ce que comptait comme engeance l'Humanité. L'oubli peut arranger certains, et sérieusement déranger d'autres ! Voilà son ambivalence ! L'oubli peut aimer d'être oublié, mais aussi détester de l'être. Tout dépend du locuteur, de qui parle ! Chacun est susceptible d'omettre par convenance personnelle, parce que cela arrange, jusqu'à même faire en sorte que l'oubli devienne un alibi !

La guerre d'Algérie (1954-1962) en constitue un parfait exemple. D'un côté, alors que les atrocités sévissent de part et d'autre, l'on a affaire d'un côté à des Français qui parlent d'événements, et de l'autre à des Algériens qui « noient le poisson » dans d'aussi oiseuses que vaseuses explications....Au final qui sait la vérité où grande est la part de l'oubli ? !?! D'une part « le coq français » doit effacer ses aussi douteux que douloureux errements, et d'autre part le « fennec algérien », faire l'impasse publique sur la cruauté de son régime unique, donc autocratique et sur sa mémoire ombrageuse, pour le moins embrumée et défaillante qui, méthodiquement, a éliminé ses opposants !

A moins d'être atteint d'un syndrome qui dégénère, susceptible de transformer l'oubli en « étoile », tel un individu touché de chronique amnésie ou de quidam atteint de la maladie d'Alzheimer, l'oubli constitue une voie de garage où est stationné à la fois le bonheur, qui sait qu'il faut oublier pour bâtir du neuf, du nouveau, et le malheur qui, nostalgique, assoira la vivacité de ses souvenirs pour faire de l'oubli, non un fumier, une terre de fertilisation, mais un sol de désolation.

En définitive, l'oubli pourrait contribuer vigoureusement au bonheur, puisque des malheurs enfouis, il saurait tirer judicieusement des enseignements. L'on pourrait alors qualifier le bonheur d'un avatar de son contraire : le malheur....Oublier, lorsque l'on transforme un pardon en salut, et un salut en oubli, sonnerait alors le glas d'un bonheur jamais démenti...Reste à apprendre ou réapprendre à transformer une pseudo faiblesse en force, et éloigner l'oubli, à mille lieues de son ambiguïté négationniste. Et ce, pour contribuer à faire d'une ombre potentielle, une LUMIERE avérée! Une lumière de bonheur qui sélectivement oublierait le ou les malheurs! FIAT LUX...

19 mars 2017 ·

Préambule : travail de français sur le langage fleuri et la suffixation méliorative et péjorative...

EDGAR,

Lorsqu'on le voyait, il avait toujours l'air de sortir du plumard, sinon d'un lupanar...

Le teint blanchâtre, des yeux grandissimes, un blaze fortissime, des portugaises énormissimes...

Et ...une voix de poussinet matinée de chiennasse enrhumée...

Qui lui donnait ce vieil air de biquette abandonnée

Lorsqu'il marchait, Edgar boitillait, tel un bouc que l'on avait castré.

Finaud, de ses coucougnettes, il avait fait des castagnettes...

Edgar aimait le flamenco même s'il le dansait comme un bourricot

Mais au fond, il demeurait toujours un sacré joyeux coco...

Lorsqu'il rêvassait, tel un âne il braillait prenant son songe pour une réalité...

Et face à un miroir, à sa vue... il paniquait jusqu'à enmerdouiller son caleçonnet.

Lequel, il devait chaque fois essuyer avec une lingette...

Qui ne sentait nenni la kékette, nenni la zézette,

Mais de fleurs un bouquet fleuri, garni!

Foi d'Edgar, même égaré

Qui sait qu'au fond des tripes et des entrailles

Se trouve la vérité ...

Edgar devint constipé,

Avant de trouver un transit équilibré,

Ne fut plus effrayé par l'écho de sa vue

Et se réveilla telle une belle au bois dormant

Au firmament de la vie,

Qui sûr oscillait, outre autre, entre chiasses et empêchements,

Faisant qu'il sût avec bonheur tout synthétiser

Jusqu'au plus fort de n'importe quelle marée !!!

N.B : la suffixation péjorative en français prend indubitablement le pas sur la suffixation méliorative...un travers de ce que nous avons tous en travers !

24 mars 2017

## CHRONIQUE DE NOTRE VIE POLITIQUE (Printemps 2017)

Hic, hic ! Il existe un, en multiplié..de hics dans notre vie politique :

Le camelot d'autrefois s'est transformé en camelot de roi

Dont le siège se trouvait désormais au sein des médias

Dans l'unique dessein de prendre, de reprendre une couronne...

Celle-là même pourtant d'une République nostalgique qui l'a bonne

Des pré-carrés absolument monarchiques

A conserver et couronner en apparence,

Dans un dense oubli de ce que fût le pire ancien temps...

Dans la peur, l'incertitude, le flip et l'inquiétude

Les paroles ne cessaient de saouler dans une houle continue

Au firmament des écrans stérilisant les tympanes...

Le royal bla-bla, bla-bla et la démagogie aiguë

Avait pignon sur rue...

On ne cessait encore, plus, de voir l'électeur consommateur

Tel un véritable, un velléitaire « bouffeur »

D'à l'oeuvre de coulevres, qu'il « fallait » avaler !

L'ivraie prenait irréfragablement le pas sur le bon grain

Et le butin sur le pain !

Ainsi le futur élu devait se présenter comme une fée, un magicien,

Qui, du « daleux » promettait au riche même, ou encore aux gueux

De continuer ou à même à l'envi de commencer à bel et bien manger...

Les dents partout rayaient le plancher,

Hémoglobine faisant, ça sentait quand même la sang

Il fallait que ça saigne

Les vampires étaient au bal où le peuple était en pâture...

Le mouton répétait, c'est untel qu'il faut élire

Jusqu'à celui qui, dans le déni, délirait !

Fallait être gouverné !!!

A l'occasion, l'on racontait et faisait tout

En, quitte à répondre, à répandre , (à ) n'importe quoi, qui, quand ou où;

La masse devait être à la masse, à la ramasse

De paroles qui ressemblaient à une parole qui collait

A une glue, dont les baveuses tentacules

"S'évertuaient" à continuer à tenter de scotcher

Une foule de veaux désireux de téter

Une Mamelle malmenée...

L'embrouille s'accélérait...

La désinformation devenait information

Le vrai, le faux

La puanteur, le bon !

A l'ère de la globalisation

L'homme-robot programmé devint roi,

Et le roi du commun devint sujet,

Qui pour la forme votait...

Non pour un fond, mais une forme

Toxiquement difforme

Qui n'empêche, faisait de l'électeur

Non ce pêcheur, mais ce pêché...

SUSCEPTIBLE D'ALLER MANGER UNE HERBE  
PLUS OU MOINS EMPOISONNEE  
A L'AUNE D'UNE SOCIETE SACREMENT PARASITEE !

30 mars 2017

HECTOR...

L'ENVERS DU DECOR

Lui se disait toujours après avoir festoyé : « on ne mourra pas de faim aujourd'hui ». Lui, c'était Hector de la Folle Mèche, un noble qui avait hérité de nombreux vignobles du bordelais et qui faisait fructifier sa vigne, son »blé, à l'ombre des cocotiers. En effet, Hector avait placé son argent dans un paradis fiscal du nom d'un fameux saurien : les Iles Caïman....Il possédait là-bas un somptueux palais de marbre rose et de granit bleu dont le toit servait à la baignade. Hector, simplicité et humilité faisant, avait installé au sommet de sa mesure une piscine olympique. Comble de l'ironie il ne savait pas nager. Tout juste aimait-il flotter avec une grosse bouée, un vestige du Titanic qu'il avait acheté aux enchères chez « Christie's » ... pour la modique somme de 10.000 livres sterling. Tout comme sa fortune, Hector pesait son poids, soit environ 300 livres, pas sterling du tout, où gras, graisse et embonpoint l'avaient rendu informe. Et pour cause !!! Nanti d'un féroce appétit, il ingurgitait chaque jour 5 à 7 kilos de nourriture et engloutissait son baril de Mouton-Cadet. Plus proche de Bibendum que de l'Aquitaine un homme, il était, nonobstant ses moyens, misérable. Entendons moralement ! Un vrai misanthrope que ce sieur de la Folle Mèche...qui n'offrait à ses convives que des knacks et des pâtes à l'eau salée arrosés d'un vin de table pour le moins « décapant ». Lui, pendant ce temps dévorait chapons, ortolans, oies du Groenland et autre caviar de la Caspienne. Bref, un goujat, un mufler d'ogre qui se plaisait à ignorer les plus élémentaires convenances de l'hospitalité. La seule concession qu'il faisait à sa goujaterie, c'était de partager la baignade, toutefois à une condition : passer au préalable au karcher, car monsieur était également atteint de phobie...Surcroît d'ironie, Hector s'était payé une page entière dans « Time » magazine afin d'étaler son extrême générosité, jusqu'à aller raconter qu'en Afrique il faisait un actif mécénat. Hors, sur ce continent sacrifié il possédait en réalité une entreprise de sauterelles déshydratées destinées à fabriquer une farine pour affamés. Il payait là son personnel 1€ la semaine pour 6 jours oeuvrés à raison de 12 heures quotidiennes. Un grand humaniste, un noble bienfaiteur que cet Hector dont Monique, sa femme paraplégique, vivait pleinement la bienveillance. En effet, leur dogue « Gargantua » était passé de vie à trépas, et Hector avait su réserver à sa femme la luxueuse niche du défunt chien. Chaque jour ainsi, par amour pour Monique, il lui mixait le stock conservé de croquettes, à l'eau de mer, et ne manquait jamais de lui dire qu'en cas de mort, quitte à lui faire de la peine au cœur, il vendrait chèrement son corps !

3 mai 2017

## ECLAIRER LE CHEMIN DES EXAMENS !

Pédagogie gagnante dans l'apprentissage du français, de l'anglais, de la philo, de l'histoire/géo, de la rédaction de mémoire et du développement personnel

Je suis créateur/ directeur d'un organisme agréé de cours particuliers à domicile depuis 2009.

Enseignement du français, de la culture générale, de l'anglais, de la philo et de l'histoire-géo du primaire au Master II avec approche psycho-pédagogique axée sur la motivation + la confiance en soi+la méthodologie...Lorsque apprendre devient un jeu et faire savoir un savoir-faire...

Coup de boost aux examens !

Outre les cours particuliers adaptés à la carte, mon organisme de cours particuliers offre des stages au menu des concours et des examens qui approchent à grands pas. Ainsi brevet, bac, concours Sciences Po, Grandes Ecoles de Commerce, de Communication et de Journalisme sont-ils proposés en sessions ou en stages, selon.

De l'excellence du français et de l'anglais, au perfectionnement en Histoire-Géo et en Culture Générale aux techniques d'écriture propres à la synthèse, nous nous évertuons face aux épreuves à optimiser les chances de succès. Un sérieux coup de boost valant aux études n'importe quel coup de pouce !

16 juillet 2017

BIENTOT, FIN D'ETE, APRES LE RECONFORT DES VACANCES, LE RETOUR DES EFFORTS...CONNAISSANCES A GLANER, CONCENTRATION A AMELIORER, CONFIANCE A GAGNER , DONNEES MULTIPLIEES, LA MACHINE DU SAVOIR REPART...ET AVEC ELLE MOI AUSSI, FIN PRET A AIDER DERECHER TOUTES CES PETITES OU GRANDES DIFFICULTES QUI NE DEMANDENT EN SOMME QUE D'ETRE ECLAIREES ! PS : "Tout est difficile avant d'être simple". Fuller



16 juillet 2017

BOO...BOO...BOOST...BOOSTETUDES...A COOL WAY TO SUCEED DANS LE JEU ET DANS LE PLAISIR .....!!!! EN FINIR AVEC LES FREINS, LES DOUTES, LES DEPLAISIRS ET LES COMPLEXES DE L'APPRENTISSAGE...APPRENDRE ET SURTOUT COMPRENDRE L'HISTOIRE, LE FRANCAIS, LA GEO, L'ANGLAIS, LA PHILO, LA COM, L'ECRITURE JOURNALISTIQUE OU LITTERAIRE, LE DEVELOPPEMENT PERSONNEL, LES S.E.S, DANS LA SUPREME ET JOYEUSE SOUPLESSE D'UNE INTELLIGENCE PARTAGEE..COMME RAREMENT EPROUVEE....ALLER DE L'AVANT, GOING FORWARD, AVANTI... DU FOND AUX FORMES, DU ET DES SUJETS TRAITES, PROMIS, JURE, VOUS AVANCEREZ, SI BIEN VOUS LE VOULEZ.....BOOSTETUDES, PROFESSION DE FOI : UN ESPACE LIBERE D'UN ENSEIGNEMENT BIGREMENT RESTRICTIF QUI OUVRE, SUR LA REALITE, A DE MULTIPLES VOIES ET A UNE PLURALITE DE SAVOIRS ET DE DONNEES...A VOUS MES SOEURS, MES FRERES, ET AMI(E)S... PACE E SALUTE

Thierry alias Boostetudes

28 août 2017

NATURE, t'es pure !

Nature, ah que je t'aime...

Ta découverte est infinie et éternelle...

De l'eau, du sable, des pierres, des arbres, des fleurs

Des fruits, des graines, des plantes...

Des chats, des chiens...

Des poissons, des oiseaux, du soleil, de la lune,

Des nuages, de l'azur

Des renards, des sangliers,

Des chacals et des corbeaux

Des milans et des souris...

Et puis...

Des bois aux plaines

Des vaux aux monts

De la rocaïlle aux prairies

De la forêt au désert

Du bocage, de la toundra,

Aux marais...

De la plage aux vallées,

En passant par qui...

Mais oui... le maquis, la savane, la lande

La garrigue, la montagne, les cascades, les torrents

La brousse, la jungle, les peupliers, les baobabs

Les cyprès, les saules, les platanes...

Les manguiers, les oliviers

Les "agrumiers" et les baies

Bananiers, avocadiers, tomatiers...

Tics et puces, tocs et moustiques..

Nature a besoin parfois d'éliminer...

Quoi, quoi, quoi qu'il en soit

...

Nature, t'es pure

Pureté de ta mère

Qui n'a rien demandé

Et qui pourtant de sa genèse

sème...

Le bon, le bien, le juste, le vrai...

Le simple qui te lie à la vie

De son aube à son crépuscule

En minuscule ou en majuscule

Selon ton ouïe, ton toucher ou ta vue...

Veille à suivre la nature

Comme une ombre lumineuse

Qui t'éclaire à l'intérieur

A l'instar d'un suprême instinct

Qui montre le chemin !

La Nature est pure

Avec elle, de grâce ne sois pas dur

Endure des vices, mais ne jamais t'endurcit...

Du sel au miel, du piment aux bouquets aromatiques

Du lait à la chair via tous les nectars...

Du sein jusqu'à être même défunt  
Et même après...

La Nature est si pure  
Qu'elle ne sait faire telle la mer  
Qu'avec les éléments qu'on lui procure...  
Sans se soucier du temps !

Aussi, ami de la vie  
Prendre exemple sur la Nature  
C'est se conformer au temps  
A ses aléas, ses douceurs,  
Ses rires, ses douleurs et ses rudesses...!!!!

29 août 2017

NATURE, t'es pure ! (VERSION FINALISEE)

Nature, ah que je t'aime...

Ta découverte est infinie et éternelle...

De l'eau, du sable, des pierres, des arbres, des fleurs

Des fruits, des graines, des plantes...

Des chats, des chiens...

Des poissons, des oiseaux, du soleil, de la lune,

Des nuages, de la pluie, de la neige, de l'azur...

Des renards, des sangliers,

Des chacals et des corbeaux

Des milans et des souris...

Et puis...

Des bois aux plaines

Des vaux aux monts

De la rocaïlle aux prairies

De la forêt au désert

Du bocage, de la toundra,

Aux marais...

De la plage aux vallées,

En passant par qui...

Mais oui... le maquis, la savane, la lande

La garrigue, la montagne, les cascades, les torrents

La brousse, la jungle, les peupliers, les baobabs

Les cyprès, les saules, les platanes...

Les manguiers, les oliviers

Les "agrumiers" et les baies

Bananiers, avocadiers, tomatiers...

Tics et puces, tocs et moustiques..

Nature a besoin parfois d'éliminer...

Quoi, quoi, quoi qu'il en soit

...

Nature, t'es pure

Pureté de ta mère

Qui n'a rien demandé

Et qui pourtant de sa genèse

sème...

Le bon, le bien, le juste, le vrai...

Le simple qui te lie à la vie

De son aube à son crépuscule

En minuscule ou en majuscule

Selon ton ouïe, ton toucher ou ta vue...

Veille à suivre la nature

Comme une ombre lumineuse

Qui t'éclaire à l'intérieur

A l'instar d'un suprême instinct

Qui montre le chemin !

La Nature est pure

Avec elle, de grâce ne sois pas dur

Endure des vices, mais ne jamais t'endurcit...

Du sel au miel, du piment aux bouquets aromatiques

Du lait au vin, à la chair via tous les nectars...

Du sein jusqu'à être défunt  
Et même après...

La Nature est si pure  
Qu'elle ne sait faire telle la mer  
Qu'avec les éléments qu'on lui procure...  
Sans se soucier du temps !

Aussi, ami(e) de la vie  
Prendre exemple sur la Nature  
De la racine aux feuilles  
C'est se conformer au temps  
A son bourgeonnement..  
A ses aléas, ses âpretés, sa tendresse, ses douceurs,  
Ses rires, ses joies, ses peines, ses douleurs et ses rudesses...!!!!

Nature peut être une tigresse, certes  
Mais quand bien même procure-t-elle  
Sans faillir une limpide allégresse  
Qui à regarder nous offre sans compter  
UNE INFINIE TENDRESSE !

3 septembre 2017

LA RENTREE !

Elle annonce l'automne,

Mais aussi la réalisation des projets....

Projet de progresser, projet d'apprendre, projet de comprendre...

Projet de s'améliorer en français, en culture G...

En anglais, en philo, en histoire, en géo, voire en SVt ou en SES...

La rentrée, c'est penser à la sortie...

La sortie des difficultés

Qui font achopper, buter

Sur l'expression ou la concentration...

Le complexe ou l'attention,

Le stress ou la dispersion

La sémantique ou la rhétorique...

Le doute, le manque d'estime,

Le rejet, les démons de la culpabilité...

La piètre opinion de ses capacités...

La forme, le fond...

La grammaire ou l'orthographe...

La syntaxe ou la mémoire malmenée...

En somme la visée, c'est évoluer...

Pour cela, il me tarde toujours de servir

Et d'aider au mieux d'avancer

Sans jugement, et sans préjugés...

Ainsi, avec vive joie et force bonheur

Si le besoin est,

je vous invite cordialement à m'inviter...

A optimiser votre rentrée,

Dans l'unique dessein

De votre sortie maximiser !

13 octobre 2017

Bonjour à toutes et à tous, j'ai actuellement en cours particulier un étudiant, Antonin, en première année de BTS Assistant de gestion à la recherche d'un stage de 6 semaines conventionné et non rémunéré dans une PME/PMI (Hauts-de-Seine ou Paris), et ce du 14 mai 2018 au 22 juin 2018. Il s'agit d'un garçon sérieux qui allie de nombreuses qualités, notamment de disponibilité, de réactivité et d'organisation et qui possède sans conteste tant le goût du service que le sens des responsabilités. En somme quelqu'un de fiable que vous pouvez contacter directement s'il se présentait pour lui une quelconque opportunité....Antonin Morne, téléphone : 06 75 63 28 21, email : morneantonin@yahoo.fr....ENFIN GRAND MERCI A VOUS si vous pouvez lui être utile.

6 décembre 2017

AH QUE...QUAND MEME !

Ah que , quand même  
Bien qu'on t'aime bien Johnny  
Et que ta vie fut bien remplie

Aujourd'hui, nul, mais nul droit dans les médias  
A autre chose que toi !  
Comme si l'air du temps,  
Ses aléas, ses évènements ...

S'étaient arrêtés à noir, c'est noir  
Ou à mettre le feu, en passant par l'idole des jeunes...  
Ou pour moi la vie va recommencer !

Ah que la vie ne s'arrête pas là pourtant !  
Non, pendant que la diversion bat son plein autour de toi,  
Que tes thuriféraires n'ont de cesse de chanter tes louanges

Jusqu'à vouloir comme pour [Victor Hugo](#)  
T'organiser des funérailles nationales...  
Les inégalités s'accroissent, les tueries se taisent,  
On délocalise, on méprise, on s'enrichit  
Sur le dos de gueux absents du débat...  
Un jour l'on zoom sur ça, un autre à mort sur toi !  
Passé de vie à trépas, tu incarnes bien  
Ce que la morale n'a plus, n'a pas :  
La décence !!!

Qu'un hommage te soit rendu  
Certes, pour ta présence scénique  
Depuis le temps, peut-être le mérites-tu...

Mais quel monopole cynique  
Dans une démocratie peut-il imposer  
Avec tant d'acuité un tel panégyrique ?

Ah que du pouvoir aux médias  
La diversion fait ici désormais loi...  
Ah que basta !

Nulle part aujourd'hui ou presque  
La moindre information du monde n'a pu filtrer  
Juste parce que Halliday s'en est allé !

Ah que Johnny tu y es pour rien !  
Mais sache du ciel que certains  
N'ont pu aujourd'hui entrevoir la moindre ombre de la Terre...

Parce que d'autres étaient "religieusement" occupés  
A faire exclusivement sur ta gueule du beurre  
En ne cessant de présenter au peuple... Ah que des leurres !

Ah que ...quand même!



**2018**

23 mai 2018

## YFO CONRAM

« Les prélèvements obligatoires sont les versements obligatoires effectués par les contribuables aux administrations publiques » Définition INSEE 2015.

En ce temps là, au début du 21<sup>e</sup> siècle, les prélèvements obligatoires s'élevaient dans notre douce France à 42%, soit 20% d'imposition sur le revenu et 22% de prélèvements sociaux (record mondial). Certes ce pourcentage était élevé et nous plaçait au 7<sup>e</sup> rang mondial des prélèvements obligatoires, mais la qualité de vie du citoyen lambda était encore bien réelle. Il existait des écoles, des collèges et des lycées, des universités à profusion, permettant à chacun d'accéder à l'éducation et à la connaissance. Il y avait des routes et des autoroutes entretenues, des infrastructures de toutes sortes permettant autant les loisirs que les sports. En ce temps là, il existait également une protection sociale, mais pas seulement. Pour les plus indigents, l'aide juridique pouvait être demandée. Et puis les allocations familiales pouvaient bénéficier au plus grand nombre. Ainsi, plus on avait d'enfants et plus on bénéficiait d'allocations. Si bien que cela pouvait donner pour un couple sans aucun travail et 6 enfants en bas âge un salaire qui permettait non de bien vivre, mais au moins de survivre. En effet, pour les plus de 25 ans sans emploi, il existait le RSA (revenu de solidarité active).

Un siècle est passé depuis cette époque et la France, en 100 ans, a connu bien des avatars. Au centre de ces derniers, un total détricotage des prélèvements obligatoires, au point même où ils n'existaient quasiment plus. En 2115, la loi de la jungle régnait en maître dans l'hexagone. Les plus riches, les plus forts, volaient avec leur mini-jet électrique pendant que le peuple, devenu inculte, paupérisé, s'adonnait tant bien que mal à la cueillette des insectes afin de les lyophiliser. C'était pour eux le moyen le plus répandu pour obtenir quelques revenus. Mais diantre! que s'était-il passé en un siècle pour que la situation connaisse autant de disparité ? Et bien comme on l'a dit au début du récit, du paysage, les prélèvements obligatoires s'étaient évaporés. Yfo Conram avait été élu président en 2106. Descendant d'une riche famille d'industriels de l'alimentation, il avait lancé la mode des insectes lyophilisés afin de pourvoir en protéines son « bon » peuple. En décrétant dès le début de son premier mandat que les prélèvements obligatoires n'étaient pas utiles, il cachait derrière cela une ferme volonté de supprimer la mixité sociale en France, devenue à son sens « toxique pour l'État ». Conram avait par ailleurs un goût excessif pour le luxe et aimait privilégier ceux qui lui ressemblaient. Lorsque le Président décréta qu'il n'y aurait plus de prélèvements obligatoires, les services publics partirent vite à vau-l'eau. Après un an de gouvernance, les écoles se transformèrent en fabriques, les routes en voies fissurées, les hôpitaux devinrent désaffectés, quant aux transports publics, ils ne menaient plus qu'aux grands axes, à la condition toutefois d'avoir les moyens de les emprunter. S'agissant des rues, elles n'étaient plus ou prou éclairées, sauf dans les quartiers nantis. Les habitants de ces derniers s'étaient au demeurant emmurés pour ne pas risquer d'être pillés. La ghettoïsation avait partout fait florès. L'immense majorité était parée de S.V.P (signes visibles de pauvreté). Pour le peuple, l'instruction était donnée dans la rue par des bénévoles. Il existait bien encore quelques moyens rudimentaires de se déplacer à bas coup, notamment le pousse-pousse qui avait fait sa réapparition. Quelques médecins philanthropes acceptaient encore de soigner gracieusement des patients dont l'état de santé s'était passablement dégradé depuis la fermeture des hôpitaux. A la campagne, les paysans qui ne recevaient plus de subventions étaient contraints de remettre le boeuf, la charrue et le harnais au goût du jour. Pour survivre, les urbains étaient obligés d'aller cueillir les insectes dans ce qu'il restait de parcs publics, lesquels étaient à l'abandon. La famille Conram possédait la principale société d'insectes lyophilisés, commercialisés sous le nom de « Croq' Insect ». A défaut d'offrir au peuple une nourriture convenable, la famille Conram le convainquit que : « Les insectes c'est pas infectes, en manger c'est s'assurer d'une bonne santé ». Le gain était double, car non seulement le peuple devait les manger, mais aussi les cueillir pour survivre. Côté nantis, il en allait tout autrement. Eux, s'étaient enrichis en ne versant plus aucune contribution et vivaient dans un monde clos où la lumière électrique était bien présente, tout comme la nourriture à profusion, les écoles pour instruire leurs enfants, mais également des infrastructures de loisirs et de sports. Certes, tout cela coûtait très cher, mais cette ploutocratie regorgeait de moyens. Cette minorité de nantis n'avait plus besoin de routes pour circuler. En effet, ils disposaient de petites pistes d'atterrissage où ils faisaient voler leur minuscules jets

électriques. Les fêtes qu'ils donnaient étaient somptueuses, leurs habits avec. Pendant ce temps là, le peuple « ramait » bien et Conram et ses acolytes profitaient.

24 mai 2018

Aymé Nocram, (EPISODE 1)

Printemps 2116, les élections vont se tenir comme prévues. Yfo Conram, après deux mandats consécutifs s'est aliéné contre lui le peuple las et passablement dépité de gober des mouches à longueur de journée ! Le scrutin réunit une pléthore de listes des plus improbables. Ainsi le F.L.M (Front de Libération des Mouches), l'U.R.A (Union des Respirateurs d'Air), la L.D.R.R. (Ligue des Restaurateurs de Routes), ou encore le P.M.S.T (Parti de la Misère Sur Terre) et consorts.....concouraient tous à la conquête du Graal, à la gouvernance. Face à Conram, il existait pourtant un candidat sérieux : Aymé Nocram. Il était issu d'une fratrie de notoires pyromanes, à l'origine d'une brûlante déforestation qui avait ravagé la France au début du XXIIe siècle. La culpabilité l'habitait et du feu et des brasiers, tout compassé qu'il était, il souhaitait ardemment replanter le décor. Aussi avec l'étiquette E.C , pour Egale Chance, il parvint en finale contre Conram. Nocram avait remis la Liberté, l'Egalité et la Fraternité à l'ordre du jour...Tandis que les services publics avaient été royalement, voire impérialement annihilés et que la mixité sociale s'était totalement délitée, il faisait figure, non d'outsider, mais de suprême sauveur, d'absolu favori...Allait-il en cas de victoire arrêter de scinder une nation pour le moins fragmentée ? Serait-il en mesure de faire fondre les inégalités, rétablir l'équité, donner décemment à manger, engendrer la richesse pour tous, préserver l'air de ses souillures, ou encore promouvoir l'éducation telle une pie qui veille à une pierre précieuse ? La fête de la musique, programmée le jour des élections offrira ainsi son verdict tout comme la suite....

20 juin 2018

Aymé Nocram (Episode 2)

Le jour de gloire était sans doute arrivé pour Aymé Nocram au cours de cette Fête de la musique, sans clavier, ni guitare électrique, juste de l'acoustique. Entendons dans les quartiers populaires où l'électricité était aussi absente que le pâté de tête dans les quartiers huppés, cuivres et tambours seraient assurément à la fête. Parallèlement les bureaux de vote avaient ouvert à 8 heures, prêts le soir à livrer leur verdict. Ce jour-là, l'ambiance était surréaliste. Le peuple allait faire son devoir violon, trompette, saxo et clarinette à la main et mettre dans l'urne son bulletin tandis que les « zones à fric » faisaient pulser leurs guitares et claviers électriques... La nation était coupée plus qu'en deux, en dés ! A 22h surgirent les résultats, les jeux étaient faits...Nocram, à 66 % remportait triomphalement dès le premier tour le suffrage...Conram Yfo crédité de 12% fit ainsi une sortie comme il faut... »Je suis navré que ma grandeur n'ait pu être reconnue, et que mes réformes sans obligations aient été ainsi sanctionnées ». la liesse partout était perceptible, et jamais de mémoire de Fête de la musique la cacophonie n'avait été aussi forte. La première allocution de la Présidence Nocram fut pour décréter le lendemain jour férié...Les mois qui suivirent cette élection transformèrent la nation, qui vit là un matiné de prophète et de rédempteur. Seul hiatus toutefois les impôts flambèrent ! A se demander si de sa famille incendiaire, Nocram n'avait pas gardé quelque hérédité. Tandis que les taxes allaient bon train avec cependant des infrastructures rétablies et l'éducation remise à l'ordre tout comme la santé, des signes inquiétants se manifestaient. Dans les banlieues riches, le mécontentement commençait à gronder. On y parlait de chienlit, du président de la populace, de l'extorqueur de fonds, du pyromane budgétaire, du chacal populaire ! En changeant de régime, on changeait de mode alimentaire. Fini les croq'insectes, Big mouch, Mac larves et autres flocons de chenille, au goût du jour était remise la pomme de terre...De quoi donner au peuple la patate. Et ce, juste pour un temps ! Le temps qu'à son tour la nation se plaigne du haut niveau de taxation. Nocram avait pour le pays de grandes ambitions, mais celles-ci se révélaient monstrueusement chères. Si bien que le quidam de France vivait largement au dessus de ses moyens et s'endettait pour des siècles, qui plus est une bactérie vint frapper la pomme de terre de plein fouet. Comme il était dit qu'on ne reviendrait jamais à l'insectiphagie, et avec la pénurie de patates, la disette pointait son bec. Pour parer la famine, Nocram avait fait ouvrir des fabriques où viande et poisson étaient clonés afin de fournir de la chair reconstituée. Fin du XXI<sup>e</sup> siècle, les océans et les mers, les fleuves et les rivières s'étaient vidés de leurs habitants. Sur terre, des épidémies successives, de vaches folles, de porcs fous... bref, d'enzooties de toutes sortes avaient décimé tant les bétails que les volailles. Certes, même si les appellations de nourriture invitaient au rêve : « mémoire de boeuf », « souvenir de porc », « ombre de canard », « vintage chicken », « spectre d'agneau », « fantôme de saumon », « soupçon de morue » ou encore « air de maquereau », les papilles faisaient de la résistance! Rébellions, séditions, mutineries allaient crescendo fuser... Pour leur part, les quartiers nantis, tout aussi mécontents que le peuple, possédaient des galeries de provision faites de conserves de toutes espèces végétales et animales . Sur fond alimentaire, l'ambiance devenait délétère. Une guerre civile se dessinait avec pour enjeu pour les uns de conserver les conserves et pour les autres dixit : « de servez cons les conserves ! ». À ce propos le parti « Servez Cons » (S.C.) fut créé, en menaçant toujours plus de mettre le feu aux poudres. Ainsi, le 14 juillet 2119, sous sa houlette, les galeries de conserve (les Bastilles de « bourgeoise »nourriture) furent assaillies, pillées, dévalisées... et Nocram était imperceptiblement cramé ! En effet, il n'avait plus nulle part aucun appui ni soutien. Cruelle certitude pour lui comme une équation se dessinait, quand le peuple a faim, alors ça sent la fin...y compris celle des haricots en boîte ! Du côté des quartiers huppés, le traumatisme était patent. Dans les luxueuses chaumières,l' on pleurait à chaudes larmes et s'angoissait à l'idée de devoir avaler du « souvenir de porc »et autres « pauvres » succédanés. Ces braves gens avaient eu ouïe dire qu'au delà de l'insipidité de cette nourriture reconstituée, il existait de réelles probabilités de toxicité. En réaction, afin d'éviter le péril, on évoquait l'exil...

Pendant ce temps là, la situation profitait a Willy Manorc, président du S.C (Servez Cons). Tandis que l'on se dirigeait vers des élections anticipées, Manorc faisait à tout va distribuer de la nourriture via ses réseaux de pillages....Pour lui, tout fleurait bon la victoire ....

**2019**

17 janvier 2019  
Comme j'aime.fr !

S'agit là d'un site qui se promeut  
Au travers de spots pubs prometteurs !  
Ainsi à la télé, comme j'aime.fr promet....

Promet qu'en trois mois, tu dégonfleras :  
Trente kilos tu perdras,  
Sans souffrir soufflera ton gras !

Ta graisse passera de vie à trépas  
Sans que plus jamais tu ne verras ton embonpoint  
Ni de bourrelets qui font à ton égo un pied de nez !

Comme j'aime.fr va beaucoup plus loin même...  
Qu 'un profane amaigrissement,  
Ou de superflues adiposités à éliminer !

Nenni, il vante l'axiome  
Tu perds des kilos  
Et instantanément tu trouves un jojo, un dojo, un jo...

En filigranes, voire un gogo !!!  
Un gogo guagua qui de ta fonte  
A d'amour fondu...

Et qui te dit : « Comme j'aime.fr »  
A transformé le lard en cochon  
Et la truie en canon !!! C'est beau ! C'est bon !

La morale ainsi dévoile qu'au gramme près  
L'amour est dans le pré !  
Pour peu que tu suives les préceptes

De ce nouveau prophète  
Qui, de l'assèchement corporel, fort se la pète :  
« Comme j'aime.fr »...

Soit, la vérité si je mens  
Qui transfigure une histoire de lipides superfétatoires  
En promesse rédhibitoire...

Celle d'une grosseur supposée laideur  
Sucée, aspirée, au gré d'un régime  
Provoquant la flamme, la liesse, la sueur,

Qui donne à la vie...  
Une sacrée lueur... Ainsi, Robert, René, Joé, Pedro, ou André

Tous enchantés seront désormais disposés  
A tomber avec toi dans les bras de Morphée,  
Sinon beaucoup plus si affinités...

Juste, est-ce que le poids  
Fait foi ?  
Ma foi, diantre, il semble du moins peser !

L'apparence physique est là corrélée  
Aux sentiments supposés  
Qui font qu'aux « grosses » point de grâce

Et à celles qui maigrissent  
La promesse d'une union céleste  
Qui les rendent à jamais divines maîtresses !!!

Comme j'aime.fr :  
Comment tromper un éléphant  
Rassurer une libellule, encourager une baleine,  
Faire miroiter le passage de Célestine en Sylphide  
Puis magie opérationnelle  
De la belle au bois dormant  
Qui trouve son prince charmant  
En un coup d'amaigrissement...  
A se demander :  
Plus les ficelles sont grosses  
Plus l'adhésion est grande !!!!



8 avril 2019

Le footeux : Voilà !

Voilà le footeux lambda : voilà !

Bon voilà, le footeux interviewé voilà !

Il dit voilà qu'il a que du bonheur à marquer voilà !

Mais aussi à défendre aussi voilà !

Bon, après voilà, il tente sa chance voilà...

Et c'est que du bonheur voilà

Lorsqu'il marque voilà !

Même si c'est dur voilà...

Voilà, il a mis du mouvement voilà...

Et voilà, c'est simple il a mis du mouvement voilà !

Ensuite, pour cela il a fait a fait des passes voilà...

Et voilà, le but a ensuite été inscrit, voilà !

Ensuite, voilà, il a parcouru le terrain voilà

Fait des unes deux voilà, des dribbles aussi voilà

Et lobé le gardien voilà...

Que du bonheur voilà !

Sinon voilà, il ne sait pas voilà

Pourquoi ce toc voilà de dire voilà;

Mais voilà, le footeux voilà

Court, shoot, feinte, triche, voilà ...

Mais voilà, au bout au but voilà !

Le footeux veut les empiler voilà

Parce que voilà sa mission est là, VOILA !



12 avril 2019

L'après match : voilà !

14 juillet 2019

Le boost d'un super prof !

Il aime volontiers que l'on puisse le qualifier de très humble fils et surtout dévoué et fidèle serviteur de Shakespeare et de Voltaire. Pour le premier, il voue une admiration sans borne pour sa liberté baroque et pour le second quasiment un culte à l'endroit de son illustre clairvoyance...Thierry Montreuil, depuis 10 ans responsable à Levallois de l'organisme de cours particuliers« Boostétudes », n'est pas seulement un précepteur hors pair, mais un fin psycho-pédagogue élevé à Londres, diplômé en journalisme à Paris et de l'université de New-York...Au fil d'une expérience pour le moins éclectique qui l'a mené du « Monde diplomatique » à « l'Express » en passant par « Europe 1, « L'Avant-garde » ou l' »AFP » quatre ans durant, avant d'enseigner le journalisme, le français et la culture générale, la géopolitique, l'anglais ainsi que le développement personnel dans les plus grands instituts et écoles parisiens, Thierry, personnage aussi étonnant que détonnant, a multiplié ses domaines de compétence...Ce qui, fort d'une riche expérience, ajoutée à celle d'une psychanalyse lacanienne menée 15 ans durant et quelques bonnes années de thérapies cognitives et d'études philosophiques, lui permet aujourd'hui d'enseigner véritablement à la carte et au rythme de ses élèves quelque soit leur âge, leur attente ou leur niveau...Du français à l'anglais, en passant par la culture générale, la géopolitique, l'histoire et la géographie, la philosophie, les « prépas" aux grandes écoles (Sciences po compris), les S.E.S et S.V.T, mais aussi le développement personnel, ou la rédaction de lettres de motivation, de C.V, de rapports de stages, de thèses ou de mémoires, il porte la transmission comme un sacerdoce au point d'obtenir des résultats vraiment patents, pour ne pas dire épatants. Après avoir été nommé en 2018 meilleur professeur et ambassadeur du site phare superprof, il a décidé de mettre l'accent sur le FLE, français langue étrangère, pour toutes ces personnes allochtones qui s'installent dans notre ville....Désireuses d'améliorer sérieusement leur français....Thierry est agréé service à la personne, aime se plier en quatre, déteste les cases, séquence intelligemment ses cours, dispense l'essentiel avec percussion quelque que soit le domaine avec toujours cette égale classique flamme de plaire dans le but de mieux instruire ! Avec à la clé s'il vous plaît une bonne humeur jamais démentie...Peut-être le boost d'un super prof dont vous auriez besoin. Who knows ?

Thierry Montreuil

0620603976

boostetudes.fr

[superprof.com](http://superprof.com)

[kelprof.com](http://kelprof.com)

24 novembre 2019

Bien-être et bonheur...

Bien-être et bonheur ne font qu'un

A condition déjà d'être un...

D'être un indéfectible ami pour soi...

Qui sait du fond de l'âme et du coeur

Qu'avant de faire deux, il est impérieux de faire un...

Imparfait, libre et perfectible pour être heureux !

Tout cela pour faire trois : la relation

Et lui donner la chance de s'épanouir

Dans la clairvoyance de chacun

Qui sait, qui sème pour le bien de soi

Augure le bien d'autrui

Et des graines qu'il produit

Résultent les fruits

Qui procurent la pulpe et le jus

Permettant de savourer à pleine dents la vie.

L'un ne peut ainsi se relier pleinement à l'autre

Et réciproquement, sans avoir préalablement

Fait sincèrement et honnêtement de soi le tour

Soit dans une enveloppe douce comme la soie

Ayant déjà tissé avec soi le rapport d'un équitable moi

Bien avec soi dès lors potentiellement compatible avec toi !

2 décembre 2019, 23h15

Conte de non fée

Il était une fois un homme et une femme qui s'étaient rencontrés  
Un jour d'automne, fin de leur propre été...  
Leur début ensemble fut déjà compliqué,  
Car l'homme, nonobstant un amour partagé, était toutefois à priori suspecté...

D'être maladivement intéressé  
Par les biens de sa sincère bien aimée.  
Jusqu'à onze fois il en dû être séparé, délaissé  
A cause de mots au sens de l'autre déplacés...

D'attitudes non conformes, d'un poids de bagage dépassé ou de discussions contrariées,  
Bref, à chaque séparation, en revenant à lui elle promettait  
Que jamais, juré, pleuré, elle ne recommencerait  
...Et lui naïvement la croyez !

Même si sa flamme à chaque épisode légitiment crescendo baissait...

<sup>[1]</sup><sub>SEP</sub> Il souhaitait cependant avec elle bâtir un joli projet  
Qui sublimerait un mortifère passé  
Pour d'un présent faire un beau futur éclairé...

Or, le sort fut quelque peu obscurci et obturé...  
Par un dédit, un genre de mépris qui le renvoyait :  
Que simplement « on avait essayé »  
Et que constat avait été dûment fait !

Or, la vérité d'un conte de non fée  
Est qu'elle se situe dans le non fait  
Emanant d'une profonde et pathologique ambiguïté  
Empêchant toute véritable créativité !

3 décembre 2019, 23h25

☺ ☹ ☹ L'amour propre !

L'amour propre est souvent sale !  
Il cache l'orgueil comme un vassal  
De son nombril qui ne veut voir de lui  
Que ce qui brille, qui luit !

L'amour propre redoute le quand dira t-on !  
Pouvant faire de l'ombre à son image  
Et mettre à mal tant son ramage que son plumage  
Dans une pseudo bataille de faucons...

Où il doit sortir sauf, exempt, de quelque interprétation  
Qui de lui remettrait en question  
Son "intégrité", sa "probité", sa raison !  
Il fuit la lumière comme de la vérité le son...

Il peut aller même jusqu'à poser cette interrogation  
"Que veut dire la remise en question ?  
De toutes ses pérégrinations,  
Qui font qu'elles se maintiennent dans la négation !

12 décembre 2019, 23h12

La cruauté

La cruauté est à la santé

Ce que le cancer est au silence des organes...

Une métastase qui dévaste n'importe quelle sensibilité...

La cruauté ne dit jamais son nom

Puisque par nature son mode opératoire est félon

Qui distille ses coups à coups de non-dits

La cruauté pourrit la vie par son mépris

En se révélant aussi cynique qu'inique

Et n'a de cure que pour son nombril...

La cruauté peut t'accuser d'être pathétique

Tandis qu'elle suit ses instincts les plus basiques

En t'impliquant dans ses hics, dans ses tocs, dans ses tics...

La cruauté est à même de faire croire

Qu'elle est la victime et toi le bourreau

Et ne s'embarrasse jamais de justice et encore moins d'éthique.

La cruauté considère ses états d'âme,

Son bon vouloir comme une politique

Qui, à sa guise, peut en même temps affirmer et infirmer...

La cruauté, en un coup de dé, peut te léser

De tes espoirs et de tes espérances,

Car n'a nenni respect du sentiment, de l'émotion ou de la pensée !

La cruauté a en horreur d'être contestée

Dictatoriale, elle vilipende toute velléité

De protester ou de manifester...

La cruauté n'a que d'yeux pour la forme

Et non pour le fond d'où elle se morfond

Et dans d'ultimes forfaits peut dénoncer ton immaturité...

La cruauté t'aura parlé au préalable

De son indéfectible affection, tendresse

Et autre moult amitié...

La cruauté est perfide, sournoise et insidieuse,

Elle poignarde dans le dos...

Tard ou tôt, tôt ou tard !

La cruauté provient de ses limbes

Compromises, jouisseuses et pernicieuses

A lui faire même croire qu'elle en est quasi glorieuse !

La cruauté au final peut pointer

Ton manque d'intelligence

Pour avoir su détecter son engeance...

La cruauté, jonchée sur son mont de "piété" sans pitié

Peut heureusement de son joug te libérer

Pour peu que tu aperçoives son jeu...

La cruauté a condamné Jésus, Socrate et Sénèque

Mais jamais de la vérité qu'ils portaient

Dont pourtant ils furent blâmés, répudiés et exécutés...

La cruauté est susceptible de faire très mal,

Mais sache qu'à tout moment tu peux la mettre à mal

Juste en te mettant, sans concessions, au service de l'amour et du bien !



13 décembre 2019, 23h16

La joie,

La joie est un moment de grâce  
Dont il est nécessaire de s'emplir  
A défaut de disgrâce...

Pour ne pas avoir vu son rang, sa place  
Dans les vicissitudes de la vie et autres aléas  
De pourtant ce qui formalise un choix...

Un choix où ressentir au plus profond la vie  
Constitue un précieux sésame  
Qui mène au sommet de l'âme !

S'il est difficile de la connaître en lames,  
La joie toutefois doit s'apprécier  
Comme un instant d'éternité

Où le bien-être se confond au bonheur  
Et le bonheur à une divine grâce  
Qui connaît son heur, son heure !

Certes, la joie est fugace  
Jamais futile et toujours utile  
Non seulement pour le bien-être des zygomatiques

Mais pour la paix du coeur et de son éclairage  
Afin que résonne dans sa profondeur  
Son bienfait constructeur !